

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix – Travail – Patrie

REPUBLIC OF CAMEROON  
Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITE DE YAOUNDE 1

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE 1

FACULTE DES ARTS LETTRES ET  
SCIENCES HUMAINES

FACULTY OF ARTS LETTERS AND  
SOCIAL SCIENCES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
LANGUES ET LITTERATURE

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
LANGUAGES AND LITTERATURE

DEPARTEMENT DE LANGUES  
AFRICAINES ET LINGUISTIQUE

DEPARTMENT OF AFRICAN  
LANGUAGES AND LINGUISTICS



# PHONOLOGIE ET MORPHOLOGIE DU DAGBA

Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat/Ph.D en Linguistique  
Générale

Par :

Charles YONDORUM

*DEA Linguistique Générale*

Sous la direction de :

Philippe MUTAKA NGUESSIMO

*Professeur*



Juin 2018

A

Ma mère feu **Elisabeth BORBE** qui n'a jamais goûté le fruit de mon travail.

## REMERCIEMENTS

Je tiens ici à exprimer ma profonde gratitude au Professeur **Philippe MUTAKA** qui n'a pas hésité un seul instant à prendre la direction de cette thèse et sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour. Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

J'exprime ma gratitude au Professeur **Jean-Jacques Marie ESSONO** dont la rigueur et l'intransigeance ont contribué à ma solide formation en linguistique. Je lui dois cette dette morale.

Je remercie du fond du cœur tous les enseignants du département de la linguistique et des langues africaines. Qu'ils trouvent l'expression de notre gratitude.

Mes remerciements vont à l'endroit de mon collègue **André MOLOLI** non seulement pour la saisie de cette thèse, mais également pour son apport intellectuel.

Enfin, je remercie mes amis et connaissances qui ont contribué de quelque manière que ce soit pour la réalisation de ce travail. Je suis redevable à tout ce monde.

## **ABREVIATIONS, SIGLES ET SIGNES**

### **I°) ABREVIATIONS**

Acc = Accompagnement

Appl = Applicatif

Ant = Antérieur

B = Bas

Bv = Base verbale

C = Consonne

Caus = Causatif

Comp = Complétive

Compl = Complétif

Cond = Conditionnel

Cf = Confère

F = Futur

F1 = Futur 1

F2 = Futur 2

Gram = Grammatical

H = Haut

Hab = Habituel

Imp = Impératif

Int = Interrogatif

M = Moyen

Mt = Morphème temporel

Nég = Négatif

P = Passé

P1 = Passé 1

P2 = Passé 2

P3 = Passé 3

Pers = Personne

Post = Postérieur

Pr = Présent

Pr1 = Présent 1

Pr2 = Présent 2

Préf. = Préfixe

Prog = Progressif

Rad = Radical

Reciproc = Réciprocatif

Sim = Simultané

Subj = Subjonctif

V = Voyelle

V1 = Première voyelle

V2 = Deuxième voyelle

## II°) SIGLES

ALAC = Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale

API = Alphabet Phonétique Internationale

## III°) SIGNES

[ ´ ] = Ton haut

[ – ] = Ton moyen

[ ` ] = Ton bas

[ ] = Allophone

/ / = Phonème

→ = se réécrit

+ = Plus

> = devient

= = égal

## RESUME

La langue dagba, objet de notre étude est l'une des langues centrafricaines parlée au nord de la Centrafrique et au sud du Tchad. En effet, dans « l'inventaire des études sur les langues d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar (1978 : 28), ouvrage collectif dirigé par Barretau, Tucker a classé le dagba dans le phylum nilo-saharien, à la famille chari nilothique de la branche soudano-central, de la sous branche Sara-Bongo-Barguimien, du groupe Sara, de la langue dagba.

Au regard des travaux effectués par les chercheurs nationaux et non centrafricains sur les langues de Centrafrique, nous nous sommes rendu compte qu'aucun travail de description n'a été fait sur la langue. C'est par rapport à ce vide que nous nous sommes intéressé au sujet. Pour mieux aborder la description du dagba, nous avons utilisé le structuralisme comme théorie d'approche. Ainsi, nous avons commencé par l'analyse phonologique de la langue pour nous permettre d'établir l'alphabet de la langue et l'élaboration de la grammaire. Enfin, l'analyse de la morphologie, pour aboutir à l'examen des substantifs, adjectifs et pronoms etc.

Notre but est non seulement d'apporter à la communauté scientifique un plus, mais de sauver la langue qui est appelée à disparaître si rien n'est fait.

Des études ultérieures plus élaborées peuvent être menées pour approfondir le travail déjà amorcé.

## ABSTRACT

The Dagba language is the main focus of our study. It is one of the languages spoken in the North of the Central African Republic and in the South of Chad. In a collective research work of languages spoken in French Black African and Madagascar (1978: 28) carried by Barretau Tucker, he classified Dagba in the Nilo-Saharan phylum, at the Chari Nilothic family of the Sudano-central branch, of the Sara-Bongo-Barguimien sub-branch, of the Sara group of the Dagba language.

In view of the search work carried out by national and non-Central African researchers on the languages of the Central African Republic, we realized that no description work was done on the language. It is in relation to this void that we are interested in the subject. To better understand Dagba's language description, we have used structuralism as an approach theory. So, we started with the phonological analysis of the language to allow us to establish the alphabet of the language and the development of the grammar. Finally, the analysis of morphology, lead to the examination of substantives, adjectives and pronouns etc.

Our goal is not only to give the scientist a plus, but to safeguard the language which is about to disappear if nothing is done. Further more elaborate studies may be carried out in order to deepen the work already started.

# **INTRODUCTION GENERALE**

Une langue est non seulement un outil de communication entre les différents membres d'une communauté donnée, elle est par excellence le véhicule de toute une culture et un facteur d'identité d'un peuple.

Dans ce contexte, ses locuteurs se doivent de l'entretenir pour mieux perpétuer leur savoir en la mettant sur un support.

Aujourd'hui, les spécialistes comme tous ceux qui s'intéressent aux langues accordent une attention particulière aux travaux linguistiques, compte tenu de la richesse que représente la langue dans une société.

Même les langues dites à traditions orales longtemps méprisées et considérées péjorativement comme langues des sauvages et, surtout en Afrique, dénommées « patois » ou « dialectes » attirent plus d'un.

« La phonologie et la morphologie du dagba », objet de notre travail, traite du dagba l'une des langues du groupe Sara parlées d'une part au Sud du Tchad et d'autre part au Nord de la Centrafrique.

Avant de commencer la description linguistique du dagba il est important de présenter la géographie de la République Centrafricaine puis l'aperçu historique de ce peuple dont nous allons décrire la langue.

### ***0.1. LA PRESENTATION GENERALE DE LA CENTRAFRIQUE***

La Centrafrique, pays entièrement continental est situé au cœur de l'Afrique. Elle est comprise entre le 2°,16' et 11°,20 de latitude Nord et 14°20' et 27°45' de longitude Est de Greenwich.

La Centrafrique a environ 4.000 kilomètres de frontière. Les frontières sont bordées au Nord par le Tchad sur 1.100 kilomètres, au Sud par la République démocratique du Congo sur 1.000 kilomètres, à l'Est par le Soudan sur 1.100

kilomètres. (Cette frontière est matérialisée par le fleuve Oubangui), le Congo Brazzaville sur 400 kilomètres, à l'Ouest par le Cameroun sur 700 kilomètres.

Ces frontières résultent de l'arbitraire de la colonisation européenne.

Le territoire couvre une superficie de 623.000 kilomètres carrés. Le port le plus proche est celui de Douala, situé à environ 870 kilomètres de la frontière occidentale.

La Centrafrique compte aujourd'hui plus de 4.000.000 d'habitants, soit une densité environ de 6,42habitants au km<sup>2</sup>.

Elle est traversée d'Est à l'Ouest dans sa partie médiane par une dorsale appelée dorsale oubanguienne. Elle constitue la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Oubangui et celui du Chari. Dans toute sa partie centrale, son altitude varie de 500 à 850 mètres. Aux deux extrémités Est et Ouest, elle s'élève à plus de 1.000 mètres ; de véritables montagnes apparaissent, au relief accidenté : massif de Yadé à l'Ouest, où culminent le mont Ngaoui à 1.410 mètres, à la frontière camerounaise ; le massif des Bongo au Nord-est avec 1.330 mètres.

Les principaux cours d'eau de la Centrafrique sont : l'Oubangui et la Sangha au Sud, le Chari et l'Ouham au Nord, la Nana-Mambéré, la Nana-Bakassa. De nombreux affluents, tant de l'Oubangui que du Chari, prennent leur source sur la dorsale centrafricaine.

Par sa latitude, la Centrafrique appartient entièrement à la zone chaude, équatoriale toujours humide et la zone des déserts tropicaux secs. Elle connaît donc l'alternance caractéristique d'une saison humide et d'une saison sèche. Ce rythme climatique obéit à deux facteurs essentiels :

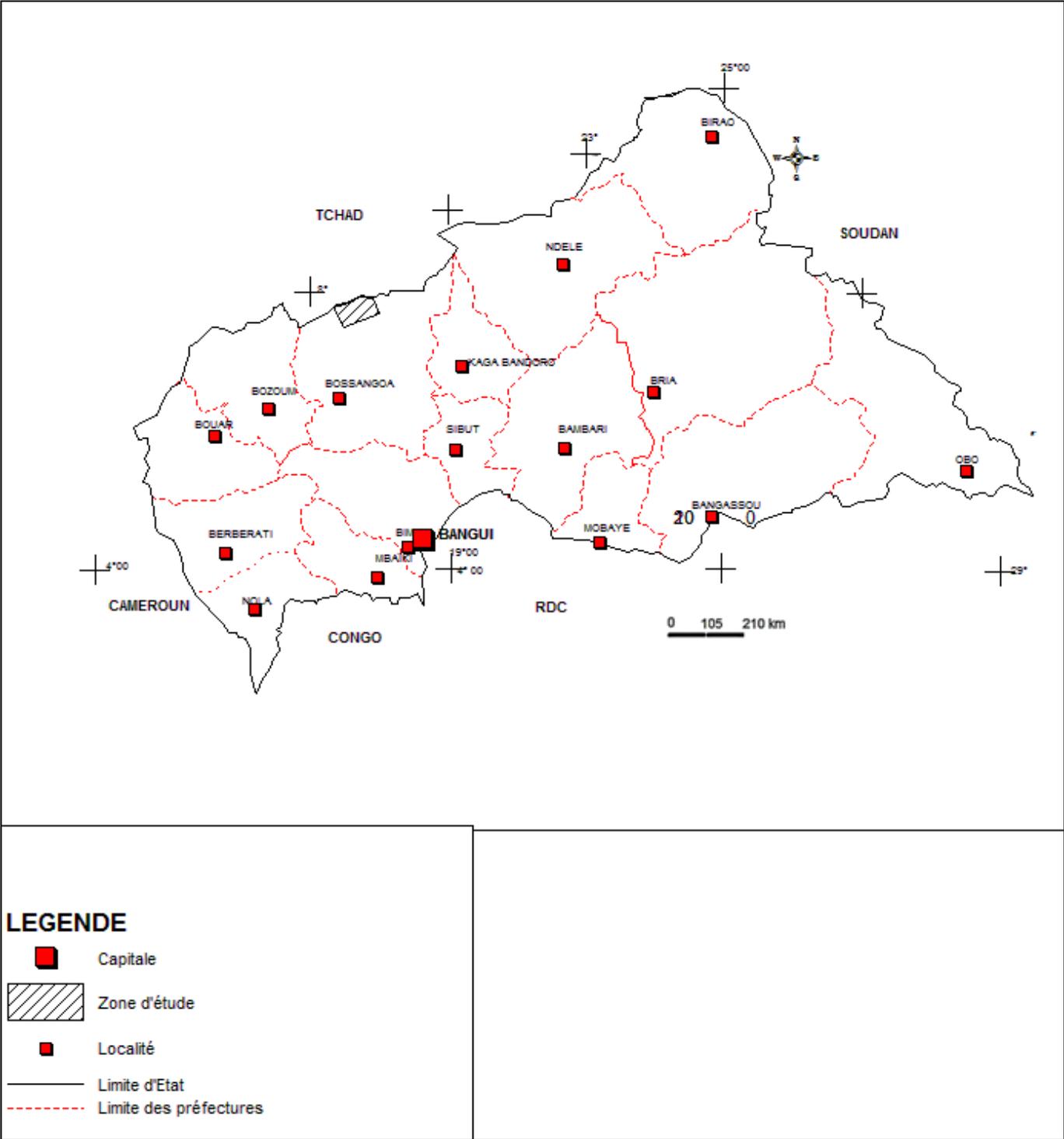
- Le mouvement apparent du soleil d'un tropique à l'autre ;
- La répartition des masses d'air continentales et océaniques.

Le climat de la République centrafricaine étant un climat de transition entre le climat subsaharien et le climat équatorial, il est difficile, compte tenu du déplacement saisonnier de la mousson, de délimiter des zones climatiques.

La végétation de la Centrafrique dépend étroitement des conditions naturelles : qualité des sols et plus encore de la pluviométrie. Ainsi, les zones de végétation se distinguent en gros selon la latitude, conformément aux zones climatiques. La forêt dense couvre normalement les régions recevant au moins 1.500 mm de précipitations annuelles et dont la saison est peu marquée. Elle occupe moins de dix pour cent (10%) de la superficie du territoire, environ 30.000 km<sup>2</sup>. Elle se limite à l'extrémité Sud-ouest du pays, d'une ligne allant de Bangui à Berbérati et ne constitue une formation continue qu'au Sud de Mbaïki et Nola.

La savane est le type de végétation le plus répandu en Centrafrique. Elle couvre sous ses diverses formes 90% du territoire environ.

Carte n°1 : Zone d'étude



## ***0.2. L'APERÇU HISTORIQUE DES SARA***

Les Sara venus du Tchad débordent sur le Nord de la Centrafrique, de la vallée de l'Ouham jusqu'à la frontière soudanaise. Cette invasion remonte au 19<sup>ème</sup> siècle. Mais d'après Mberio (1969 : 27), l'installation des Sara au Sud du Tchad et au Nord de la Centrafrique serait due aux bouleversements intervenus dans le Sud égyptien (disparition des royaumes de Mukura avec sa capitale Dongola) et dans le Sud de Khartoum (disparition des royaumes d'Aloa avec sa capitale Saba sur le Nil bleu) ». Dès lors, les nomades chameliers Jukana en particulier vont se déporter sur la vallée du Nil. Poussés vers le Kordofan et le Darfour, ils vont s'installer au Soudan tchadien.

Sous cette poussée islamique, les Sara vont quitter la vallée du Nil dès le XIX<sup>ème</sup> siècle à la faveur du remue-ménage général qui avait d'abord agité le Kordofan et le Darfour avec la chute de Dongola et Saba en 1504.

Ces migrations successives avaient permis aux Sara d'atteindre le Sud de la vallée du Chari, le cours supérieur du Logone et peupler les deux vallées de la Pendé (Doba, Gorée). De là, ils durent obliquer vers le Sud-ouest, poussèrent jusqu'au Soudan occidental où ils auraient donné naissance au contact des Sérère et des Djollof, au peuple Sarakollé dont la langue n'est qu'une variante du Sara. Une fraction de cette ethnie Sara par contre a rebroussé chemin, retraversé le bassin du Logone pour gagner par voie terrestre la vallée de l'Ouham. La pirogue de Daniella Olivera <sup>(1)</sup> leur avait permis de descendre le cours d'eau pour se stabiliser dans le bassin de l'Ouham.

Au regard de tous ces mouvements et selon Mbériio (1969 : 28) « les Dagba appartenant au groupe Sara seraient originaires d'Egypte, mais pour des raisons de conflits auraient quitté le territoire égyptien, traversé le territoire soudanais et

---

<sup>1</sup>. Daniella Olivera : nom scientifique de l'arbre qui servait à la fabrication de la pirogue.

seraient arrivés à l'Est du Tchad où ils se seraient fixés pour quelques moments avant d'atteindre le Nord de la République Centrafricaine ».

Nanibé (1990 :89) d'ajouter :

« Après avoir quitté notre village d'origine, nous avons traversé la terre des Arabes en tournant le dos vers le lever du soleil et avons rencontré des gens qui parlaient presque la même langue que nous. Nous nous sommes fixés pendant longtemps à leur côté. Mais puisque nous cherchions là où nous pourrions avoir des vivres et surtout à cause des conflits intertribaux, nous avons continué notre marche pour arriver en République Centrafricaine où nous nous sommes fixés définitivement ».

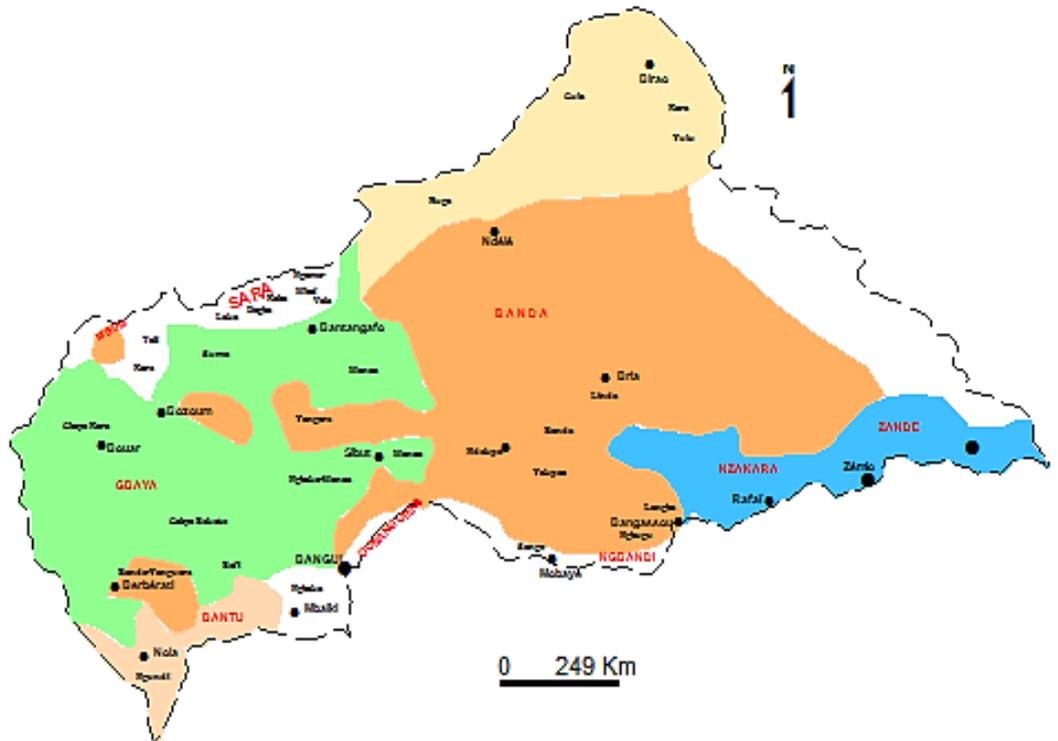
Le peuple Sara est formé de : Sara, Dagba, Ngama, Mbaye, Valé, Kaba, Binga, Yulu, Yamegi, Biri, Luto, Kara et Ndoka.

Les ethnies telles que Yamégi, Biri, Binga et Yulu ont complètement disparu ou fondu à d'autres ethnies.

Les similitudes linguistiques démontrent que les ethnies du groupe Sara ont en commun une parenté linguistique. Les ressemblances seraient dues à l'origine commune et à un brassage ethnique accentués par plusieurs moments de cohabitation. Les Sara sont restés longtemps inaperçus, oubliés tant par les chercheurs nationaux qu'étrangers. Ils représentent environ 6 à 7% de la population totale.

Les Dagba occupent toute la région de l'Ouham à savoir Batangafo, Bossangoa et Kabo, porte d'entrée au Tchad.

Carte n°2 : Les grands groupes ethniques de la République Centrafricaine



**LEGENDE**

— — — Limite d'Etat

● Localité

Les grands groupes ethniques

- Groupe Banda
- Groupe Gula-Runga
- Groupe Bantu
- Groupe Zande-Nzakara
- Groupe Gbaya

### **0.3. LA SOCIOLOGIE DU PEUPLE**

Bessaré (2006 :48) définit la sociologie comme

« l'étude scientifique des faits sociaux humains considérés comme appartenant à un ordre particulier et étudiés dans leur ensemble ou à un haut degré de génération ».

L'étude d'une langue à tradition orale ne peut s'envisager sans une étude de la culture de ceux qui la parlent : l'organisation sociale, mode de vie, etc.

La société est formée des personnes vivant ensemble selon la lignée parentale et la classe sociale.

Dans chaque famille l'homme en est le maître. Il assure le bien être familial, protège ceux dont il a la charge.

L'éducation des enfants est donnée par les parents ; à leur tour, les enfants doivent du respect à l'alentour. L'unité sociale des Dagba repose sur le lien de parenté, de la population et le respect des personnes.

#### **0.3.1. Les activités économiques**

La localisation du peuple Dagba se trouve dans la zone septentrionale de la Centrafrique. C'est une zone essentiellement savanière, propice à la culture de la variété telle que le sorgho, le petit mil, le manioc, le sésame, le riz, etc.

La culture de base est le mil, mais qui est concurrencée par le manioc importé récemment.

La culture du coton est une culture imposée par le colonisateur dont le but est de vendre à l'administration coloniale et qui en retour le colonisateur fait payer à l'indigène l'impôt de capitation qui prend tout l'argent gagné par le paysan.

Les Dagba ne sont pas de grands éleveurs ; l'élevage qui est pratiqué est celui de la volaille et des caprins destinés à la consommation locale. Ils vivent également de la cueillette. La chasse est pratiquée de manière occasionnelle.

Enfin, la pêche est l'une des activités des Dagba. Il s'agit de la pêche collective qui se fait en saison sèche quand les travaux champêtres sont terminés.

### **0.3.2. L'éducation**

L'éducation des enfants dans la société Dagba se fait de manière séparée.

L'éducation des jeunes garçons est la tâche du père ou des aînés, tandis que celle des jeunes filles relevait essentiellement à la mère. Il n'existe pas d'excision dans la société Dagba. La fille est formée à l'art culinaire. Elle est préparée à sa vie future. On lui apprend comment répondre quand on l'appelle, se mettre à genoux pour donner de l'eau aux personnes âgées ; elle ne rit jamais aux éclats.

L'éducation la plus difficile est celle que le garçon reçoit pendant les étapes de sa vie.

Le garçon va d'abord subir la circoncision dont la durée en brousse varie entre deux à trois mois selon les circonstances.

On apprend au jeune circoncis les techniques de la chasse ou de la pêche. Il garde un certain nombre de secrets qu'il ne doit jamais dévoiler à un incirconcis.

On lui apprend à endurer la souffrance. Tous ces enseignements vont contribuer à faire de lui un homme.

La deuxième étape de l'éducation est l'initiation.

Sans rentrer dans les détails, l'initiation est l'épreuve la plus dure dans la vie d'un garçon. Elle confère au jeune adolescent le statut d'un homme qui se traduit par le raisonnement, le sens du discernement et surtout le courage à affronter les difficultés. L'initiation ou la circoncision ne sont pas seulement

l'apanage des Dagba, mais de tout le groupe Sara. Cette étape de la vie jalonnée de souffrances et d'endurance fait que les Sara sont des hommes forts et courageux. C'est ce qui explique leur tempérament chaud.

Les Sara sont des hommes de tradition guerrière comme l'avait souligné Kalck (1974 :18) : « Les traditions guerrières des Sara seront remarquées par des colonisateurs qui en feront des soldats d'élite ».

Plus loin, Kalck (1974 :66) nous explique que

« la République Centrafricaine compte environ 85.000 Sara. La totalité de cette population aujourd'hui au Tchad a été territorialement rattachée à l'Oubangui-Chari. Elle n'en a été territorialement détachée que pour contrebalancer dans l'ancien territoire militaire l'importance de la population islamisée ».

### **0.3.3. Le mariage**

Le mariage dans la société Dagba est un moyen d'élargir les relations entre deux familles ; et la femme constitue le pont qui unit ces deux familles. En cas de conflit entre deux villages, ce sont les femmes qui y prennent part activement et ce sont elles qui négocient la paix.

Jusqu'à une époque récente, le mariage était endogamique. Mais à l'heure actuelle, les Dagba épousent les habitudes des ethnies au contact desquelles ils se sont fixés : Gbaya et Mandja. Cette situation explique la parenté à plaisanterie qui existe aujourd'hui entre les Gbaya et Dagba.

### **0.3.4. Les Croyances**

Les Dagba sont restés attachés à leurs valeurs traditionnelles. L'animisme est leur religion malgré l'arrivée du christianisme. Ils adoraient plusieurs divinités. Les anciens (prêtres) et les ancêtres servaient d'intermédiaires entre les vivants et les divinités qui se présentent dans un ordre hiérarchique.

Pour ce faire, leur vie sociale était organisée en tenant compte des morts, des divinités et des vivants. Cette situation traduit l'attachement des Dagba à l'esprit de leurs morts et aux êtres surnaturels.

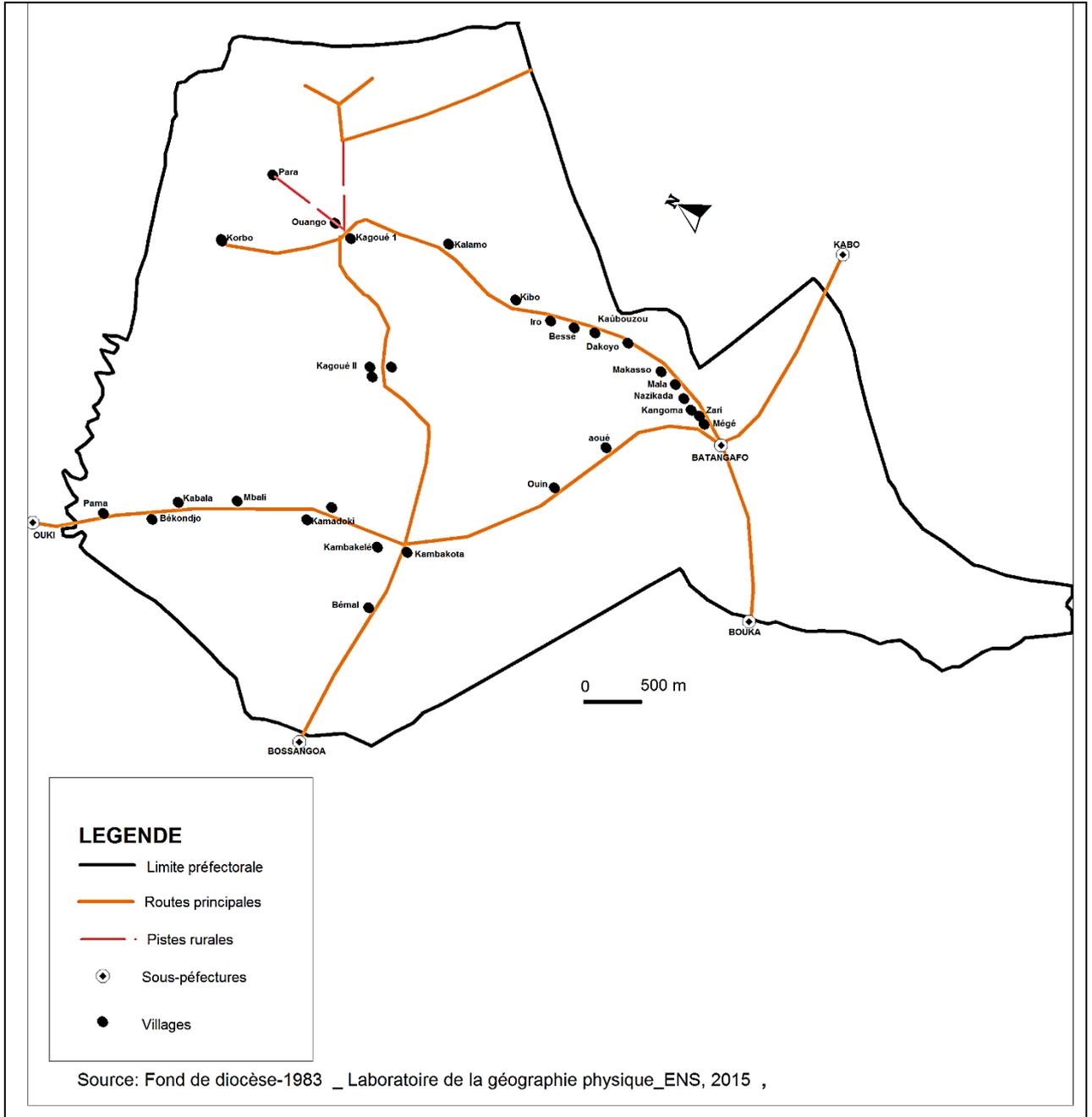
### **0.3.5. Situation géographique des Dagba**

Le sujet de notre recherche est le village Ouogo, chef-lieu de la Commune rurale de Bakassa dans la sous-préfecture de Batangafo.

Situé à quatre vingt dix (90) kilomètres de Batangafo et environ cinquante (50) kilomètres de la frontière avec le Tchad, ce village d'environ 3.000 âmes est limité au Nord par les villages Saté et Sabo, à l'Ouest par les villages Para et Korobo, au Sud par les Kagoué II et à l'Est par Kalomo.

Les populations Mbaye résident dans les villages Saté et Sabo, mais dans la juridiction de la Commune de Bakassa (voir la carte qui suit).

Carte n°3 : Localisation des villages Dagba



#### **0.4. CLASSIFICATION LINGUISTIQUE**

Dans l'inventaire des études sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar (1978 :128) ouvrage collectif dirigé par D. Barreteau, Tucker a classé le dagba dans la grande famille Nilo-saharienne-Chari Nilotique – branche soudanais central – sous branche Sara-Bongo-Baguirmien.

Tucker a fait cette classification à partir des similitudes phonologiques, lexicales et grammaticales.

Les langues sara au sens strictement linguistique est l'ensemble des langues qui partagent les traits spécifiques communs. L'expression *les langues sara* est plus large que celle qu'on accorde communément aux expressions *pays sara* et *population sara*.

Cette classification reste encore valable aujourd'hui. Elle peut être schématisée comme suit :

Grande famille	Nilo-saharienne
Famille	Chari-Nilotique
Branche	Soudanais central
Sous-branche	Sara-Bongo-Baguirmien
Groupe	Sara
Langue	Dagba

#### **0.5. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE**

##### **0.5.1. Cadre théorique**

##### **0.5.1.1. Justification du choix du sujet**

Trois raisons justifient le choix de notre sujet :

a) D'abord Au regard des travaux de description des langues centrafricaines déjà réalisés, le dagba suscite peu d'intérêt pour les chercheurs. C'est encore un terrain non exploré. C'est pour cette raison que nous y sommes intéressé.

b) La deuxième raison évidente est que personne n'est sans savoir que l'utilisation d'une langue dans l'enseignement suppose l'élaboration de la grammaire de cette langue. Or, ce travail est à notre avis impossible si un travail en amont n'est pas fait.

L'élaboration de la grammaire d'une langue n'est possible que si on a une connaissance approfondie de la phonologie et la morphologie de la langue, d'où le choix de ce sujet.

c) Enfin, nous voudrions par cette étude apporter notre contribution à une meilleure connaissance de cette langue complètement oubliée par les chercheurs nationaux aussi bien qu'internationaux.

Un travail scientifique reste pour toujours et constitue une référence pour les autres travaux ultérieurs, c'est déjà un outil indispensable pour les jeunes chercheurs qui veulent avoir une connaissance davantage du dagba.

Une langue se découvre et s'enseigne lorsqu'elle a fait l'objet d'une étude approfondie.

### **0.5.1.2.Problématique de recherche**

En choisissant ce sujet, nous nous sommes posé une série de questions fondamentales qui nous viennent à l'esprit notamment :

- Pourquoi étudier une langue comme le dagba ?
- Quel est l'intérêt de cette étude ? Quand on sait que sur l'ensemble du territoire centrafricain, le dagba n'est que parlé par une minorité ?
- Quels sont les objectifs recherchés dans cette étude ?
- Quelle est la valeur ajoutée et les résultats attendus de cette étude?

En jetant un coup d'œil sur le répertoire des langues centrafricaines, ayant fait l'objet d'études linguistiques, le dagba n'a jamais été décrit. Nous étions la personne à esquisser la phonologie de cette langue. Dans le cadre de notre

mémoire de maîtrise, suivi de YOTIGA. Il faut se dire que ces travaux n'ont pas apporté grand-chose. Nous n'avons pas suffisamment développé l'aspect phonologique de la langue. Non seulement le travail présente des insuffisances mais aussi des lacunes. Les raisons qui nous ont poussé à décrire le dagba est d'ordre scientifique. Avec cette étude menée, nous pouvons compléter le fichier national en comblant le vide en la matière. Nous espérons que le présent travail sera une contribution dans le domaine de sa représentation et de sa classification linguistique sur le plan national.

## ***0.6. LES OBJECTIFS DE RECHERCHE***

### **0.6.1. Les objectifs généraux**

Les objectifs visés à travers cette recherche sont de deux ordres :

#### **- Les objectifs linguistiques**

Il s'agit de conserver l'identité d'un peuple à travers la langue dont nous étudions les différents mécanismes de fonctionnement et ceci afin d'en dégager les principes révélateurs comme le spécifie Alexandre (1967 :36)

Quand il affirme que :

« La règle d'or de la description linguistique moderne est [...] que chaque langue constitue un système qui ne doit pas être décrit que par référence à lui-même [...] »

#### **- Les objectifs socio-culturels.**

On est sans savoir que la langue est le garant de la culture d'un peuple qui voit sa structure mentale en perte, si elle n'est pas sauvegardée ou si la langue n'est plus parlée.

IL s'agit là de pénétrer la culture d'où la langue est le support.

## - **Les résultats attendus**

Au terme de cette étude linguistique de la langue dagba, nous devons être en mesure de :

- Rendre disponible le système vocalique et consonantique de la langue.
- Déterminer les différentes structures syllabiques et la forme canonique de la langue.
- Présenter l'alphabet de la langue et codifier l'orthographe.

### ***0.7. LA THEORIE RETENUE : LE STRUCTURALISME***

- Le structuralisme, même restreint à son champ d'origine, - l'analyse de la langue ne constitue pas à proprement parler une communauté de doctrine comme l'histoire de la grammaire a pu en connaître dans un passé proche ou lointain. Il se caractérise plutôt par le partage d'un ensemble de principes très généraux qui peuvent orienter ou infléchir les recherches dans des directions différentes : attention au signifiant phonique, tentative pour rendre compte de la langue en terme de pure combinatoire, réflexion sur la forme dans les phonèmes linguistiques, prise en compte de la diversité des codes et des normes qui règlent la langue.
- La méthodologie du structuralisme linguistique assure la continuité réelle à partir de Ferdinand de Saussure : le « cours de linguistique générale » propose une réflexion sur les conditions de possibilité les plus générales d'une connaissance des langues plutôt qu'une doctrine.
- Les écoles structuralistes en linguistique se sont développées à partir des années 20 essentiellement à Prague, Copenhague et aux Etats Unis. Genève et Paris (les deux villes où Saussure enseignait) donnèrent plutôt naissance à des personnalités originales, informées, mais relativement isolées le point de vue structural, dans ses différentes versions, donnera l'avant-garde des recherches

linguistiques jusqu'au début des années 60 (apparition du générativisme de Noam Chomsky).

- Les caractéristiques communes à toutes ces écoles sont :

- Le fonctionnement de toute langue obéit à des règles que les sujets parlants adultes mettent en œuvre individuellement sans connaître explicitement le système dont elles révèlent. La description de ce système ainsi que la détermination des différences de l'analyse linguistique (phonème, morphème ou monème, syntagme, phrase) incombe au linguiste dans une perspective délibérément non normative et constructiviste. La langue est l'objet d'une reconstruction à partir des données individuelles de la parole des sujets. Dans le structuralisme américain, par exemple le travail sur le corpus (échantillon de la langue constitué d'énoncés oraux ou écrits) va devenir un enjeu de la théorie du langage et de ses méthodes. L'orientation synchronique du structuralisme (ou étudié un état de langue et non le devenir d'une langue, son évolution diachronique) découle de ce premier principe : les sujets parlants ignorent les lois d'évolution de la langue qu'ils parlent : ils obéissent à des contraintes de structure. Ce principe méthodologique implique à son tour un choix fondamental : ce sont des énoncés qu'il s'agit de rendre compte et non de la situation de communication ou de l'intention de l'émetteur. L'idée de structure implique bien, de ce point de vue qu'on travaille sur un ensemble clos de données : certains linguistes parlent à ce sujet de texte, dont le modèle explicatif devrait pouvoir rendre compte de manière exhaustive, en ce qui concerne tant la structuration du signifiant que celle du signifié.

- La définition du signe arbitraire comme unité indissociable du signifiant et du signifié implique non seulement la forclusion du référent (le linguiste n'a pas à faire à une réalité extérieure à la langue, ou aux états mentaux des locuteurs), mais une conception du sens comme par effet de structure et une conception de la forme comme antérieure à tout contenu. Si le structuralisme place le signe au

cœur de ses constructions théoriques, c'est donc dans une perspective qui suppose une réflexion renouvelée sur d'unités linguistiques purement différentielles et oppositives. Le signe n'est signe que pour un autre signe, dans un faisceau de relations qui lui confèrent sa valeur. Les écoles structuralistes interprètent, modulent, explicitent et discutent là un thème fondamental de Saussure : la langue est une forme et non une substance.

- La langue est un fait social (et non un organisme vivant) . Elle est une émanation de la communauté sociale, de son histoire, et elle contribue à la fonder en retour en tant que communauté parlante : elle constitue comme l'infrastructure de la culture.

Même si ces principes ne fournissent que le cadre général dans lequel différents courants scientifiques se développent, polémiquent ou s'ignorent, ils ont comme point commun l'étude de la structure d'une langue.

C'est pourquoi nous avons choisi le structuralisme comme théorie qui répond parfaitement à la description de la langue dagba qui n'a pas fait l'objet d'étude approfondie.

### ***0.8. REVUE DE LA LITTERATURE***

Les enquêtes menées et les recherches documentaires n'ont pas donné grand-chose sur les langues source de Centrafrique en général et la langue dagba en particulier. Autrement-dit le dagba est inexistant sur le répertoire national. Par contre, on a noté quelques informations qui sont les suivantes.

- L'atlas de la République Centrafricaine (1973) donne seulement quelques précisions sur le nombre des langues centrafricaines répertoriées et codifiées sans aller en profondeur. On estime le nombre des langues parlées en Centrafrique au nombre de 160 environ.

- L'atlas linguistique de la Centrafrique (1984 :24) n'a fait que mentionner le dagba dans sa nomenclature sans donner d'autres informations scientifiques pouvant aider à avoir une vue de la description de la langue.
- Nougazol, P(1987) « les langues du Nord-est » est un ouvrage dans lequel, il citait seulement les langues d'après leur classification sans items lexicaux qui pourraient aider à étudier le fonctionnement de la langue. Il a accompagné cette classification par des données géographiques.
- Missibé Samedi P. (1992) « la structure des verbes en mada » c'est un mémoire de maîtrise que l'auteur a soutenu. En effet, cette langue est apparentée à la langue nduka ; Luto et Sara sur la plan lexical. Mais l'intercompréhension n'est pas du tout facile.
- Ndoko B. (1993) « lexique comparatif Luto-ndouka-ngam » . Dans cet ouvrage qui est un mémoire de maîtrise, l'auteur a identifié les phonèmes vocaliques, consonnantiques, et leur combinaison. Il ressort de cette analyse les voyelles suivantes i, e, ε, u, ɔ, o et o . Les voyelles nasales : ĩ, ũ, ɛ̃, ɔ̃, et ɑ̃ .
- L'auteur a pu identifier 21 phonèmes consonnantique à savoir : ?
- ɓ, p, b, mb, m, w, d, t, d, nd, n, s, l, r, k, g, ng, dz, ndz, j, h.
- Yotigama JP. (1999) « aperçu phonologique et schèmes d'énoncés du dagba de Kakouda ».

Cet ouvrage est un mémoire de maîtrise que l'auteur a soutenu à l'université de Bangui.

Dans l'analyse que l'auteur a faite, il a identifié six voyelles orales : i, e, a, u, o et ɔ et cinq voyelles nasales : ĩ, ũ, ɛ̃, ɔ̃ et ɑ̃.

Concernant les sons consonnantiques, il y a un grand écart. Yotigama a identifié 25 consonnes au lieu de 21 présentés par Yondoroum.

Voici les consonnes présentées par Yotigama [ ɓ, d, p, t, b, d, dz, g, mb, nd, ndz, ng, m, n, n, s, h, l, z, w, j, kp, ngb, gb ?] .

Cette différence sensible se justifie par la longue distance de 75 km qui sépare les deux sites. Ouogo situé presque à la frontière du Tchad a eu une grande influence du parler mbay par le contact régulier. La population dagba de ouogo non seulement a fini par abandonner le parler original pour acquérir le parler mbay sur le plan phonologique, morphologique et lexical, mais perd dans son parler actuel, les consonnes labio-vélaires telles kp, gb et ngb et la glottale ?

### ***0.9. TECHNIQUE DE COLLECTE DE DONNEES***

Le souci de la sauvegarde de la langue dagba nous a conduit à nous intéresser de plus près aux locuteurs de cette langue. Pour le travail, nous avons utilisé un questionnaire d'enquête lexical (QEL) contenant plus de 1500 mots afin d'avoir une base de données assez étoffée pour une bonne analyse phonologique.

Notre demande consistait à noter les informations sur plusieurs domaines à savoir : l'agriculture, la chasse, la pêche, la santé, la cueillette et autres domaines d'activités.

En plus du questionnaire, nous avons utilisé un magnétophone pour enregistrer contes et proverbes que nous avons pris le soin de transcrire pour mieux les exploiter.

### ***0.10. LA POPULATION CIBLE***

Nous avons interrogé plus d'une centaine de personnes de tous âges. Ne pouvant établir la liste de toutes ces personnes qui sont nos informateurs, nous avons choisi de ne présenter que les 5 informateurs de référence que nous avons triés sur le volet.

Voici le tableau ci-dessous présenté.

N°	Noms et prénoms	Age	Sexe	Niveau d'études	Activités
01	MOUNKOSS Pascal	52 ans	M	Terminale +Bac	Enseignant
02	NDOKANDJI Jacques	49 ans	M	Terminale +BEPC	Secrétaire de mairie
03	DEKOYO Edouard	37 ans	M	3 <sup>ème</sup> avec BEPC	Cultivateur
04	BEALOUM Jeanne		F	4 <sup>ème</sup>	Ménagère
05	NOZOUA Clarisse	59 ans	F	3 <sup>ème</sup> sans BEPC	Ménagère

Dès qu'il y a une difficulté qui concerne un terme, c'est-à-dire lorsque nous nous rendons compte qu'un terme a deux sens, nous les appelons tous pour une explication afin de nous rassurer sur le terme qu'il faut retenir définitivement. Il arrive que le terme a deux sens effectivement. Mais dans deux contextes différents. Dans ce cas, nous retenons les deux sens.

### **0.11. DIVISION DU TRAVAIL**

Le présent travail s'articule autour de trois parties précédées d'une introduction générale et une conclusion générale.

La première partie intitulée *phonologie* comporte quatre chapitres.

Le premier chapitre est consacré à l'inventaire phonique des tons, leur identification comme tonèmes. Le second chapitre consiste à inventorier tous les sons vocaliques et leur réalisation comme phonèmes. Le troisième chapitre inventorie également les sons consonantiques et leur réalisation comme phonèmes.

Enfin le quatrième chapitre analyse les différentes combinaisons des phonèmes et leur fréquence.

La seconde partie intitulée *morphologie nominale* est répartie sur trois chapitres :

- Le premier chapitre traite du substantif et toutes ses composantes ;
- Le second chapitre analyse les adjectifs, et enfin le troisième chapitre les pronoms de la langue.

La troisième partie présente trois chapitres également.

Le premier chapitre analyse la structure morphologique du verbe, le second chapitre est consacré à l'étude de la flexion verbale et le troisième chapitre analyse les formes verbales complexes et l'interrogation.

# **PREMIERE PARTIE : PHONOLOGIE**

## CHAPITRE I : LE TONEME

### *Introduction*

Il est vrai que l'ordre habituel de la description phonologique d'une langue commence par les consonnes, voyelles et tons. Mais si nous avons bouleversé cet ordre, c'est parce que nous pensons qu'il commencer d'abord par les unités suprasegmentales qui sont les sons, puis les voyelles peu nombreuses, enfin finir avec les consonnes. Le ton est généralement défini comme la hauteur relative de la voix. C'est une unité prosodique qui présente la même valeur discrète que les phonèmes consonantiques et vocaliques. Le dagba est une langue à tons. Chaque syllabe est porteuse d'un ton et sert à des fins distinctives.

Trois tons ponctuels sont identifiés en dagba :

Le ton bas noté [˘], le ton moyen [- ] et le ton haut [ˊ]

La langue n'a pas à proprement de tons modulés. Mais ce que nous présentons comme tons modulés ne sont autres que la succession des tons ponctuels dans les dissyllabiques du type CVV ou CVVC.

Ils sont au nombre de six dont trois montants et trois descendants.

Tons montants : [ˊˊ] ; [- ˊ] ; [˘ - ] (BH), (MH), (BM)

Tons descendants : [˘˘] ; [- ˘] ; [ˊ - ] (HB), (MH), (HM)

Le préalable étant résolu, nous allons faire l'inventaire phonique des tons.

### ***1.1.1. Inventaire des tons ponctuels***

#### **1.1.1.1. Le ton bas**

Les tons bas sont identifiés dans les itèmes suivants :

sò « piler »

sòl «termite, frais »

sà « ramasser »

kwè « ramasser, prendre »

kèrè « perdrix »

kàklùm « flotteur »

bàsèr « tabac »

dèndùl « être vivant »

sàdî « prison »

làbòtò « bière de mil »

### **I.1.2. Le ton moyen (- )**

pōrō « chaussure »

pōr « rouille »

wōr « crachat »

dōs « travers, mettre de travers »

dēr « sauter par-dessus »

pōpō « algue »

dūn « bassin »

dūngūl « bâton pour assommer le poisson »

wōl « antilope sp »

tōl « tuer »

pūrpusūng « brusquement »

### **I.1.3. Le ton haut (´)**

On le retrouve dans les items suivants :

wé « fer »

wól « bas-fond »

tél « tourner »

pálpá « poisson à grosses écailles »

tápá « évacuer l'eau ; fourmi magnan »

pérpér « légèrement »

pátí « trop, très »

sóndá « cheval »

ndʒáá « très maigre »

bút « herbe sp »

## ***1.2. Inventaire des tons modulés***

### **1.2.1 Ton montant bas-haut (ˇ)**

ḃũl « sorte d’anophèle »

bũ « brouillard »

nă « ami »

dǔ « haut »

kă « son départ »

### **1.2.2. Ton montant moyen-haut (- ˘)**

kōó « pique-bœufs »

būú « poussière »

dōó « »

### **1.2.3. Ton montant bas-moyen (ˆ - )**

gìō « cibissi »

dìō « désagréger »

### **1.2.4. Ton descendant haut-bas (^)**

kô « demander, quémander »

### **1.2.5. Ton descendant moyen-bas (- ˘)**

kēè « biche »

dōd « tête »

dḿ « mordre »

gāà « cercle »

bḿ « grosseur, grossir »

ndḿ « initiation »

ndēè « arbre aquatique sp »

### **I.2.6. Ton descendant haut-moyen (´ - )**

ndḿ « apprendre », apprentissage »

kḿ « mouche sp »

nāā « qui ? »

Comme nous l'avons dit dans le préalable, ces successions de sons du type syllabique CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub> ou CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>C donne l'impression qu'on a affaire à des tons modulés du type (˘), (˘), (´ - ), (- ˘), etc.

C'est à titre indicatif que nous avons identifié et analysé ces tons complexes. Par exemple :

bùú sonne bŭ

Après l'inventaire des sons simples et complexes, nous procédons à leur identification :

### **1.3. L'identification des tons simples**

#### **1.3.1. Le tonème bas (˘)**

L'identité de ce tonème ressort des rapprochements suivants :

`/-

bà « rancune »

bā « caillou, pierre »

bèlà « poulailler »

bēlā « galanterie, galant »

mààg « clause initiatique »

māāg « fétiche sp »

bùz « mélange »

būz « varan »

`/'

bìs « tige d'arachide »

bís « chien »

bùt « cul, derrière »

bút « herbe sp »

bùnd « imperata »

búnd « fusil »

Phonétiquement, ce tonème est réalisé comme un ton simple à registre bas. Il est facilement repérable car caractérisé par l'abaissement de la voix. Sa hauteur mélodique est plus basse que le tonème haut.

- Structure : simple
- Degré : bas

VO

O  
V

VO

### 1.3.2. Le tonème moyen : -

Ce tonème est identifié à partir des rapprochements suivants :

- / Cf le tonème bas `
- /'

tòm « vomissement, vomir »

tóm « irruption cutanée »

k̄n « épine »

k̄n « nez »

t̄o « pâte »

t̄o « attiser (le feu) »

t̄lā « manipuler, manipulation »    t̄lā « réparer la toiture (en paille) »

Le tonème moyen est réalisé comme un ton simple à registre moyen. Le ton perçu par l'oreille est caractérisé par une émission horizontale. En d'autres termes, le ton moyen n'est ni haut, ni bas. Il est défini et classé comme suit :

V

- Structure : simple
- Degré : moyen

### 1.3.3. Le tonème haut ´

Nous avons identifié ce tonème à partir des rapprochements suivants :

[´/- ] déjà envisagé dans le cadre de [- ]

[´^] déjà envisagé dans le cadre de [^]

Phonétiquement, le tonème haut se réalise comme un ton simple à registre haut. Le ton haut se caractérise par une élévation considérable de la voix. La voyelle sur laquelle est tombé le ton haut est plus sonore.

Sa hauteur mélodique est plus haute quand il est employé seul ou suivi d'un ton bas. Par contre, elle devient de plus en plus faible quand il est suivi d'un autre ton haut ou un ton moyen.

[´] utilisé seul

[´^] suivi d'un ton bas

La hauteur mélodique est constante.

La hauteur devient de plus en plus faible lorsque le ton haut est suivi d'un autre ton haut ou moyen.

[´´]

[´/- ]

Le tonème haut est défini et classé comme suit :

V

- Structure : simple
- Degré : haut.

Schéma de la hauteur mélodique de ces trois tons

haut	O		
moyen		O	
bas			O
	[´]	[- ]	[´]

#### **1.4. L'identification des tons modulés**

Ils sont identifiés à partir des rapprochements avec les trois ponctuels :

##### **1.4.1. Ton haut-haut-moyen**

[´] / [´- ]

kó « mère, femelle »                      kōō « mouche »

##### **1.4.2. Ton moyen/moyen-bas**

[- ] / [- `]

kē « déchirer »                      kēè « biche »

dō « hache »

dōō « tête »

### 1.4.3. Ton moyen-moyen-haut

[- ] / [- ´]

kō « graine »

kōó « pique-bœuf »

bū « cendre »

būú « poussière »

ndō « histoire, problème »

ndōó « nuit »

### 1.4.4. Ton moyen/haut-moyen

[- ] / [´- ]

nā « lune, essayer »

nāā « qui ? »

### 1.4.5. Ton moyen/bas-haut

[- ] / [´´]

bū « cendre »

būú « brouillard »

ḃū « profondeur d'eau »

ḃūú « sorte d'anophèle »

nā « lune, mois, essayer »

nāā « ami »

### 1.4.6. Ton bas/haut-moyen

[ ] / [´- ]

ndò « deuil »

ndòó « apprentissage, apprendre »

### 1.4.7. Ton bas/bas-moyen

[ ] / [´- ]

nà « incapacité »

nā « qui ? »

### **1.5. Opposition tons modulés/tons ponctuels**

[´] / [- ´] cf. 1.4.1.

[- ] / [^- ] cf. 1.4.2.

[- ] / [´- ] cf. 1.4.3.

[´] / [- - ] cf. 1.4.4.

[ ] / [´- ] cf. 1.4.5.

[´] / [- `] cf. 1.4.6.

[ ] / [- `] cf. 1.4.7.

### **1.6. Opposition tons modulés/tons modulés**

[´] / [´- ]

#### **1.6.1. Tons bas-haut/haut-moyen**

nàá « ami »

nā « qui ? »

#### **1.6.2. Ton bas-haut/moyen-bas**

[´] / [- `]

dḥḥ « haut »

dḥḥ « mordre »

#### **1.6.3. Tons bas-haut/moyen-haut**

[´] / [- ´]

būú « brouillard »

bū « poussière »

Tableau des tons ponctuels n°1

Tons ponctuels		Tons modulés	
Dénomination	Notation	Dénomination	Notation
Ton bas (TB)	[˘]	Ton descendant Haut-bas (HB)	[˘ˆ]
Ton moyen (TM)	[- ˘]	Ton descendant Bas-moyen (BM)	[˘ - ˘]
Ton haut (TH)	[ˆ]	Ton descendant Moyen-bas (MB)	[- ˘˘]
		Ton montant Bas-haut (BH)	[˘ˆ]
		Ton montant Moyen-haut (MH)	[- ˆ]
		Ton montant Bas-moyen (BM)	[˘ - ˘]

### Tableau des tons lexicaux n°2

Notation des tons	Combinaison	Exemples	Gloses
HH	ˆˆ	dʒágúm	« lion »
HM	ˆ-	kásā	« sauterelle »
HB	ˆˆ	ndódì	« varicelle »
MM	- -	sōwō	« coquille »
MH	- ˆ	sírí	« sept »
MB	- ˘˘	īrè	« argent »
BB	˘˘	Dàkàs	« panthère »
BH	˘ˆ	kàrá	« escargot »
BM	˘ - ˘	màrà	« manière »
HHH	ˆˆˆ	púrúsúng	« brusquement »
HHM	ˆˆ-	tíábōr	« punaise »
HHB	ˆˆˆ	kídʒínà	« crabe »
HBH	ˆˆˆ	bísùmé	« sorte de champignon »
HBB	ˆˆˆ	kídìbìr	« sauterelle »
HMM	ˆ - -	kírōmbōj	« arbre de la savane »
HMH	ˆ - ˆ	kómlápát	« tourterelle »
HMB	ˆ - ˘˘	púlúkè	« poumon »
BBB	˘˘˘	dʒàm̀kòlè	« boule servant de jeu »
BBH	˘˘ˆ	kèlàá	« dix »
BBM	˘˘ - ˘	kèndàndū	« faire du bruit »
BHH	˘˘ˆ	hàgàrá	« peigne en bois »
BHB	˘˘ˆ	kòlébà	« « papillon »
BMH	˘ - ˆ	kà̀tòdí	« pourquoi ? »
BHM	˘˘ - ˘	kìírkīt	« fruit sauvage »
BMB	˘ - ˘˘	bùrbūsè	« sable »
MMM	- - -	jṑr̀p̀	« relâché »
MMB	- - ˘	dāròtá	« vérité »
MMH	- - ˆ	tò̀lkàré	« novembre »

MBB	- ˘˘	jārìà	« légumineuse »
MBM	- ˘-	mārìmō	« pangolin »
MBH	- ˘˘	dānàá	« milieu »
HHBH	˘˘˘	kótópàá kédárèmás	« sorte de javelot »
HBHM	˘˘-	kédzènvógō késòlìí kégòrìí	« arbre de savane »
BHBB	˘˘˘	ngàmbírmbì	« dieu des ancêtres »

En guise de conclusion pour ce chapitre, il était tout simplement question de la présentation de toutes les structures tonales de la langue dans le lexique. Pour s’assurer véritablement des structures qui existent , nous avons exclu les termes composés, les redoublements et les emprunts.

## CHAPITRE II : LE SYSTEME VOCALIQUE

Ce chapitre sera consacré à l'examen des voyelles de la langue.

Le premier travail consiste à l'inventaire de tous les sons vocaliques que comporte la langue. Puis, nous examinerons si tous les sons sont susceptibles d'être retenus ou pas comme phonèmes.

Enfin, nous utiliserons le procédé de la paire minimale pour opposer les sons les uns aux autres.

### ***2.1. Inventaire des sons vocaliques***

#### **2.1.1. La voyelle [i]**

Elle est identifiée dans les termes suivants :

mbī « oreille »

bís « chine »

ngārì « manioc »

mí « cinq »

tīō « pâte »

gīrè « endroit serré, fourré »

La voyelle [i] est réalisée comme antérieure, étirée, fermée.

#### **2.1.2. La voyelle [e]**

Son identité a été réalisée à partir des termes suivants :

ndè « couler »

tè « sortir »

kè « van »

pété « attention »

kèrè « perdrix »

kījè « mare, légumineuse »

La voyelle [e] est réalisée comme antérieure, étirée, mi-fermée.

### 2.1.3. La voyelle [ɛ]

Elle est identifiée à partir des items suivants :

bè « canari »

bèbé « arbre à épines »

kēè « antilope sp. »

kē « déchirer »

kòpè « fiançailles »

džàmkòlè « boule servant de jeu »

Le phone [ɛ] est rare dans la langue. Il se réalise comme une voyelle antérieure, étirée et mi-ouverte.

### 2.1.4. La voyelle centrale [ə]

Cette voyelle existe sur le plan phonétique, mais n'est pas retenue comme phonème. Elle est identifiée à partir des termes suivants :

ndándžə « imiter »

ndābə « pélican »

ngəbā « remuer »

təlō « sueur »

təlā « manipulation, manipuler »

tāndžə « pintade »

Le phone [ə] se réalise comme une voyelle antérieure, médiane et arrondie.

### 2.1.5. La voyelle [a]

Elle se réalise dans les termes suivants :

dā « animal »

dārā « ciel »

dābād « tombe »

dèpā « sorte de silure »

ndāré « peau »

dà « paille sp. »

Le phone [a] se réalise médiane, ouverte, étirée et orale.

### **2.1.6. La voyelle [u]**

Cette voyelle est réalisée dans les termes suivants :

bū « cendre »

bùú « brouillard »

dùl « gazelle »

dùb « enterrer, semer »

dāgúm « lièvre, lapin »

Le phone [u] se réalise postérieure, fermée, arrondie et orale.

### **2.1.7. La voyelle [o]**

kō « semence »

ndō « deuil »

mbó « sourd »

tò « pirogue »

ndāgō « acheter »

kòkóló « loup chien »

Le phone [o] se réalise voyelle postérieure, arrondie, mi-fermée et orale.

### **2.1.8. La voyelle [ɔ]**

La voyelle [ɔ] est identifiée à partir des termes suivants :

kò « musaraigne »

tō « casser »

ndɔ́ « nuit »

kòs « houe »

kìjō « cacher »

Le son [ɔ] se réalise voyelle postérieure, arrondie, mi-ouverte et orale.

Après les sons oraux, nous passerons à l'identification des voyelles nasales.

### 2.1.9. La voyelle [i]

Elle est réalisée dans les lexèmes suivants :

bì « poil, mortier »

tì « intestin »

tî « montagne »

kì « excrément »

mī « je, moi »

ī « tu, toi »

[i] se réalise antérieure, nasale, étirée, fermée.

### 2.1.10. La voyelle [ɛ]

bè « colle »

mbèè « barbe »

mbè « bon, bien »

dèè « femme »

kètèè « sangsue »

tè « petit mil »

Le phone [ɛ] se réalise antérieur, nasal, étiré, moyen.

### 2.1.11. La voyelle [a]

Elle est réalisée dans les termes suivants :

bā « caillou »

tā « nourriture »

mbā « essayer »

kà « fétiche sp. »

ɲá « quelque chose »

tāá « et »

kíɲà « laisser »

La voyelle [a] se réalise comme médiane, nasale, étirée, moins ouverte que l'orale [a].

### 2.1.12. La voyelle [ɥ]

Le phone [ɥ] se réalise dans les lexèmes suivants :

bɥr « moisissure »

m̄ɥr « folie »

w̄ɥrē « souris, rat »

m̄ɥi « herbe, brousse »

m̄ɥɲ « olive sauvage »

nd̄ɥɲ « élastique »

La voyelle [ɥ] se réalise comme postérieure, nasale, arrondie, fermée.

### 2.1.13. La voyelle [ɔ]

Elle est identifiée à partir des termes suivants :

nd̄ɔ « langue »

t̄ɔ « une espèce de civette »

k̄ɔm « œil, poisson d'eau douce »

m̄ɔm « écorce »

d̄ɔɔ « en haut »

d̄ɔ ɔ̄ « mordre »

Le phone [ɔ] est réalisé postérieure nasale arrondie mi-ouverte.

Après identification de tous les sons vocaliques de la langue, nous allons dresser deux tableaux phoniques :g

- Un tableau pour les voyelles orales
- Un deuxième pour les voyelles nasales.

**Tableau n°3 : Voyelles orales**

	Antérieures	Médianes	Postérieures
Fermées	i		u
Mi-fermées	e		o
Mi-ouvertes	ɛ		ɔ
Ouverte		A	

**Tableau n°4 : Voyelles nasales**

	Antérieures	Médiane	Postérieures
Fermées	<u>i</u>		<u>u</u>
Moyennes	o		ɔ
Ouverte		<u>a</u>	

**Tableau n°5: Voyelles orales et nasales**

	Antérieures		Médianes		Postérieures	
	Orales	Nasales	Orales	Nasales	Orales	Nasales
Fermées	I	<u>i</u>	<u>u</u>		u	<u>u</u>
Mi-fermées	E	o			o	
Mi-ouvertes	ɛ <u>ɛ</u>				ɔ	<u>ɔ</u>
Ouvertes			a	<u>a</u>		

### **2.1.14 Les paires suspectes**

Essono, 1998 : 92) définit une paire suspecte comme:

« un couple de sons présentant certains traits identiques susceptibles de constituer un phonème unique ». Ainsi, nous allons présenter le tableau des paires suspectes.

## Tableau des paires suspectes

Tableau des voyelles n°6

[i - i] [i - e]	[i - ə]	[ə - u]
[e - ε]		[o - ɔ]
][ε - a]		[o - ɔ]
[ε - ɛ]		[y - u]
[a - a]		

Après l'inventaire des sons, la deuxième étape de notre démarche consiste à opposer ces sons les uns aux autres aux fins de dégager les sons phonologiques appelés phonèmes.

La méthode utilisée est le procédé de la commutation à partir des paires minimales.

### 2.2. Phonologie des voyelles

#### 2.2.1. Le phonème /i/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

/i-e/

kì « tarissement, tarir »

kè «van »

sīr « malaxer »

sēr « labourer »

ḃī « sommeil »

ḃē « village, trou »

#### 2.2. 3. /i-u/

Son identité ressort des rapprochements suivants :

ndì « pluie »

ndù « comméragé, bavardage »

tīr « arracher »

tūr « contourner, tourner »

#### **2.2.4. Le phonème /e/**

Son identité phonologique est attestée à partir des rapprochements suivants :

#### **2.2.5. /e-i/ cf. /i/**

#### **2.2.6. /e-ε/**

kè « van »

kè « boire »

ndè « fouet »

ndē « arbre aquatique »

#### **2.2.7. /e-o/**

ḃē « village, trou »

ḃō « faim »

tē « prédiction »

tō « puiser »

#### **2.2.8 Le phonème /ε/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

#### **2.2.9. /ε-e/ cf. /e/**

### **2.2.10. /ε-o/**

kè « boire »

kà « partir »

mēl « clignoter »

māl « vautour »

## **2.3. Le phonème /a/**

### **2.3.1. /a-ε/ǎ cf. 2.2.3.2.**

### **2.3.2. /a-ǎ/**

ndà « rôtir »

ndò « cultiver, champ »

bā « jeter un mauvais sort, hésiter »

bō « mettre en gage »

## **2.4. Le phonème /u/**

### **2.4.1. /u-i/ cf. /i/**

### **2.4.2. /u-o/**

kū « gourde »

kō « semence, graine »

būr « varan »

bōr « poisson sp. »

### 2.4.3. /u-ɔ/

kūl « froid, fraîcheur »

kōl « discussion, dispute »

ndū « commérage, bavardage »

ndō « histoire, problème »

### 2.5. Le phonème /o/

Son identité ressort des rapprochements suivants :

/o-u/ cf. 2.2.5.2.

/o-ɔ/

kōrə « île »

kōrə « fatiguer, fatigue »

kò « regard, regarder »

kò « musaraigne »

### 2.6. Le phonème /ɔ/

Son identité ressort des rapprochements suivants :

2.6.1. /ɔ-a/ cf. /a/

2.6.2. /ɔ-u/ cf. /u/

2.6.3. /ɔ-o/ cf. /o/

### 2.7. Cas particulier du phone [ə]

Le phone [ə] est beaucoup productif à l'instar des autres sons vocaliques. De prime abord, on peut avoir la conviction de le considérer comme phonème.

Mais une analyse approfondie nous montre que ce son n'est pas un phonème pour des raisons suivantes :

a) D'abord, sur le plan historique, les personnes âgées n'ont jamais employé ce son. Ce sont les jeunes qui ont tendance à l'utiliser de plus en plus.

Cette interférence est le résultat d'un contact permanent avec les ethnies mbye et kaba qui, comme le dagba, appartiennent toutes au groupe sara.

b) Sur le plan phonétique, le son [ə] se rapproche tantôt de la voyelle [i] dans certains sons, tantôt de la voyelle [u].

On entend tantôt [kīndʒá] ou [kēndʒá] pour signifier « poulet » ; [túpá] ou [tápá] pour dire « fourmi magnan ».

Avec le son [i], des exemples sont attestés :

[ndīsā] ou [ndəsā] pour signifier « balai »

[kóbē] ou [kībē] pour dire « c'est lui-même »

c) La forme [ə] est beaucoup plus productive dans la forme infinitive et nominale commençant par l'initiale [k]. Dans la forme conjuguée, les voyelles [i] et [u] apparaissent en lieu et place de [ə] après la disparition de la consonne initiale [k] quand la voyelle [ə] est affectée d'un ton moyen.

### Exemple 1

Infinitif                      kōndà « frapper »

Verbe conjugué              īndà « il a frappé »

ūndà « il a frappé »

### Exemple 2

kōsà « manger »

īsà « il a mangé »

ūsà « il a mangé »

d) La voyelle [ə] apparaît toujours dans une structure ouverte CV et jamais dans la structure fermée CVC.

Elle s'insère toujours entre (CəCV) consonnes pour servir d'appui après la disparition de certaines voyelles [i] et [u].

Le ton qui flotte en l'air a besoin d'un appui d'une voyelle, d'où l'apparition de [ə]. Les consonnes qui sont favorables à cette voyelle sont les vélares k, g, les liquides r, l et les implosives ɓ et ɗ.

Au regard de toutes ces explications données, la voyelle [ə] est un son purement phonétique, étant donné qu'elle ne s'oppose à aucune voyelle sur le plan phonologique.

On peut conclure que [ə] est une variante régionale de [i] ou [u]. Les populations Dagba n'ayant pas connu une émigration n'ont jamais fait usage de la voyelle [ə] dans leur parler quotidien. Par contre, celles ayant connu des déplacements et s'étant installées ailleurs et influencées par les parlers mbaïe et kaba – autres groupes ethniques Sàra sont marquées par l'usage de [ə].

## **2.8. Les voyelles nasales**

### **2.8.1. Le phone /j̃/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

#### **2.8.1.1. /j̃-i/**

s̃j̃ « fonctionnaire »

s̃i « avaler la boule »

m̄ « je, moi »

mí « cinq »

n̄ « rêver, rêve »

nì « coépouse, jalousie »

### 2.8.1.2. /ĩ-ɛ/

t̄ « intestin »

t̄ « petit mil »

k̄ « médicament »

k̄ « fuite, fuir »

## 2.8.2. Le phonème /ɛ/

### 2.8.2.1. /ɛ-i/ cf. 2.3.1.2.

#### 2.8.2.2./ɛ-ɛ/

k̄ « fuite, fuir »

k̄ « boire »

b̄ « colle »

b̄ « canari »

#### 2.8.2.3. /ɛ-ɔ/

mb̄ « joli, bon »

mb̄ « pâte »

k̄ « fuite, fuir »

k̀̀ « énervement, énerver »

### 2.8.3. Le phonème /a/

#### 2.8.3.1. /a-a/

b̄ « caillou »

b̄ « rivière »

k̀ « fétiche, sorcellerie »

k̀ « départ, partir »

#### 2.8.3.2. /a-ɔ/

b̀ « rancune »

b̀ « arbre aquatique »

mb̄ « essayer »

mb̄ « pâte »

### 2.8.4. Le phonème /ɔ/

#### 2.8.4.1. /ɔ-a/ cf. 2.3.3.2.

#### 2.8.4.2. /ɔ-ɛ/ cf. 2.3.2.3.

#### 2.8.4.3. /ɔ-ɔ/

mb̄ « pâte »

mb̄ « chasse au feu de brousse »

k̄̄ « mouche »

k̄̄ « attente, attardement »

## 2.8.5. Le phonème /ɥ/

### 2.8.5.1. /ɥ-u/

b̥ɥ « mélanger »

b̥ɥ « varan »

## 2.9. Définition des voyelles

Le système vocalique du dagba comporte au total 12 phonèmes vocaliques dont sept (7) voyelles orales et cinq (5) voyelles nasales définies comme suit :

### 1. Voyelles orales

- /i/            antérieure i/u, o  
                  1<sup>er</sup> degré d'aperture i/e, ε  
                  orale i/i, ɨ
- /e/            antérieure i/u, o  
                  2<sup>ème</sup> degré d'aperture i/a, ε  
                  orale i/ɛ, ɛ̃
- /ɛ/            antérieure ε/a, ɔ  
                  3<sup>ème</sup> degré d'aperture ε/i  
                  orale ε/ɛ̃
- /a/            centrale a/e, o, ɔ  
                  4<sup>ème</sup> degré d'aperture a/i, o, ε  
                  orale a/ɨ
- /u/            postérieure u/i, e  
                  1<sup>er</sup> degré d'aperture u/ɔ, o  
                  orale u/ɥ

/o/            postérieure o/e, ε  
                 2<sup>ème</sup> degré d'aperture  
                 orale

/ɔ/            postérieure ɔ/e, i  
                 3<sup>ème</sup> degré d'aperture ɔ/i, a  
                 orale ɔ/ɔ, ξ

## 2. Voyelles nasales

/ĩ/            antérieure ĩ/ũ  
                 1<sup>er</sup> degré d'aperture ĩ/ɔ  
                 nasale

/ɛ̃/            antérieure ɛ̃/ą, ɔ  
                 2<sup>ème</sup> degré d'aperture ɛ̃/ą  
                 nasale

/ą/            centrale ą/ĩ, ũ  
                 3<sup>ème</sup> degré d'aperture  
                 nasale ą/a, ε

/ũ/            postérieure ũ/ɛ̃, ĩ  
                 1<sup>er</sup> degré d'aperture ũ/o, ɔ  
                 nasale ũ/u, ą

/ɔ̃/            postérieure ɔ̃/ĩ, ξ  
                 2<sup>ème</sup> degré d'aperture ɔ̃/ĩ, ą  
                 nasale ɔ̃/ɔ, o.

## 2.10. Classement des voyelles

La définition des phonèmes nous permet de donner un classement suivant en tenant compte de deux facteurs : zone articuloire et degré d'aperture.

### 1. Zone d'articulation

Les antérieures	Orales	Nasales
	i, e, ε	ĩ, ɛ̃
Les centrales	a	ã
Les postérieures	u, o, ɔ	ũ, ɔ̃

### 2. Degré d'aperture

Fermées	i, u	ĩ, ũ
Mi-fermées	e, o	ɛ̃, ɔ̃
Mi-ouvertes	ε, ɔ	ã

La définition et le classement des phonèmes permettent d'établir le tableau phonémique des voyelles orales puis celui des voyelles nasales.

Tableau n°7

Tableau phonologique des voyelles orales

	Antérieures	Médianes	Postérieures
Fermées	i		u
Mi-fermées	e		o
Mi-ouvertes	ε		ɔ
Ouvertes		a	

Taleau n ° 8

Tableau phonologique des voyelles nasales

	Antérieures	Médianes	Postérieures
Fermées	ĩ		ũ
Mi-ouvertes	ɛ̃		ɔ̃
Ouvertes		ã	

En conclusion, nous pouvons dire que le dagba comporte douze phonèmes vocaliques répartis en sept (7) oraux et cinq (5) nasales.

Les voyelles nasales  $\xi$ ,  $\zeta$  et  $\alpha$  sont beaucoup productives dans la langue. Par contre, les voyelles nasales de premier degré d'aperture  $\underset{\sim}{i}$  et  $\underset{\sim}{u}$  sont d'une extrême rareté dans la langue ; ce qui n'a pas empêché du tout de les retenir comme phonèmes.

## CHAPITRE III : LE SYSTEME CONSONANTIQUE

Nous traitons dans ce chapitre l'inventaire de toutes les consonnes de la langue, puis nous procéderons par la commutation pour dégager les phonèmes étant donné que la langue possède énormément des paires minimales. Il est intéressant d'envisager l'opposition des phonèmes à travers toutes les positions : initiale, intervocalique et finale pour voir quels sont les phonèmes qui sont plus récurrents dans la langue.

### **3.1. Inventaire des consonnes**

#### **3.1.1. Le phone [ɓ]**

Il est inventorié dans les termes suivants :

ɓā « hésiter, jeter un mauvais sort »

ɓēè « champignon »

ɓārə « saison des pluies »

ɓāɓ « technique de combat »

ɓīr « rouler une corde »

ɓō « mettre en gage »

Le phone [ɓ] est réalisé comme une implosive bilabiale, orale.

#### **3.1.2. Le phone [b]**

Le son [b] est identifié dans les termes suivants :

ḅ « poil, mortier »

bū « cendre »

bāng « caoutchouc »

bā « caillou »

bā « rivière »

[b] est réalisé comme une occlusive bilabiale orale sonore.

### 3.1.3. Le phone [p]

Il est réalisé dans les termes suivants :

pā « chant »

pōr « rouille »

pàn « potamochère »

pōrō « chaussure (emprunt sango) »

píó « une casse »

Le phone [p] est réalisé occlusive bilabiale sourd orale.

### 3.1.4. Le phone [mb]

mbàk « reine des oiseaux »

mbī « oreille »

mbō « chasse au feu de brousse »

mbàmbà « huître »

mbōg « concession »

mbòs « mûrir »

Le phone [mb] est réalisé comme une occlusive bilabiale mi-nasale, sonore. Sur le plan articulatoire, ce son commence par un son nasal et se termine par l'oral.

### 3.1.5. Le phone [m]

mārìmō « pangolin »

māl « vautour »

mārā « espèce, race »

mí « cinq »

mḡ « espèce de serpent »

### 3.1.6. Le phone [w]

wàs « melon »

wò « sorte de sagaie sp. »

wōl « bas-fond »

wēr « octobre »

wūd « poisson d'eau douce sp.»

Le phone [w] est réalisé comme glide bilabiale sonore orale. Sur le plan phonétique, il est réalisé à partir d'une double occlusion et du voile du palais avec le dos de la langue. C'est pourquoi il est considéré comme bilabiale, tantôt vélaire.

### 3.1.7. Le phone [d]

Il est identifié dans les termes suivants :

dá « où »

dēé « noix de karité »

dē « venir »

dēè « puits »

dērè « condiments »

Le son [d] est réalisé comme une implosive apico-alvéolaire sonore orale. Il est peu productif dans la langue comme [b].

### 3.1.8. Le phone [t]

Il est réalisé dans les termes suivants :

tàtō « sueur »

tūā « natte »

tūtə « rendre sec, maigreur »

tíó « attiser le feu »

tólā « lancer »

Le phone [t] est réalisé comme une occlusive apico-alvéolaire sonore orale. Apparaît à l'initiale, médiane et finale.

### 3.1.9. Le phone [d]

dò « attacher »

dīō « désagréger »

dāng « malheur, souffrance »

dālì « tambour »

dārā « ciel »

Le phone [d] est réalisé occlusive apico-alvéolaire sonore orale.

### 3.1.10. Le phone [nd]

ndōm « danse, danser »

ndàw « bruire »

ndīō « marcher, marche »

ndēè « arbre aquatique »

ndēnā « appuyer »

Le phone [nd] est réalisé occlusive apico-alvéolaire pré-nasal sonore. Le son [nd] apparaît dans toutes les positions.

### 3.1.11. Le phone [n]

nō « pleur, pleurer »

nān « oncle »

nārè « argent emprunt mbye »

némá « gombo »

nāl « rapidement »

nūbè « là-bas, un peu loin »

Le phone [n] est réalisé occlusive apico-alvéolaire sonore nasale ;

Dans la production de ce son, l'air sort à la fois par la bouche aussi bien que par les fosses nasales.

### 3.1.12. Le phone [s]

sīr « malaxer »

sòl « termite ailé, frais »

sālè « fibre »

sámsòl « sorte de champignon »

sōrō « coquille »

La consonne [s] est réalisée constrictive apico-alvéolaire sourd orale. Elle fonctionne dans la langue sans son corollaire [z].

### 3.1.13. Le phone [l]

līō « rincer »

lō « gros silure »

lēm « serpent d'eau »

lápíà « salutation emprunt arabe »

lī « serpent »

lèé « le tien »

La consonne [l] est réalisée constrictive apico-alvéolaire latérale orale.

### 3.1.14. Le phone [r]

rō « corps »

rīō « casser (une branche) »

ráng « tout »

rūg « avoir un malaise »

ràmrà̀m « de manière rapide »

Le phone [r] est réalisé constrictive apico-alvéolaire vibrante orale. Dans certains cas, il est considéré comme variante de [l].

### 3.1.15. Le phone [dʒ]

dʒī « main »

dʒérō « se fatiguer »

dʒàl « gazelle sp. »

dʒō « deux »

dʒəl « jabot »

dʒīdʒō « huit »

La consonne [dʒ] est réalisée comme une occlusive palatale sonore orale. Elle apparaît dans toutes les positions.

### 3.1.16. Le phone [ndʒ]

ndʒókā « déranger »

ndʒòrkò « gravure »

ndʒūn « élastique »

ndʒà « civette »

ndʒōr « limite »

ndʒōrè « aubergine »

Le phone [ndʒ] est réalisé une affriquée palatale sonore mi-nasale. Il apparaît rarement à la fin des mots.

### 3.1.17. Le phone [ɲ]

ɲō « termite »

ɲá « quelque chose, objet »

ɲom « mouillé »

ɲínā « moustique »

ɲēn « braise, allumer »

ɲàr « liane »

Le phone [ɲ] est réalisé une occlusive palatale sonore nasale. Toutes les voyelles qui suivent cette consonne sont toutes nasalisées.

On a dénombré une quinzaine pour tout le corpus. Mais il apparaît dans toutes les positions.

### **3.1.18. Le phone [j]**

jèl « oiseau »

jēt « guêpe maçonne »

jō « silure »

jér « poisson sp. »

jòl « hoquet »

jàngó « hameçon »

Le phone [j] est réalisé une constrictive palatale sonore orale. Toutes les voyelles dont ce son précède sont toutes les orales.

Il occupe toutes les positions dans les termes où il est employé.

Dans l'ensemble, le phone [j] est moins récurrent dans la langue.

### **3.1.19. Le phone [k]**

kòkóló « loup »

kásā « sauterelle »

kēsè « capitaine (poisson) »

kèm « ventre »

kósí « canne à sucre »

kēè « bubale »

Le phone [k] est réalisé une occlusive vélaire sourd oral. Ce son à lui seul réalise environ 30 à 40% de tout le corpus. Il occupe toutes les positions mais avec large proportion à l'initiale.

### 3.1.20. Le phone [g]

gú « poitrine »

gàs « cuisse »

gòl « tordre, recourbé »

gārè « cuisine, forge »

gōdʒè « court »

gàdʒè « circoncision »

Le phone [g] est réalisé une occlusive vélaire sonore orale mais moins productif que son corollaire sourd [k].

### 3.1.21. Le phone [ŋg]

ŋgōn « enfant »

ŋgút « délier, dénouer »

ŋgòí « hanneton blanc »

ŋgó « écuelle, carapace »

ŋgèd « écorce d'arbre »

ŋgēndē « chaise longue »

Le son [ŋg] est réalisé occlusive vélaire mi-nasale sonore.

### 3.1.22. Le phone [ŋ]

kòŋ « bâton servant à cueillir les fruits »

òŋ « hyène »

nvòŋ « colère »

Le son [ŋ] est réalisé une occlusive vélaire sonore nasale. Il est peu répandu et n'apparaît qu'uniquement en finale et précède des voyelles [ɔ]. Ce cas est similaire à celui

de la consonne palatale [ɲ]. On peut dire qu'il s'agit d'un phonème d'assimilation régressive alors que dans le cas de [ɲ], on peut parler de l'assimilation progressive.

### 3.1.23. Le phonème [h]

hāḅ « fourneau »

hānd « morceau de fer »

hāgā « herbe sp. »

hāt « poisson sp. »

hīḅ « porc-épic »

Le son [h] est réalisé comme une constrictive glottale sourde orale. Il n'apparaît jamais en médiane, ni en finale. Il est rare dans la langue. On a dénombré juste 16 items pour tout le corpus.

### Tableau n°9

Tableau phonique des consonnes

Occlusives		Bilabiales	Apico- alvéolaires	palatales	Dorso- vélares	Glottale
	implosives	ḅ	ɗ			
	sourdes	p	t		k	
	sonores	b	d	dʒ	g	
	mi-nasales	mb	nd	ndʒ	ŋg	
	nasales	m	n	u	ŋ	
Constrictives	sourdes		s			h
	latérale		l			
	Vibrante		r			
	Glide	w		j		

Ce tableau phonique nous permet d'identifier les phonèmes de la langue par le procédé de la commutation à partir des paires minimales.

En effet, Essono (1998 :94) définit la commutation comme des

«unités appartenant à un même paradigme morphosyntaxique.

Elle consiste à remplacer une unité par une autre attestée dans la langue. »

## Tableau n°10

### Tableau des paires suspectes

[f/b]	[dʃ/t]	[dʒ-ndʒ]	[k-]	
[f/p]	[dʃ/d]	[dʒ-d]	[g/ ŋ g]	
[p/b]	[t/d]	[ndʒ-d]	[k/ ŋ g]	
[f/m]	[t/nd]		[k-ŋ]	
[b/m]	[d/nd]		[ŋ g-ŋ]	
[m/n]	[nd/t]		[g/ŋ]	
	[nd-n]			
	[n-ŋ]	[j/ŋ]		[h/k]
	[d-l]			
	[l/r]			
	[r/d]			

Ceci étant, nous examinerons les phonèmes dans les trois positions :

- Initiale ;
- Intervocalique ;
- Finale.

### **3.2. Identification des phonèmes consonantiques**

#### **3.2.1. Le phonème /f/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

##### **3.2.1.1. /f-p/**

fō « faim »

pō « morceau de fer »

fā « hésiter, jeter un mauvais sort »

pā « chant »

##### **3.2.1.2. /f-b/**

fā « hésiter, jeter un mauvais sort »

bā « rivière »

### 3.2.1.3. /b-mb/

bō « faim »

mbō « chasse au feu de brousse »

bā « hésiter, jeter un mauvais sort »

mbā « étranger »

### 3.2.1.4. /b-m/

bāl « année »

māl « vautour »

### 3.2.1.5. /b-w/

b̄w̄ « cuisse »

w̄ « colère »

bò « cote »

wò « sorte de sagaie »

## 3.2.2. Le phonème /p/

### 3.2.2.1. /p-b/ cf. 3.2.1.1.

#### 3.2.2.2. /p-b/

p̄r « bile »

b̄r « perçoir »

pā « chant »

bā « rivière »

### 3.2.2.3. /p-mb/

pō « morceau de fer »

mbō « chasse au feu de brousse »

pàd « pâte de haricot »

mbàd « sorte de panier »

### 3.2.2.4. /p-m/

pàng « maudire »

máng « tabac »

### 3.2.2.5. /p-m/

pàn « potamochère »

wàn « poisson d'eau douce »

## 3.2.3. Le phonème /b/

### 3.2.3.1. /b-b/ cf. 2.2.2.1.

### 3.2.3.2. /b-p/ cf. 2.2.2.2.

### 3.2.3.3. /b-m/

bò « arbre aquatique »

mò « sorte de serpent »

bùr « moisissure »

mùr « folie »

### 3.2.3.4. /b-mb/

bā « rivière »

mbā « étranger »

bā « caillou »

mbā « essayer »

bàd « asthme »

mbàd « sorte de papier »

### **3.2.3.5. /b-w/**

bā « caillou »

wā « termite ailé »

bút « herbe sp. »

wút « fleur »

### **3.2.4. Le phonème /mb/**

**3.2.4.1. /mb-f/ cf. 2.2.1.1.**

**3.2.4.2. /mb-p/ cf. 2.2.1.2.**

**3.2.4.3. /mb-b/ cf. 2.2.1.3.**

### **3.2.4.4. /mb-m/**

mbāl « arbre fétiche »

māl « vautour »

mbòs « mûrissement, mûrir »

mōs « sang »

### **3.2.4.5. /mb-w/**

mbēr « écoute »

wēr « octobre »

mbē « encore »

wé « fer (emprunt sango) »

### 3.2.5. Le phonème /m/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

3.2.5.1. /m-b/ cf. 3.2.1.4.

3.2.5.2. /m-p/ cf. 3.2.2.4.

3.2.5.3. /m-b/ cf. 3.2.3.3.

3.2.5.4. /m-mb/ cf. 3.2.4.4.

### 3.2.5.5. /m-w/

màs « arbre sp., âcre »

wàs « melon »

mōŋ « arbre de savane sp. »

wōŋ « colère »

### 3.2.6. Le phonème /w/

3.2.6.1. /w-b/ cf. /b/

/w-p/ cf. /p/

/w-b/ cf. /b/

/w-mb/ cf. 2.2.4.5.

/w-m/ cf. 2.2.5.5.

### 3.2.7. Le phonème /d/

Il est identifié à partir de l'opposition suivante :

### 3.2.7.1. /d-f/

d̄ḥ « bataille, se battre »

b̄ḥ « mettre en gage »

d̄ā « faire »

b̄ā « hésiter, jeter un mauvais sort »

### 3.2.7.2. /d-d/

d̄ā « faire »

d̄ā « animal »

d̄ḥ « bataille, se battre »

d̄ḥ « hache »

d̄ē « venir »

d̄ē « personne, quelqu'un »

### 3.2.7.3. /d-t/

d̄ē « venir »

t̄ē « sortir »

d̄ḥr « petite pierre lisse servant à modeler un canari ; lisseuse »

t̄ḥr « sorte de rat »

### 3.2.7.4. /d-b/

d̄ā « faire »

b̄ā « rivière »

d̄ād̄d̄ « brindille »

b̄ād̄d̄ « asthme »

### 3.2.7.5. /d-nd/

d̄ḥ « bataille, se battre »

ndō « problème, histoire »

dēè « puits »

ndēè « arbre aquatique sp. »

### **3.2.7.6. /d-n/**

dēr « arbre de savane sp. »

nēr « mesurer, superposer, comparer »

dātò « chicotte »

nātò « cour, devanture de la maison »

### **3.2.7.7. /d-s/**

dō « bataille, se battre »

sō « sorte de rat »

dā « faire »

sā « chercher »

### **3.2.7.8. /d-t/**

dā « faire »

tā « danse »

dó « bien fait pour toi, tant pis »

tō « gros silure »

### **3.2.7.9. /d-r/**

dē « venir, venue »

rē « brindille »

dǒ « bien fait pour toi, tant pis »

rō « corps »

### **3.2.8. Le phonème /t/**

Son identité phonologique est attestée à partir des rapprochements suivants :

#### **3.2.8.1. /t-d. cf. 3.2.7.2.**

##### **3.2.8.2. /t-d/**

tè « venir, venue »

dè « personne, quelqu'un »

t̄d̄ɜ « montrer »

d̄d̄ɜ « pâte de manioc »

##### **3.2.8.3. /t-nd/**

t̄ « nom, casser »

nd̄ « problème, histoire »

tè « sortir »

ndè « couler »

##### **3.2.8.4. /t-n/**

t̄l « tuer »

n̄l « cuire à point »

t̄al « chacal »

n̄al « manque, manquer »

t̄m « vomissement, vomir »

n̄m « faire mûrir, fermenter »

### 3.2.8.5. /t-s/

t̄ā « natte »

s̄ā « aiguille (emprunt sango) »

tē « prédication »

sē « odeur, couper »

t̄īrē « arracher (herbe) »

s̄īrē « malaxer (boule) »

### 3.2.8.6. /t-l/

t̄ō « puiser (de l'eau) »

l̄ō « gros silure »

t̄òb̄è « antilope »

l̄òb̄è « échassier sp.»

### 3.2.8.7. /t-r/

t̄ō « puiser de l'eau »

r̄ō « corps »

t̄át « largeur, large »

r̄át « bien avant »

### 3.2.9. Le phonème /d/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

**3.2.9.1. /d-t/ cf. 3.2.8.2.**

**3.2.9.2. /d-Û/ cf. 3.2.7.2.**

**3.2.9.3./d-nd/**

d̄õ « hache (emprunt sango) »

nd̄õ « histoire, problème »

d̄o « plaie »

nd̄o « initiation »

**3.2.9.4. /d-n/**

d̄ān « accompagnement, accompagner »

n̄ān « oncle »

d̄ēr « sauter par-dessus quelque chose »

n̄ēr « comparer, mesurer, superposer »

**3.2.9.5. /d-s/**

d̄ā « animal sg »

s̄ā « chercher »

d̄õ « hache (emprunt sango) »

s̄õ « sorte de rat »

**3.2.9.6. /d-l/**

d̄o « plaie »

l̄o « endroit »

dā « animal »

lā « danse »

### 3.2.9.7. /d-r/

dō « chauve-souris »

rō « corps »

dāng « malheur, souffrance »

rāng « tout »

### 3.2.10. Le phonème /nd/

Il est identifié à partir des rapprochements suivants :

#### 3.2.10.1. /nd-d/ cf. d

#### 3.2.10.2. /nd-t/ cf. 3.2.8.3.

#### 3.2.10.3. /nd-d/ cf. 3.2.9.2.

#### 3.2.10.4. /nd-n/

ndōm « danse, danser »

nōm « faire mûrir, fermenter »

ndāl « passer la nuit avec son conjoint »

nāl « manque, manquer »

#### 3.2.10.5. /nd-s/

ndō « marche, marcher »

sō « filtrer, faire la pêche »

ndū « comméragage, bavarder »

sū « fumer quelque chose (poisson) »

### **3.2.10.6. /nd-l/**

ndō « initiation »

lō « endroit »

ndī « marcher, marche »

lī « rincer »

### **3.2.10.7. /nd-r/**

ndō « barrage »

rō « corps »

ndī « marche, marcher »

rī « casser (une branche) »

### **3.2.11. Le phonème /n/**

Son identité ressort des rapprochements suivants :

**3.2.11.1. /n-d/ cf. 3.2.7.5.**

**3.2.11.2. /n-t/ cf. 3.2.8.4.**

**3.2.11.3. /n-d/ cf. 3.2.9.3.**

**3.2.11.4. /n-nd/ cf. 3.2.10.4.**

### **3.2.11.5. /n-s/**

nā « lune, essayer »

sā « chercher »

nēr « mesurer »

sēr « sarcler »

### **3.2.11.6. /n-l/**

nī « rêve, rêver »

lī « serpent »

### **3.2.11.7. /n-z/**

### **3.2.12. Le phonème /s/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

**3.2.12.1. /s-d/ cf. 3.2.7.6.**

**3.2.12.2. /s-t/ cf. 3.2.8.5.**

**3.2.12.3. /s-d/ cf. 3.2.9.4.**

**3.2.12.4. /s-nd/ cf. 3.2.10.5.**

**3.2.12.5. /s-n/ cf. 3.2.11.5.**

### **3.2.12.6. /s-l/**

sà « fumée »

là « sécheresse caractérisée par l'absence de pluies »

sō « nasse »

lō « gros silure »

### **3.2.12.7. /s-r/**

sō « nasse »

rō « corps »

sē « couper »

rē « brindille servant à la fabrication de panier »

### **3.2.13. Le phonème /l/**

Son identité ressort des rapprochements suivants :

**3.2.13.1. /l-d/ cf. 3.2.7.7.**

**3.2.13.2. /l-t/ cf. 3.2.8.6.**

**3.2.13.3. /l-d/ cf. 3.2.9.5.**

**3.2.13.4. /l-nd/ cf. 3.2.10.6.**

**3.2.13.5. /l-n/ cf. 3.2.11.6.**

**3.2.13.6. /l-s/ cf. 3.2.12.6.**

**3.2.13.7. /l-r/**

lō « gros silure »

rō « corps »

ló « pâte de haricot »

rò « arbre de savane sp. »

**3.2.14. Le phonème /r/**

**3.2.14.1. /r-d/ cf. 3.2.7.8.**

**3.2.14.2. /r-t/ cf. 3.2.8.7.**

**3.2.14.3. /r-d/ cf. 3.2.9.6.**

**3.2.14.4. /r-nd/ cf. 3.2.10.7.**

**3.2.14.5. /r-n/ cf. 3.2.11.7.**

**3.2.14.6. /r-s/ cf. 3.2.12.7.**

**3.2.14.7. /r-l/ cf. 3.2.13.7**

### 3.2.15. Le phonème /dʒ/

Son identité ressort des rapprochements suivants :

#### 3.2.15.1. /dʒ-ndʒ/

dʒāà « tripe »

ndʒà « jambe »

dʒì « nous »

ndʒī « complément »

dʒèl « médicament traditionnel »

ndʒèf « grelot »

#### 3.2.15.2. /dʒ-j/

dʒàl « gazelle »

jàl « syphilis »

dʒágúm « lion »

jágúm « rapide »

dʒōgrò « qui a de gros yeux »

jōgrò « confus »

### Cas du son [ɲ]

#### *L'allophonie*

L'inventaire phonique a ressorti le son [ɲ]. Mais en examinant ce son, il apparaît dans un contexte nasal. En d'autres termes, les voyelles qui le

précèdent ou le suivent se nasalisent. Tandis que son corollaire [j] apparaît toujours dans un contexte non nasal.

Exemple 1 → ɲ

ɲḡ « termite »

ɲá « chose »

ɲḗr « avoir envie »

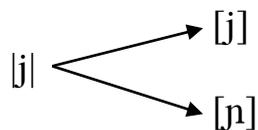
Exemple 2 → j

jḡ « silure »

jò mort, fétiche »

jà « poisson »

Au regard de cette analyse, nous déduisons que [j] et [ɲ] sont les allophones d'un même phonème en distribution complémentaire.



Règle 1 : Deux sons sont dits allophones lorsque l'un des sons apparaît dans un contexte où l'autre son n'apparaît pas.

[j] apparaît dans un contexte où [ɲ] n'apparaît pas, et vice versa.

### 3.2.16. Le phonème /ndʒ/

#### 3.2.16.1. ndʒ- dʒ/ cf. 3.2.15.1.

#### 3.2.16.2. /ndʒ-j/

ndʒà « jambe »

jà « poisson »

ndʒír « bien rempli »

jír « légumineuse »

### 3.2.17. Le phonème /j/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

3.2.17.1. /j-dʒ/ cf. 3.2.15.2.

3.2.17.2. /j-ndʒ/ cf. 3.2.16.2.

3.2.17.3. /j-w/

jér « poisson »

wér « tourner complètement quelque chose »

jǎkà « desserrer »

wǎkà « être fatigué, essayer »

### 3.2.18. Le phonème /k/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

3.2.18.1. /k-g/

kūm « nombril »

gūm « piège »

kəmbā « projeter de faire quelque chose »

gəmbā « grenouille »

3.2.18.2. /k-ŋg/

kók « cache-sexe »

ŋgók « mycose »

kāl « biche »

ŋgāl « largeur, large »

### 3.2.19. Le phonème /g/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

3.2.19.1. /g-k/ cf. 3.2.18.1.

3.2.19.2. /g-ŋg/

gō « derrière »

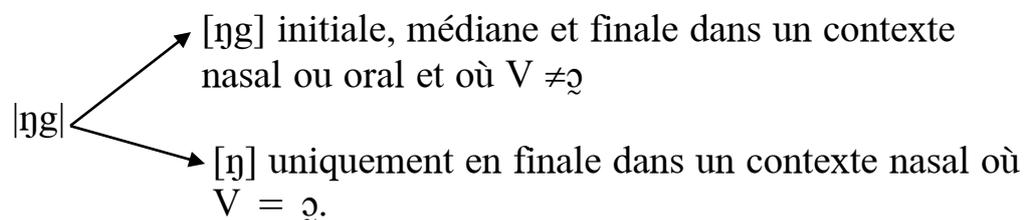
ŋgō « brindille, fagot »

gāŋg « rompre, casser »

ŋgāŋg « dent »

### Cas du son [ŋ]

Le son [ŋ] apparaît uniquement en position finale des termes en contexte nasal ou  $V = \text{ŋ}$ . Alors que [ŋg] apparaît dans toutes les positions dans un contexte nasal ou oral et où  $V \neq \text{ŋ}$ .



Nous déduisons que [ŋg] et [ŋ] sont les allophones d'un même phonème.

### 3.2.20. Le phonème /ŋg/

Il se rapproche des autres phonèmes par l'opposition suivante :

**3.2.20.1. /ŋg-k/ cf. 3.2.18.2.**

**3.2.20.2. /ŋg-g/ cf. 3.2.16.2.**

**3.2.20.3. /ŋg-ndʒ/**

ŋgárē « sol »

ndʒárē « charcuter, gratter »

ŋgír « bien serré »

ndʒír « bien plein »

**3.2.21. Le phonème /h/**

**3.2.21.1. /h-k/**

hābè « hippopotame »

kābè « arbre de la savane »

hà « petit rongeur »

kà « garder un champ contre les oiseaux pillards »

**3.2.21.2. /h-ndʒ/**

hárē « marcher comme un félin »

ndʒárē « charcuter, gratter »

hà « petit rongeur »

ndʒā « civette »

Après l'examen des phonèmes à l'initiale, nous passerons à la position médiane.

### **3.3. Position des phonèmes en médiane**

#### **3.3.1. Le phonème /b/**

Son identité phonologique est attestée en position médiane par les oppositions suivantes, mais qui sont plus ou moins des paires minimales imparfaites.

##### **3.3.1.1. /b-p/**

tūbā « renvoyer »

túpā « évacuer l'eau, fourmi magnan »

lúbā « Dieu suprême »

lèpà « famine »

##### **3.3.1.2. /b-b/**

kābà « piétiner, réparer la toiture, faire des pâtes »

kābà « panthère »

##### **3.3.1.3. /b-mb/**

kābà « piétiner, réparer la toiture, faire des pâtes »

kəmbà « hésiter »

##### **3.3.1.4. /b-m/**

kābà « piétiner, réparer la toiture, faire des pâtes »

kāmà « faire, avoir des rapports sexuels »

#### **3.3.2. Le phonème /p/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

**3.3.2.1. /p-ḃ/ cf. 3.3.1.1.**

**3.3.2.2. /p-d/**

mbápā « tâter »

mbádḃ « chercher »

**3.3.3. Le phonème /b/**

Il ressort des oppositions suivantes :

**3.3.3.1. /b-ḃ/ cf. 3.3.1.2.**

**3.3.3.2. /b-m/**

kəbā « doter, payer »

kəmā « médicament »

**3.3.4. Le phonème /mb/**

**3.3.4.1. /mb-nd/**

mbàmbà « huître »

mbāndā « bâton servant à ôter les graines du mil »

**3.3.5. Le phonème /m/**

**3.3.5.1. /m-ḃ/ cf. 3.3.1.4.**

**3.3.5.2. /m-b/ cf. 3.3.3.2.**

**3.3.5.3. /m-mb/**

kəmā « médicament »

kəmbā « projeter »

**3.3.6. Le phonème /w/**

**3.3.6.1. /w-j/**

tàwá « marmite »

kājà « fainéant »

### **3.3.7. Le phonème /d/**

Son identité ressort des rapprochements suivants :

#### **3.3.7.1. /d-b/**

kádǎ « un, une »

kābǎ « attraper quelque chose au vol »

kédǎ « félicitation »

kǎbǎ « piétiner »

#### **3.3.7.2. /d-d/**

kádǎ « un, une »

kādǎ « soleil »

### **3.3.8. Le phonème /d/**

Son identité ressort des rapprochements suivants :

#### **3.3.8.1. /d-d/ cf. 2.3.7.2.**

#### **3.3.8.2. /d-s/**

kǎdǎ « compter »

kēsǎ « manger »

kūdǎ « entrer »

kūsǎ « frotter »

### **3.3.9. Le phonème /t/**

Son identité ressort des rapprochements suivants :

#### **3.3.9.1. /t-g/**

mōtè « handicapé, handicap »

mōgè « sorte de sésame »

### **3.3.10. Le phonème /nd/**

Il est rapproché à partir des termes suivants :

#### **3.3.10.1. /nd-df/**

kēndà « taper »

kēdà « compter »

#### **3.3.10.2. /nd-s/**

kēndà « taper »

kēsà « manger »

### **3.3.11. Le phonème /n/**

#### **3.3.11.1. /n-m/**

kóná « parasite intestinal »

kómá « arbre sp. »

### **3.3.12. Le phonème /s/**

#### **3.3.12.1. /s-d/ cf. 3.3.9.2.**

#### **3.3.12.2. /s-nd/ cf. 3.3.10.2.**

#### **3.3.12.3. /s-l/**

kēsà « manger »

kēlà « travail, commission, commissioner »

### **3.3.13. Le phonème /l/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

#### **3.3.13.1. /l-s/ cf. 3.3.12.3.**

#### **3.3.13.2. /l-b/**

bālā « poulailler »

bādā « ventre »

### **3.3.14. Le phonème /r/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

#### **3.3.14.1. /r-n/**

kírā « rendre l'eau claire »

kínā « rouler »

### **3.3.15. Le phonème /k/**

#### **3.3.15.1. /k-dʒ/**

gākà « caler »

gādʒà « circoncision »

#### **3.3.15.2. /k-g/**

jēkà « remuer »

jēgà « cibissi »

### **3.3.16. Le phonème /g/**

Son identité ressort des rapprochements en médiane dans les termes suivants :

**3.3.16.1. /g-k/ cf. 3.3.15.1.**

**3.3.16.2. /g- ŋg /**

tógā « couper »

tóngā « brûler »

**3.3.17. Le phonème /dʒ/**

**3.3.17.1. /dʒ-k/ cf. 3.3.15.2.**

**3.3.17.2. /dʒ-ndʒ/**

mōdʒè « oiseau indicateur de miel »

mōndʒè « haricot »

kādʒè « être vivant »

kāndʒē « poisson »

**3.3.18. Le phonème /ndʒ/**

**3.3.18.1. /ndʒ-dʒ/ cf. 3.3.17.2.**

**3.3.18.2. /ndʒ-g/**

kāndʒē « poisson »

kāgē « arbre sp.»

**3.3.19. Le phonème /j/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

**3.3.19.1. /j-d/**

kājè « mare, légumineuse »

kōdè « asticot »

**3.3.19.2. /j-w/**

kājà « fainéant »

tāwá «marmite»

### **3.4. Position des phonèmes consonantiques en finale**

#### **3.4.1. Le phonème /ḃ/**

##### **3.4.1.1. /ḃ-l/**

ḃāḃ « technique de combat »

ḃāl « année, âge »

##### **3.4.1.2. /ḃ-r/**

ḃēr « filer du coton »

ḃēr « enfoncer, piquer »

#### **3.4.2. Le phonème /b/**

##### **3.4.2.1. /b-ḃ/**

kḃb « fouet »

kḃb « cou »

#### **3.4.3. Le phonème /p/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

##### **3.4.3.1. /p-b/**

sāp « bien tenir quelque chose »

sàb « tenailles »

#### **3.4.4. Le phonème /mb/**

##### **3.4.4.1. /mb-n/**

kèmb « graisse »

kēn « vérifier »

### **3.4.5. Le phonème /m/**

#### **3.4.5.1. /m-t/**

kūm « nombril »

kūt « arbre sp. »

### **3.4.6. Le phonème /w/**

#### **3.4.6.1. /w-l/**

wów « bien avant, déjà »

wól « bas-fond »

### **3.4.7. Le phonème /d/**

#### **3.4.7.1. /d-b/**

bòd « nourriture préparée à base de pâte »

bòb « père »

### **3.4.8. Le phonème /t/**

#### **3.4.8.1. /t-m/ cf. 3.6.5.1.**

#### **3.4.8.2. /t-b/**

kūt « arbre sp. »

kūb « habit »

### **3.4.9. Le phonème /d/**

#### **3.4.9.1. /d-b/**

dùd « cerf »

dùb « enterrement, enterrer, ensemer »

### **3.4.9.2. /d-m/**

dùd « cerf »

dùm « dépassement, dépasser »

### **3.4.10. Le phonème /nd/**

#### **3.4.10.1. /nd- ɲg /**

mbànd « vomitif »

mbàng « caillou »

### **3.4.11. Le phonème /n/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

#### **3.4.11.1. /n-d/**

pàn « potamochère »

pàd « pâte de haricot »

#### **3.4.11.2. /n- ɲg /**

dàn « accompagnement, accompagner »

dàng « malheur, souffrance »

### **3.4.12. Le phonème /s/**

#### **3.6.12.1. /s-t/**

kùs « descendre »

kùt « fermer »

#### **3.4.12.2. /s-n/**

nàs « antilope cheval »

nāl « manque, manquer »

### **3.4.13. Le phonème /l/**

#### **3.4.13.1. /l-w/ cf. 3.6.6.1.**

#### **3.4.13.2. /l-r/**

nēl « pagayer »

nēr « superposer »

#### **3.4.13.3. /l-t/**

māl « vautour »

māt « arbre »

#### **3.4.13.4. /l-d/**

pāl « latérite »

pād « pâte de haricot »

### **3.4.14. Le phonème /r/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

#### **3.4.14.1. /r-l/ cf. 3.6.12.1.**

#### **3.4.14.2. /r-k/**

ηgór « avancer à petits pas »

ηgók « mycose, gale »

### **3.4.15. Le phonème /k/**

Son identité ressort des rapprochements suivants :

#### **3.4.15.1. /k-r/ cf. 3.6.14.2.**

#### **3.4.15.2. /k-ηg/**

pàk « pochette à couteau, fourneau »

pàng « maudire »

### 3.4.15.3. /k-d/

mbàk « roi des oiseaux »

mbàd « sorte de panier »

### 3.4.16. Le phonème /g/

Il ressort des rapprochements suivants :

#### 3.4.16.1. /g-k/

kòg « refuser, refus »

kók « cache-sexe »

#### 3.4.16.2. /g- ŋg /

bág «van »

bāŋg « caoutchouc »

### 3.4.17. Le phonème /ŋg/

3.4.17.1. /ng-nd/ cf. 3.6.10.1.

3.4.17.2. /ng-g/ cf. 3.6.16.1.

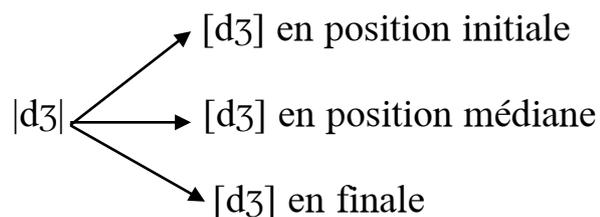
### 3.4.18. Le phonème /dʒ/

#### 3.4.18.1. /dʒ-s/

nādʒ « renier »

nās « défier »

En position finale, il y a neutralisation entre [dʒ] et [ndʒ].



alors que

|ndʒ| → [ndʒ] apparaît à l'initiale  
→ [ndʒ] en médiane, mais jamais en finale

Le phonème |ndʒ| est neutralisé au profit de |dʒ| dans la position finale. [ndʒ] n'est pas une succession de sons, mais un phonème ; c'est la palatale mi-nasale [nj] écrite en alphabet phonétique africain.

### 3.4.19. Le phonème /j/

#### 3.4.19.1. /j-s/

t̥ij « essayer dans le sens de lécher »

t̥is « partager »

L'identification des phonèmes dans toutes les positions étant faite, nous procédons à la définition et au classement de ceux-ci.

### 3.5. Définition des phonèmes

/ɓ/ implosive glottalisée (ɓ/b, p, m)

bilabial (ɓ/t, k, dʒ)

/p/ sourd (p/b, m)

oral (p/mb, m)

non éjective (p/ɓ)

bilabial (p/t, k)

/b/ sonore (b/p, t, k)

oral (b/m, n)

non éjective (b/ɓ, d)

bilabial (b/g, dʒ)

/mb/ mi-nasale (mb/m, n)

non éjective (mb/ɓ, d)

bilabial (mb/r, l)

/m/ nasal (m/t, d)  
non éjective (m/ʙ, d)  
bilabial (m/k, s)

/w/ oral (w/m, mb)  
non éjective (w/ʙ, d)  
sonore (w/t, k, p)  
continue (w/b, p, k)

/d/ implosive (d/t, d, n)  
apico-alvéolaire (d/ʙ, g, dʒ)

/t/ sourd (t/d, b)  
oral (t/n, nd)  
apico-alvéolaire (t/ʙ, k, g)  
non implosive (t/ ʙ, d)

/d/ sonore (d/t)  
oral (d/n, nd)  
apico-alvéolaire (d/ʙ, k, dʒ)

/nd/ mi-nasale (nd/m)  
apico-alvéolaire (nd/p, k)

/n/ nasal (n/ʙ, t)  
apico-alvéolaire (n/k, g)

/s/ continue (s/ ʙ, k, g)  
sourd (s/ʙ, d)

oral (s/n, m)  
non latéral (s/l)  
non vibrante (s/r)

/l/ continu (l/b, g)  
oral (l/m, n)  
latéral (l/r)

/r/ continu (r/t, d, k)  
oral (r/n, m)  
vibrante (r/l, m, n)

/k/ sourd (k/g, b, d)  
oral (k/ng)  
vélaire (k/t, b)

/g/ sonore (g/k, t)  
oral (g/n, m)  
vélaire (g/t, m, d)

/ng/ mi-nasal (ng/k, g)  
vélaire (ng/dʒ, b, j)

/dʒ/ continu (dʒ/k, b, t)  
sonore (dʒ/ndʒ, k)  
palatal (dʒ/k, t, p)

/ndʒ/ continu (ndʒ/k, p, b)

mi-nasal (ndʒ/n, m)

palatal (ndʒ/k, b)

/j/ continu (j/k, t)

oral (j/ndʒ)

Palatal (j/w)

/h/ sourd (h/d, g)

oral (h/n, m)

glottal (h/b, t, g)

La définition des consonnes ci-dessus permet leur classement. Le critère d'opposition occlusive/fricative n'est pas pertinent, parce que nous estimons qu'il y a seulement 2 modes d'articulation qui sont soit l'occlusive, soit la fricative. Nous retenons les critères de série et de point d'articulation.

### ***Série***

1. implosives : ɓ, ɗ
2. sourd : p, t, k, s, h
3. sonore : b, d, g, dʒ
4. mi-nasal : mb, nd, ŋg, ndʒ
5. nasal : m, n
6. latéral : l
7. vibrante : r
8. continus : w, j

### ***Point d'articulation***

Ordre des phonèmes

- bilabiales : ɓ, p, b, mb, m, w

- apico-alvéolaires : d̥, t, d, nd, m, s, l, r
- palatales : dʒ, ndʒ, j
- vélares : k, g, ŋg
- glottal : h

Ce classement par série et ordre permet de dresser le tableau phonémique des consonnes.

### Tableau n°11

Tableau phonémique des consonnes de la langue

		bilabiales	apico- alvéolaires	palatales	vélares	glottale
Obstruantes	Implosives	ɓ	d̥			
	orales	Sourdes	p	t		k
		Sonores	b	d	dʒ	g
	nasales	mi- nasales	mb	nd	ndʒ	ŋg
		totales	m	n		
Constrictives	orales	sourdes		s		h
		latérale		l		
		vibrante		r		
		continues	w		j	

Tableaux de répartition des consonnes dans les positions initiale – médiane et finale

Tableau n°12 A l'initiale

			bilabiales	apico- alvéolaires	palatales	vélaires	glottale
Obstruantes	Implosives		ɓ	ɗ			
	orales	sourdes	p	t		k	
		sonores	b	d	dʒ	g	
	nasales	mi- nasales	mb	nd	ndʒ	ŋg	
		totales	m	n			
Constrictives	orales	sourdes		s			h
		latérale		l			
		vibrante		r			
		continues	w		j		

Tableau n°13 A l'intervocalique

			bilabiales	apico- alvéolaires	palatales	Vélaires
Obstruantes	Implosives		ɓ	ɗ		
	orales	sourdes	p	t		k
		sonores	b	d	dʒ	g
	nasales	mi- nasales	mb	nd	ndʒ	ŋg
		totales	m	n		
Constrictives	orales	sourdes		s		
		latérale		l		
		vibrante		r		
		continues	w		J	

Tableau n°14 A la finale

			bilabiales	apico- alvéolaires	palatales	Vélares
Obstruantes	Implosives		ɓ	ɗ		
	orales	sourdes	p	t		k
		sonores	b	d	dʒ	g
	nasales	mi- nasales	mb	nd		ŋg
		totales	m	n		
Constrictives	orales	sourdes		s		
		latérale		l		
		vibrante		r		
		continues	w		J	

De la position initiale à la finale, le nombre de phonèmes se réduit.

Le phonème /h/ n'apparaît jamais à la médiane ni à la finale :

- Dans le tableau 3, il y a neutralisation entre /dʒ/ et /ndʒ/.

-

Conclusion : le tableau n°1 compte 21 phonèmes, le n°2 20 phonèmes et le tableau n°3 19 phonèmes. Lorsqu'on passe d'une position à une autre, on perd un phonème.

## CHAPITRE IV : COMBINAISON ET FREQUENCE DES PHONEMES

Il est indispensable de définir la syllabe et la forme canonique de la langue avant de procéder aux différentes combinaisons des phonèmes.

### *4.1. Définition de la syllabe*

La syllabe est définie comme une structure fondamentale qui est à la base de regroupement dans la chaîne. Cette structure se fonde sur le contraste de phonèmes appelés traditionnellement voyelle et consonne.

Elle n'est donc pas une combinaison de phonèmes, mais une unité phonologique de rang supérieur ordonnant à son sein des unités de rang inférieur et marqué de trait pertinent spécifique.

« La syllabe est une séquence phonique (...) sur laquelle se fonde l'analyse syntagmatique. Elle constitue le schéma élémentaire gouvernant tout regroupement de phonèmes ». (Essono, 2000 : 75).

A la lumière de ces deux définitions, nous présenterons la structure syllabique du dagba.

- La langue dagba a deux types de structures syllabiques

La structure ouverte (CV)

Exemple

dè « personne, quelqu'un »

mbī « oreille »

ngò « coussinet »

mbā « étranger »

kō « semence »

rō « corps humain »

tò « pirogue »

lī « serpent »v

d̄ɔ̄ « bataille »

t̄ɛ̄ « fonio »

- La structure fermée (CVC)

Exemples

b̄ɪs « chien »

b̄ās « kaolin »

n̄ān « oncle »

m̄àn « eau, année »

t̄ɔ̄l « tuerie, tuer »

nḡɔ̄n « enfant, petit »

n̄āl « rapidité, rapidement »

k̄ɔ̄n « épine »

k̄ɛ̄n « prêter attention »

k̄ām « feuille »

## **4.2. La forme canonique**

Elle se définit comme la forme normale des lexèmes d'une langue, c'est-à-dire les combinaisons des phonèmes dans le cadre du signifiant minimum.

La structure canonique du dagba est monosyllabique aussi bien que polysyllabique.

### **4.2.1. La structure monosyllabique (CV)**

p̄ā « chant »

k̄è « van »

nḡó « calebasse »

b̄ā « rivière »

b̄ɪ « poil, mortier »

tè « sortir »

n̄ « pleurer, pleur »

Cette structure est récurrente dans les nominaux et les verbaux.

#### 4.2.2. La structure monosyllabique (CCV)

bró « grotte »

klá « la fin »

krá « coq, nervosité »

drè « boire dans unealebasse »

Cette structure est rare dans la langue. Elle est attestée dans les nominaux, mais très rarement dans les verbaux. Ce qui est intéressant de noter, c'est toujours les liquides (l ou r) qui apparaissent en C<sub>2</sub>.

C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V=C<sub>1</sub>≠ l ou r, mais C<sub>2</sub>= l ou r

#### 4.2.3. Les monosyllabiques (CVC)

k̄r « couper »

ḡr « connaissance, connaître »

tél « tourner »

ngāl « longueur, long »

mbōl « frais »

màn « eau »

ngók « gale »

Dans cette structure, C<sub>2</sub> peut être r ou l ou ≠ l ou r.

#### 4.2.4. Les dissyllabiques CVV

t̄ā « natte »

k̄iō « cacher quelque chose »

t̄iō « nourriture à base de pâte »

nḡiō « éplucher »

d̄iō « désagréger »

Dans cette structure (CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>), ce sont les voyelles hautes (i, u) qui constituent la base de cette formation.

#### **4.2.5. La structure polysyllabique CVCV**

ngārì « manioc »

kósí « canne à sucre »

dàrā « ciel »

kàrá « escargot »

tāndʒè « pintade »

kērè « perdrix »

kēsè « capitaine »

La structure CVCV est très productive dans les nominaux, mais moins productive dans les verbaux.

#### **4.2.6. La structure polysyllabique CVCVC**

kōmbēr « escabeau »

kánúm « fièvre jaune sp. »

dʒágúm « lion »

kàlùm « flotteur »

Seuls les nominaux admettent cette structure. On ne les rencontre jamais dans les formes verbales.

### ***1. 4.3. Distribution des phonèmes***

#### **4.3.1. Combinaison des consonnes CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub>**

**Tableau n°15**

c <sub>1</sub> \ c <sub>2</sub>	β	P	b	mb	m	w	d'	t	d	nd	N	s	l	r	dʒ	ndʒ	J	k	g	ŋg	h
β	+				+			+	+			+	+	+			+		+		
P	+				+						+	+	+	+				+		+	
b	+		+			+	+	+	+	+	+	+	+	+					+	+	
mb							+			+		+	+	+				+		+	
m					+		+	+	+		+	+	+	+				+	+		
w					+	+		+	+		+	+	+	+					+		
d'							+					+		+					+		
t	+		+	+	+	+	+				+	+	+	+	+		+		+		
d			+					+			+		+	+							+
d	+				+	+	+				+	+	+	+							
n			+		+	+				+	+	+	+	+	+		+			+	
s		+	+					+			+	+	+	+				+		+	
l	+					+															
r								+											+	+	
dʒ											+			+					+	+	
ndʒ							+							+							
j			+			+		+					+	+							
k	+			+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
g					+	+	+	+	+	+		+	+		+		+		+	+	
ŋg	+				+		+	+	+		+		+	+	+			+		+	
h	+																				

Commentaire :

De manière générale, en position C<sub>1</sub>, chaque consonne combine avec une autre consonne.

Par contre, en position C<sub>2</sub>, la consonne /h/ est totalement absente. De même que /ndʒ/ dans la position C<sub>2</sub> est presque inexistante. Sauf que le seul phonème qui combine avec elle est la consonne vélaire sourde /k/. Cette combinaison s'explique par la récurrence de ce phonème dans la langue. Ses corollaires /g/ et /ŋg/ combinent avec beaucoup de consonnes qui sont position C<sub>2</sub>.

Les bilabiales /p/, /b/ et /mb/, les liquides /l/, /r/ et les palatales /dʒ/ et /ndʒ/ combinent avec peu d'autres phonèmes consonantiques quand ils sont en position C<sub>1</sub>.

Par contre, les coronales /n/, /s/, /l/ et /r/ confortent leur position en C<sub>2</sub>.

Toutes les bilabiales en position C<sub>1</sub> n'ont pas combiné avec les palatales /dʒ/ et /ndʒ/, les liquides /l/, /r/ et les palatales /dʒ/ et /ndʒ/ en position C<sub>1</sub> ne combinent pas avec toutes les consonnes bilabiales.

#### 4.3.2. Combinaison C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub>VC<sub>3</sub>V

Tableau n°16

C <sub>1</sub> \ C <sub>2</sub>	β	p	b	mb	m	w	dʃ	t	d	nd	n	s	l	r	dʒ	ndʒ	j	k	g	ŋg	h	
β														+							+	
p		+												+								
b				+					+			+		+					+			
mb																						
m																						
w						+								+								
dʃ							+															
t				+										+	+							
d	+				+				+	+	+			+	+		+	+	+	+	+	
nd							+	+														
n							+	+				+		+				+	+			
s							+							+								
l								+														
r							+	+			+			+								
dʒ					+									+	+							
ndʒ																						
j														+	+			+				
k			+	+			+	+	+	+	+			+	+	+	+	+	+	+	+	
g														+								
ŋg		+												+	+	+					+	
h																						

## Commentaire

Dans cette structure, on constate un déficit assez important sur le plan combinatoire.

En effet, les bilabiales /mb/, /m/, la palatale /ndʒ/ et la glottale /h/ ne combinent avec aucune consonne.

L'apico-alvéolaire /d/ ne combine avec aucune consonne, sauf elle combine avec elle-même.

Les bilabiales /b/, /p/, /w/ les apico-alvéolaires /nd/, /s/ /l/ et la vélaire /g/ combinent chacune avec deux phonèmes consonantiques.

Les apico-alvéolaires /d/ et /n/ sont plus ou moins productives dans cette structure. Elles sont suivies de la bilabiale /b/, la vélaire /ŋg/, la vibrante /r/, la palatale /j/ et l'apico-alvéolaires /t/.

La consonne la plus productive dans cette structure combinatoire est la consonne /k/ En dehors des bilabiales /b/, /p/, /m/, /w/, la sifflante /s/ puis la glottale /h/, elle combine avec toutes les autres consonnes.

### 4.3.3. Combinaison CV<sub>1</sub>

Tableau n°17

c <sub>1</sub> \ c <sub>2</sub>	i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ĩ	ẽ	ã	ũ	ɔ̃
ĩ	+	+		+	+	+	+					+
p				+		+						
b				+				+		+		+
mb	+			+		+			+	+		+
m	+							+				+
w				+		+	+		+	+		
u	+	+		+		+	+					
t		+		+		+	+	+	+	+		+
d		+		+	+	+	+					
nd	+	+	+	+	+		+					+
n	+				+				+	+		+
s		+		+	+	+	+	+		+		
l	+			+		+	+					
r		+				+	+					
dʒ	+							+				
ndʒ				+						+		
j		+	+	+		+	+					
k	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+
g		+				+						
ŋg						+	+		+	+		
h										+		

#### Commentaire du tableau n° 16 :

Hormis /b/, les bilabiales orales ne combinent jamais avec les voyelles nasales. Par contre, les consonnes nasales /mb/ et /n/ sont favorables aux voyelles nasales.

La consonne /b/ combine avec toutes les voyelles orales sauf /ɛ/.

Alors que /b/ ne combine qu'avec une seule orale /a/.

Les apico-alvéolaires /d/, /d/, /l/ et /r/, la palatale /j/ puis la vélaire /g/ ne combinent jamais avec les voyelles nasales.

La consonne /h/ ne combine ni avec les voyelles orales, ni avec les voyelles nasales, sauf /a/.

Les consonnes /dʒ/ et /ndʒ/ combinent avec chacune des deux voyelles.

La vélaire /ŋg/ ne combine avec aucune voyelle antérieure orale. De même que /g/, sauf /e/.

La consonne vélaire sourde /k/ combine avec toutes les voyelles orales aussi bien que nasales, à l'exception de la nasale postérieure /ɯ/ qui est surtout rare dans la langue.

#### 4.3.4. Combinaison des voyelles CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub>

Tableau n° 18

CV <sub>1</sub> ↗CV <sub>2</sub>	i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ĩ	ɛ̃	ã	ɯ̃	ɔ̃
i	+	+		+		+	+			+		
e	+	+				+				+		
ɛ			+					+		+		+
a	+	+		+	+	+	+					
u				+	+	+	+		+			+
o	+				+	+						+
ɔ			+							+		
ĩ												
o									+			
ã	+			+						+		
ɯ̃												
ɔ̃												

### Commentaire du tableau n°18

Les voyelles dans cette position sont peu productives. Cette grande insuffisance de combinaison des voyelles dans cette structure est visible dans le tableau. Néanmoins, chaque voyelle orale combine avec elle-même et les autres.

Les voyelles nasales /ĩ/, /ɛ̃/, /ũ/ et /ɔ̃/ ne combinent ni avec les orales, ni avec les nasales. La seule voyelle nasale qui combine avec les autres voyelles orales et nasales est la voyelle ouverte /ã/.

La voyelle /ɛ/ ne combine avec aucune autre voyelle, sauf elle-même.

La voyelle ouverte /a/ combine avec toutes les voyelles orales, sauf /ɛ/ vu sa fréquence dans le corpus.

Enfin, les antérieures /i/ et /e/ combinent avec les orales aussi bien que nasales.

### 4.3.5. Combinaison des voyelles nasales en CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>

Tableau n°19

CV <sub>1</sub> ↗V <sub>2</sub>	i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ĩ	ɛ̃	ã	ũ	ɔ̃
i	+			+		+	+			+		+
e		+										
ɛ			+									
a				+								
u				+	+							
o						+						
ɔ							+					
ĩ								+				
õ									+			
ã										+		
ə̃											+	
í̃												+

Toutes les voyelles se combinent entre elles. Par contre, il est très rare qu'une voyelle combine avec une autre voyelle. Le seul cas où une voyelle combine avec une autre concerne la voyelle palatale /i/.

Il y a également la voyelle /u/ qui combine avec la centrale /a/.

#### **4.4. Fréquence des unités phonologiques**

La fréquence d'une unité phonologique est sa régularité d'apparition dans le lexique. En effet, pour trouver la fréquence des phonèmes, nous présenterons d'abord la fréquence globale des phonèmes, puis celle des voyelles enfin celles des consonnes dans le lexique et selon l'ordre d'importance. Dans l'étude des fréquences, on présente le phonème, sa fréquence, son pourcentage et son rang.

**Règle** : Pour avoir le pourcentage d'un phonème, on multiplie l'occurrence de ce phonème par 100 et on divise par l'occurrence globale.

Par exemple pour obtenir le pourcentage du phonème /a/, on multiplie  $\frac{600 \times 100}{4461} = 13,45\%$

4461

##### **4.4.1. Fréquence de chaque phonème**

Phonèmes	Fréquence	Pourcentage	Rang
a	600	13,45	1 <sup>er</sup>
k	357	08,00	2 <sup>ème</sup>
o	255	06,72	3 <sup>ème</sup>
r	229	05,13	4 <sup>ème</sup>
i	218	04,83	5 <sup>ème</sup>
e	210	04,71	6 <sup>ème</sup>
ɔ	202	04,53	7 <sup>ème</sup>
u	191	04,28	8 <sup>ème</sup>
t	188	04,21	9 <sup>ème</sup>
l	170	03,81	10 <sup>ème</sup>
b	130	02,91	11 <sup>ème</sup>
s	128	02,87	12 <sup>ème</sup>

m	123	02,76	13 <sup>ème</sup>
ng	120	02,69	14 <sup>ème</sup>
nd	114	02,56	15 <sup>ème</sup>
d	105	02,35	16 <sup>ème</sup>
b	99	02,22	17 <sup>ème</sup>
n	98	02,20	18 <sup>ème</sup>
g	94	02,11	19 <sup>ème</sup>
j	91	02,04	20 <sup>ème</sup>
dʒ	86	01,93	21 <sup>ème</sup>
ɑ	80	01,79	22 <sup>ème</sup>
ɛ	80	01,79	23 <sup>ème</sup>
ɔ	79	01,77	24 <sup>ème</sup>
ɖ	74	01,66	25 <sup>ème</sup>
mb	71	01,59	26 <sup>ème</sup>
ɛ	65	01,46	27 <sup>ème</sup>
w	60	01,34	28 <sup>ème</sup>
p	60	01,32	29 <sup>ème</sup>
ndʒ	31	00,69	30 <sup>ème</sup>
i	23	00,52	31 <sup>ème</sup>
h	18	00,40	32 <sup>ème</sup>
ʉ	<u>13</u>	<u>00,29</u>	33 <sup>ème</sup>
	4461	99,99%	

Ce tableau général permet de voir la répartition de chaque unité phonologique dans la langue.

D'ores et déjà, on constate que certaines unités phonologiques sont régulièrement utilisées, tandis que d'autres le sont rarement.

Le phone /a/ est remarquable par sa productivité dans la langue. Il dépasse de très loin les autres unités phonologiques avec 13,45%. Il est suivi de la consonne /k/ qui occupe presque la moitié de son pourcentage (08,00%).

Les autres phonèmes /o/, /r/, /i/ et /l/ ont une fréquence proche les uns des autres.

Les voyelles nasales /ɑ/, /ɛ/ et /ɔ/ ont presque les mêmes régularités d'apparition (01,79% ; 01,79% et 01,77%).

Enfin, les phonèmes /ndʒ/, /j/ et /ɥ/ occupent le bas du tableau avec respectivement 00,69% ; 00,52% ; 00,40 et 00,29%).

#### 4.4.2. Fréquence des voyelles

Phonèmes	Fréquence	Pourcentage	Rang
a	600	29,76 %	1 <sup>er</sup>
o	255	12,65%	2 <sup>ème</sup>
i	218	10,81%	3 <sup>ème</sup>
e	210	10,42%	4 <sup>ème</sup>
ɔ	202	10,02%	5 <sup>ème</sup>
u	191	09,47%	6 <sup>ème</sup>
ɑ	80	03,97%	7 <sup>ème</sup>
ɛ̃	80	03,97%	8 <sup>ème</sup>
ɔ̃	79	03,92%	9 <sup>ème</sup>
ɛ	65	03,22%	10 <sup>ème</sup>
ĩ	23	01,14%	11 <sup>ème</sup>
ɥ	13	00,64%	12 <sup>ème</sup>
	2016	99,99%	

Le premier élément de commentaire que l'on peut faire est que les locuteurs Dagba, en dehors de la centrale /a/ qui occupe la première place, ont tendance à utiliser les voyelles fermées, sauf /ɔ/ qui est régulièrement utilisée à l'instar des fermées.

Le second constat est le grand écart de rendement fonctionnel entre les voyelles orales et les nasales, sauf /ɛ/ qui est rarement productif.

La voyelle centrale /a/ à elle seule a une fréquence deux fois plus grande (29,76%) que la somme de toutes les nasales réunies (13,64%).

#### 4.4.3. Fréquence des consonnes

Phonèmes	Fréquence	Pourcentage	Rang
k	357	14,60	1 <sup>er</sup>
r	229	09,37	2 <sup>ème</sup>
t	188	07,69	3 <sup>ème</sup>
l	170	06,95	4 <sup>ème</sup>
b	130	05,32	5 <sup>ème</sup>
s	128	05,24	6 <sup>ème</sup>
m	123	05,03	7 <sup>ème</sup>

ng	120	04,91	8 <sup>ème</sup>
nd	114	04,66	9 <sup>ème</sup>
d	105	04,29	10 <sup>ème</sup>
ḃ	99	04,05	11 <sup>ème</sup>
n	98	04,01	12 <sup>ème</sup>
g	94	03,83	13 <sup>ème</sup>
j	91	03,72	14 <sup>ème</sup>
dʒ	86	03,52	15 <sup>ème</sup>
ɖ	74	03,03	16 <sup>ème</sup>
mb	71	02,90	17 <sup>ème</sup>
w	60	02,45	18 <sup>ème</sup>
p	59	02,41	19 <sup>ème</sup>
ndʒ	31	01,27	20 <sup>ème</sup>
h	18	00,74	21 <sup>ème</sup>
	24451	99,25%	

### Commentaire

En observant ce tableau des consonnes, le phonème /k/ occupe la première place avec un pourcentage de 14,60%, suivi de la vibrante /r/ avec un pourcentage de 09,37%.

La consonne vélaire sourde /k/ est beaucoup plus productive en position initiale. Sur les 357 qui représentent la fréquence totale d'apparition, 314 occupent la position initiale. 43. Phonèmes seulement apparaissent en médiane et en finale (où 40 en médiane et 3 en finale).

La latérale /l/ et la vibrante /r/ ont un rendement fonctionnel l'une proche de l'autre, même si la vibrante /r/ occupe la seconde place et /l/ la quatrième place. Cette fréquence, proche l'une de l'autre s'explique par leur rapprochement phonétique, étant donné que les deux phonèmes sont tous des liquides. Contrairement à la vélaire /k/, les liquides /l/ et /r/ ont un rendement fonctionnel beaucoup plus important en position finale.

L'apico-alvéolaire /t/ occupe la troisième place avec un pourcentage de 07,69% ; par contre, ses corollaires /nd/ et /d/ occupent respectivement les neuvième et dixième places avec un pourcentage de 04,66% et 04,29%.

Les phonèmes /s/, /m/ et /ng/ ont des fréquences proches les unes des autres (05,24% ; 05,03% et 04,91%). De même que la bilabiale /b/, l'apico-alvéolaire /n/ et la vélaire sourde /g/ sont proches les unes des autres par leur fréquence (04,01% ; 03,83% et 03,72%).

Enfin, les phonèmes /p/, /ndʒ/ et /h/ occupent le bas du tableau avec 02,41% ; 01,27% et 00,74%.

Ces faibles pourcentages s'expliquent par leur carence en position médiane et finale.

L'exemple le plus frappant concerne la glottale /h/ qui n'apparaît ni en position médiane ni en position finale.

On peut conclure que la distribution des phonèmes et leur fréquence permettent de se faire une idée sur le fonctionnement et le rendement fonctionnel de la langue.

**DEUXIEME PARTIE :  
MORPHOLOGIE NOMINALE**

## LA MORPHOLOGIE NOMINALE

### **INTRODUCTION**

Mololi (2011 :125) définit la morphologie nominale comme l'« étude des formes de mots, notamment la flexion et la dérivation par opposition à celle des fonctions ou syntaxe ».

Essono « (2000 :165) quant à lui, définit la morphologie comme

« une opération à partir d'un corpus représentatif de la langue, dégage les différentes composantes d'un énoncé, dresse leur taxinomie et range les morphèmes ainsi isolés dans diverses classes ou catégories grammaticale ».

Au regard de ces deux définitions, nous étudierons dans cette deuxième partie le nom avec toutes ses caractéristiques, les déterminants, puis les substituts.

La troisième partie sera réservée à l'examen de la morphologie verbale.

# CHAPITRE I : LA MORPHOLOGIE NOMINALE - LE SUBSTANTIF

## 1.0. INTRODUCTION

Le Petit Larousse Illustré (2000 :698) définit le substantif « comme un mot servant à désigner une personne, un animal ou une chose ».

En dagba, le nom présente deux formes : la forme primitive et la forme complexe.

Dans ce chapitre, nous procéderons à l'examen des différents processus qui participent à la formation du nom.

### 1.1. Les nominaux simples

Il s'agit de ceux qui sont caractérisés par l'existence d'un seul thème.

Exemple

dālì = tambour

kósí = canne à sucre

kō = graine

kāl = biche

ndé = fouet

pā = chant

Dans les nominaux simples ou primitifs caractérisés par un seul thème, il faut distinguer les nominaux non-verbaux et les verbonominaux.

### a) Les nominaux non-verbaux

Ce sont des substantifs qui sont définis comme une catégorie grammaticale et qui s'oppose aux autres catégories telles que le verbe, le pronom, l'adverbe, etc.

#### Exemples

kā =alebasse

bís = chien

kìá = couteau

tòj = fourmi

kēngā = hache

kōmbēr = escabeau

nā = lune

### b) Les verbonominaux

Ils constituent la seconde catégorie des nominaux simples. Dans cette catégorie, un mot joue à la fois le rôle de substantif et de verbe selon le contexte d'emploi.

#### 1. Séquence CV

##### **Noms**

n̄ = pleur

t̄ = casse

##### **Verbes**

n̄ = pleurer

t̄ = casser

dê = venue

dê = venir

kê = fuite

kê = fuir

d̄ = bataille

d̄ = batailler, se battre

### Illustrations

bòb -á dê t̄agó = Son père est venu hier  
père/son/venir+pas./hier

dê lòá mb'ég mó àlò = Sa venue ne m'intéresse pas  
venue/lui/intéresser+prés./moi/nég.

Dans la première phrase, le terme /dê/ est un verbe conjugué au passé. Alors que dans la seconde phrase, /dê/ devient un substantif.

### 2. Séquence CVC

nd̄m = danse

nd̄m = danser

kàw = départ

kàw = partir

t̄l = tuerie

t̄l = tuer

nd̄b̄ = saut

nd̄b̄ = sauter

nd̄èb̄ = agitation

nd̄èb̄ = agiter

### 3. Séquence CVV

nd̄ = promenade, marche

nd̄ = se promener, marcher

kò = regard, vue

kò = regarder, voir

d̄ = désagréger

d̄ = désagrégation

kù = ramassage

kù = ramasser

#### 4. Séquence CVCV

késā = toux

késā = tousser

ndāgō = achat

ndāgō = acheter

Les verbo-nominaux sont récurrents dans les structures monosyllabiques. Par contre, ils sont rares dans les structures les plus longues.

### **1.2. Les nominaux complexes**

Les nominaux complexes sont facilement identifiés à partir de leurs longues structures. Ils sont formés soit par dérivation, soit par composition ou reduplication.

kāngrām → kā-ngrām = criquet

kōnōdʒè → kō-nōdʒè = gentillesse

ngānbís → ngān-bís = chiot

gākóbndò → gā-kób-ndò = héron

màntá → màn-tá = sauce

kādōsbā → kā-dōs-bā = arc-en-ciel

Le trait d'union permet de séparer la frontière entre deux mots composés ou alors entre le radical et les affixes.

### **1.3. La structure syllabique des nominaux**

Sur la base de leur configuration structurelle, les substantifs se répartissent selon les types syllabiques suivants : thèmes simples et thèmes complexes.

### **1.3.1. La structure syllabique des nominaux simples**

#### **1. Séquence V**

En dagba, les voyelles ne se rencontrent jamais à l'initiale, sauf les pronoms personnels.

ī = tu, toi, te

ì = il ou elle

#### **2. Séquence CV**

ndō = nuit, histoire

jò = mort, génie, fantôme

kè = van

kā =alebasse

ḃō = faim, famine

ndé = fouet, chicotte

#### **3. Séquence CCV**

bró = grotte

brà = mâle

krá = coq, nervosité

blà = poulailler

klà = corde

Cette séquence est rare dans la langue (cf. page 99).

#### **4. Séquence CVC**

bís = chien

ḃèt = singe

kór = sésame

ndàm = écureuil

nān = oncle

n̄nd = frère

### **5. Les dissyllabiques à structure CVV**

kìá = couteau

tūā = natte

tîâ = fourmi sp.

bîā = cabri

ndīō = promenade, marche

tīō = pâte

### **6. Les dissyllabiques à structure CVCV**

kósí = canne à sucre

dālì = tambour

kōngā = hache

tūbò = lion

kāndzō = poisson

ngārì = manioc

### **7. Les dissyllabiques à structure CVCVC**

kōmbèr = escabeau

kánúm = fièvre jaune

dzágúm = lion sp.

dàgūm = lièvre

nàsád = Homme blanc

būngūr = cœur

### **8. Les dissyllabiques à structure CVCCVC**

bùrkùs = poisson d'eau douce sp.

kìrkīt = olive sauvage

púlṗūk = poumon

pèrmbèng = rate

### **1.3.2. La structure syllabique des nominaux complexes**

Dans cette structure, on rencontre rarement des dissyllabiques. Par contre, les trisyllabiques et les quadrisyllabiques fournissent assez de termes.

#### **1.3.2.1. Les trisyllabiques**

##### **1. Séquence CVCVCV**

ngàndàrì = scolopendre

kāndājò = malédiction

kátèmbó = oreillon

làḃòṭò = bière de mil

kòkóló = loup

##### **2. Séquence CVCVCCV**

kádžérgǔ = espèce d'arbre de savane.

kádósbā = arc-en-ciel

##### **3. Séquence CVCVCCVC**

kómālpát = tourterelle

Ce sont des nominaux généralement formés à partir du préfixe /kə-/ + radical nominal.

### 1.3.2.2. Les quadrisyllabiques

#### 1. Séquence CVCVCVV

kúkùlīí = mille pattes

#### 2. Séquence CVCVCVCV

ngàkìsèlì = ver de terre

#### 3. Séquence CVCVCCVC

dēgèḍz-gór = homme de petite taille

### 1.4. Schème tonal des nominaux

Dans ce sous-chapitre, nous examinerons les combinaisons des différents tons dans les structures syllabiques des nominaux simples et complexes.

#### 1.4.1. Les nominaux simples

##### 1. Séquence CV

TH (´)      ndé = fouet  
                 hé = pagaie  
                 tá = nourriture  
                 ndé = fouet  
                 mbó = sourd  
                 ndó = lieu sacré

TM (–)      kō = semence  
                 ndō = histoire  
                 bā = rivière  
                 mbī = oreille  
                 mbō = chasse au filet

TB (˘)      kè = van  
              dè = personne  
              kò = musaraigne  
              kà = fétiche  
              tè = sortie

## 2. Séquence CCV

TH (˘)      bró = grotte  
              krá = coq, nervosité  
              klá = place

TB (˘)      brà = mâle

Cette structure n'admet pas le ton moyen.

## 3. Séquence CVC

TH (˘)      kór = sésame  
              gír = tubercule sauvage  
              bís = chien  
              nél = vent  
              dób : route

TM (-)      b̄ur = varan  
              b̄us = chaux  
              w̄ng = colère  
              b̄ar = tempe  
              ngāl = longueur

TB (˘)      bèl = plume  
              b̄en = rhinocéros

kèn = ronron

ḡèn = esclave

#### 4. Structure dissyllabique CVV

TH (‘‘) búí = poussière

TM (‘-) bíā = bouillie

TM (-‘) b̄á = trou

TM (- -) b̄ū = cendre

tīō = pâte

ndīō = marche, promenade

dīō = désagrégation

TMB (-‘) d̄ū = liane

TMH (-‘) wēé = tubercule sauvage

#### 5. Structure dissyllabique CVCV

THH (‘‘) kósí = canne à sucre

THM (‘-) d̄úmā = oiseau indicateur de miel

THB (‘) sákì = sac, besace

TMH (-‘) nd̄z̄orá = ligne

TMB (-‘) ngārì = manioc

TBH (ˇ) kàrá = escargot sp.

TBB (ˇ̀) kòpè = fiançailles

TBM (ˇ-) bândē = caleçon

TMM (- -) pōpō = algues

## 6. Structure dissyllabique CVCVC

THH (ˇˇ) kárúm = fièvre jaune

dʒágúm = lion

TMM (- -) fūngūr = cœur

TBM (ˇ-) dàgūm = lièvre

TBH (ˇ) nàsád = Homme blanc

TBB (ˇ̀) dàkàs = léopard

## 7. Structure dissyllabique CVCCVC

TBM (ˇ- ) kirkīt = olive sauvage

TBB (ˇ̀) bürkùs = poisson d'eau douce

## 8. Structure trisyllabique CVCVCV

TBHH (ˇˇ) hàgára = peigne traditionnel

### 1.4.2. Schème tonal des nominaux complexes

#### 1. Séquence CVCVCV

TBHH (ˇˇ) kòkóló = loup

TBBB (ˇˇˇ) ngàndàrì = scolopendre

làfòtò = bière de mil

THBH (˘˘) kátèmbó = oreillon

## 2. Séquence CVCVCVV

THBHM (˘˘- ) kúkùlí = mille pattes

TBBBB (˘˘˘˘) ngàk̀sèl̀ = ver de terre

Après l'analyse des différentes structures syllabiques des nominaux et leurs combinaisons tonales, nous allons examiner la formation des noms en dagba.

### **1.5. La formation des noms**

Mololi (2011 : 138) définit le nom comme « l'unité linguistique porteuse de sens et qui sert à désigner les êtres, les choses, les sentiments et les idées que l'on se fait d'une chose ».

En dagba, quatre procédés sont possibles pour la formation des noms :

- La dérivation ;
- La composition ;
- La reduplication ;
- L'emprunt.

#### **1.5.1. La dérivation**

La dérivation est, selon les auteurs du dictionnaire linguistique (1973 : 141), « le processus de formation des unités lexicales ».

Cette formation se fait à partir des éléments qui s'adjoignent au radical pour former un autre mot. Ils sont appelés *préfixes* quand ils précèdent le radical et *suffixes*, quand ils suivent le radical.

En dagba, la dérivation peut se faire par préfixation, soit par suffixation ou par nominalisation déverbalisée.

### 1. La dérivation par préfixation

La dérivation par préfixation ou antéposition consiste à affecter une particule qui précède le radical d'un thème.

#### a) Le préfixe /kó/

Il est utilisé pour désigner une réalité qui concerne uniquement les humains.

Exemples

kó - nān → kónān = frère  
préf. + rad

kó - nōdžē → kónōdžē = gentillesse  
préf. + rad.

kó - kéndòó → kókéndòó = veuvage  
préf. + rad.

#### b) Le préfixe /ηgà/

Le préfixe /ηgà/ sert à désigner soit les humains, soit les animaux.

Exemples

ηgà - ηḡ → ηgàηḡ = propriétaire  
préf. + rad.

ηgà-kìsèlì → ηgà kìsèlì = ver de terre  
préf. + rad.

ηgà-bōgè → ηgàbōgè = voleur  
préf. + rad.

ηgà-rígùmó → ηgàrígùmó = bandit  
préf.+rad.

#### **d) Le préfixe /kó/**

C'est un préfixe qui sert à désigner des humains, des animaux ou des choses.

Exemples

ká-tèmbó → kátèmbó = oreillon  
préf.+rad.

ká-bètó → kóbètó = criquet pèlerin  
préf.+rad.

ká-dìbìr → kódìbìr = sauterelle  
préf.+rad.

### **2. La dérivation par suffixation**

La dérivation par suffixation est rare en dagba. Elle est marquée par le pluralisateur /-gā/suffixé au radical, puis par les déterminants possessifs.

Exemples

#### **a) Par la marque du pluriel**

bís → bís-gā = des chiens  
chien rad.+suff.

kāndzā → kāndzā-gá = des poissons  
poisson rad.+suff.

#### **b) Par l'emploi des déterminants possessifs**

bòb → bòbúmá → bòb-úmá = mon père  
père rad.+suff.

ngōn → ngōn-á = son enfant  
enfant rad.+suff.

nōdzā → nōdzā-dágā = leurs parents  
parent rad.+suff.

### **3. La dérivation déverbative**

La dérivation nominale déverbative se fait à partir du changement de ton. En effet, lorsque le ton de base monosyllabique est un ton bas, la forme dérivée porte alors le ton haut.

Ce changement de ton entraîne également le changement de catégorie grammaticale.

Exemples

mbùt = trouer                   → mbút = trou  
 ndùm = pourrir               → ndúm = pourriture  
 mbàt = amincir               → mbát = minceur

### 1.5.2. La composition

La formation des noms par le processus de la composition est la forme la plus récurrente en dagba.

Il faut distinguer deux types de composition.

1. La composition par juxtaposition
2. La composition reliée par un connecteur.

La composition par juxtaposition se fait à partir de deux termes qui sont soit des noms, soit un nom juxtaposé à un verbe, soit un verbe juxtaposé à un nom.

#### 1.5.2.1. La composition par juxtaposition

Type 1 Substantif + substantif

Nom m̄an eau	Nom t̄ā : sauce nourriture
nḡōn enfant	k̄ānd̄z̄ō : fretin poisson
b̄is poil	d̄ō : cheveux tête
d̄ēē femme	b̄ōlā : femme prostituée, galante galanterie

kūl	kòs : manche
manche	houe

### Type 2 Substantif + verbe

Nom	Verbe
dè	ḃōgè : voleur
personne	voler
dè	dô : bagarreur
personne	batailler
dèḡ	bālā : prostituée, galante
femme	(se) prostituer

Notons que le terme «bālā» est un verbo-nominal, c'est pourquoi on le retrouve à la fois dans la structure nom+nom ou nom+verbe.

### Type 3 Verbe +Substantif

n̄	dāng : paria
pleurer	malheur
ḃōgè	dè : voleur
voler	personne

Le type 3 (Verbe +Substantif) est rare dans la langue. L'exemple «ḃōgè dè » est emprunté à la langue mbye, autre ethnie du groupe sara, proche du dagba. Le changement de place du verbe concerne uniquement les verbo-nominaux.

Nous nous refusons d'examiner le type nom+adjectif ou adjectif + nom parce qu'en dagba, l'adjectif qualificatif n'existe presque pas du tout, mais quelques procédés grammaticaux permettent d'en identifier. Nous ferons ressortir ces procédés lorsque nous aborderons le chapitre sur le qualificatif.

#### Type 4 Juxtaposition à trois termes (nom+nom+nom)

    /    /    /  
dà    bìs    lò : poubelle  
tête  saleté  endroit

dè          gòdɜ          gór : homme de petite taille  
personne  courtresse  escargot

dà    ndà          pà : chauve  
tête  blancheur  plat

#### 1.5.2.2. La composition de deux nominaux reliés par le connecteur « tà »

    /    /    /  
Nom    Connecteur    nom

Quelques exemples

ɲgɔ̃n    tà          dɔ̃ : otage  
enfant  pour        bataille

ɲgɔ̃n    tà          ndɔ́ : gardien de lieu sacré  
enfant  pour        fétiche

nàr    tà          kə̀bā : dot  
argent  pour        doter

Dans cette structure, « tà » est facultatif. Le locuteur a le choix de dire « nàr kə̀bā » ou alors il pourra dire « nàr tà kə̀bā ».

#### 1.5.2.3. Les noms spécifiques en dagba

Nous entendons par noms spécifiques les noms de parenté établis à partir de l'arbre généalogique et ceux par alliance.

##### a) Noms de filiation

bòb : père

kɔ́ : mère

nɔ̃nd : frère

nēm : soeur

ηgōn : enfant

kà : grand parent

**b) Noms composés**

ηgōn dāηgà : garçon  
enfant homme

ηgōn dēξ : fille  
enfant femme

nōnd bōb : oncle paternel  
frère père

nēm kō : tante maternelle  
sœur mère

**c) Noms composés à trois termes**

kà ηgà dāηgà : grand père  
grand parent de homme

kà ηgà dēξ : grand-mère  
grand parent de femme

**d) Noms composés à quatre termes**

ηgōn kà ηgà dāηgà : petit-fils  
enfant grand parent de homme

ηgōn kà ηgà dēξ : petite fille  
enfant grand parent de femme

**ii) Noms de parenté par alliance**

**a) Noms simples**

mōmè : beau parent

sádʒ : beau frère

wád }  
wád } belle sœur

## b) Noms composés

m̄m̄m̄ ñgà d̄ñgà : beau père  
beau de homme

m̄m̄m̄ ñgà d̄èè : belle mère  
beau de femme

En dagba, deux possibilités sont offertes pour distinguer selon le cas, le masculin du féminin en ce qui concerne les noms spécifiques. On utilise soit /ñḡn/ soit /ñgà/ qui précède le nom clé pour lui conférer le terme de masculin ou de féminin.

Exemples :

ñḡn d̄ñgà : garçon  
enfant homme

ñḡn d̄èè : fille  
enfant femme

kà ñgà d̄ñgà : grand père  
grand parent de homme

kà ñgà d̄èè : grand mère  
grand parent de femme

### 1.5.3. La reduplication

La formation du substantif à partir de la reduplication est un processus rare en dagba. Par contre, elle est abondante en adverbe.

Lorsque le monème de base est monosyllabique, le ton de la voyelle redoublée est toujours le même que le ton de la voyelle de base.

Mais quand le monème est dissyllabique, le ton de la première syllabe est bas, tandis que celui de la seconde voyelle devient haut.

Quelques exemples identifiés :

Formes de base :  
 mbà : mamelle  
 pō : morceau  
 pà : inutile, sans importance  
 ṅgǎá : regard fixé sur quelqu'un  
 ṅgáw : bruit

Formes rédupliquées  
 mbàmbà : huître  
 pōpō : algue  
 pàpà : fourchette  
 ṅgǎá ṅgǎá : sorte de fétiche  
 ṅgáw ṅgáw : singe vert.

#### 1.5.4. L'emprunt

L'emprunt est un phénomène qui consiste à intégrer un certain nombre de vocabulaires de ou des langues avoisinantes par le système de contact permanent pour enrichir sa propre langue. Pour Essono (2000 :257),

« C'est l'emprunt linguistique qui résulte de l'abstrait ou de contact de langue. Il consiste pour une langue donnée, en l'adoption puis l'intégration dans son système des termes désignant des concepts et des objets issus d'une autre technologie, d'une autre réalité linguistique ».

Le phénomène de l'emprunt se manifeste de deux manières en dagba.

1. par la reprise intégrale d'un terme donné sans y apporter des modifications morphologiques ;
2. les modifications morphologiques.

##### 1.5.4.1. La reprise intégrale d'un terme donné sans y apporter des modifications morphologiques

Langue source	Mots empruntés	Mots en dagba	Gloses
Français	bik	bîk	Bic
	bǎ	bâ	banc
	bal	bâl	balle
	kal	kâl	calle
	kəl	kôl	colle
Mbaye	bālè	bālè	bouc castré

Sango	ndóngó d̄ɔ	ndóngó d̄ɔ	piment hache
Sara	d̄míâ	d̄míâ	vie

#### 1.5.4. Modifications morphologiques

##### a) Effacement consonantique

**Règle 1**  $C \rightarrow \emptyset // V-C$

$V \rightarrow \emptyset // C-V$

La règle 1 dit qu'une consonne s'efface entre une voyelle et une consonne à l'intérieur d'un monème.

Exemples :

Langues sources	Mots empruntés	Mot dagba	Gloses
Arabe	gúrs	gùs	argent

Le dagba n'admet pas la structure CVCC. Si par hasard, on en trouve, ce sont des mots d'origine étrangère. C'est pourquoi, il y a effacement d'une consonne à l'intérieur de cet item. La structure [gùrs] CVCC devient CVC [gùs] qui est l'une des structures admises dans la langue.

##### b) Insertion vocalique

$\emptyset \rightarrow V // C-C$

**Règle 2**

La règle 2 dit que tout groupement consonantique est dissocié par une voyelle épenthétique.

Exemple

Langues sources	Mots empruntés	Mots dagba	Gloses
Français	metr	mètèr	maître
	tabl	tábùl	table

sykr	síkìr	sucré
krejɔ	kìrɲô	crayon

On appelle voyelle épenthétique, une voyelle qui vient s'insérer à l'intérieur d'un groupement consonantique.

### Règle 3

y → i

ε → i

La voyelle [y] qui est massée en avant se rétrécit en devenant [i] en dagba.

De même que la voyelle ouverte [ε] devient de plus en plus fermée [i].

### c) L'insertion consonantique

Selon Sélézilo (2006 :233),

« On parle d'insertion consonantique lorsqu'un segment consonantique s'adjoint en position frontale d'un mot afin d'adapter les noms d'emprunt à la structure morphologique ».

La formule de l'insertion consonantique se schématise comme suit :

$$\emptyset \rightarrow C / \# \text{ ----}v$$

Langues sources	Mots empruntés	Mots dagba	Gloses
Français	oto	wòtô	auto
	oer	lêr	l'heure

### d) Le changement consonantique

#### 1. La labialisation

##### Règle 4

f → p // V—V

La règle dit qu'à l'intérieur d'un thème, la consonne labiodentale devient bilabiale.

Il faut noter qu'en dagba, les consonnes labiodentales n'existent pas. C'est pourquoi, toute consonne labiodentale est remplacée par la labiale.

Quelques exemples :

Langues sources	Mots empruntés	Mots dagba	Gloses
Arabe	láffà	lápíà	salut
Gbaya	kòfè	kòpè	fiançailles
Français	vót	bôt	vote
	vē	bê	vin
	velo	bèlô	vélo

#### 1.5.4.2. La dépalatisation

ʃ → s

Le point d'articulation se déplace vers l'avant, le son palatal devient apico-alvéolaire.

Exemples :

Langues sources	Mots empruntés	Mots dagba	Gloses
Français	ʃɛn	sên	chaîne
	maʃin	màsîn	machine
	ʃɛz	sêzè	chaise

#### 1.5.4.3. La dénasalisation vocalique

Mololi (2011 :160) définit la dénasalisation vocalique comme

« Le processus phonologique qui se manifeste par le fait qu'un segment phonique perd ses traits de nasalité suite à l'influence morphologique ou morphonologique d'un ou d'autres segments environnants ».

Langues sources	Mots empruntés	Mots dagba	Gloses
Français	ɑ̃	a	

amaɗ	làmandè	amende
baɗ	bándè	bande
ɔ	o	
pɔp	pómbè	pompe

La dénasalisation des voyelles entraîne dans la langue empruntée la prénasalisation consonantique.

#### 1.5.4.4. Tons des termes d'emprunts

Sur le plan tonal, tous les termes empruntés au français portent un ton modulé haut-bas [ˆ]. Les tons modulés résultent du fait que les termes empruntés ne sont pas propres à la langue dagba, dans la mesure où cette langue ne porte pas de tons modulés.

#### 1.5.5. Les termes de désignation de l'homme et de la femme en dagba

La distinction entre l'homme et la femme n'est pas signalé par une particule particulière, si non par la particule zéro [∅].

Exemples

∅+ dāngà → dāngà : homme

∅+dèè →dèè : femme

∅+ ngàà→ngàà : époux, mari

∅+ níńá →níńá : épouse

∅+ nònd→nònd : frère

∅+ nēm →nēm : sœur

∅+ b̀̀b →b̀̀b : père

∅+ k̀̀ →k̀̀ : mère

Pour les animaux, le procédé de désignation est autre. S'agissant de l'animal femelle, le dagba utilise le nom de l'animal précédé du terme [k̀̀] qui signifie « mère » ou « femelle ».

Exemples :

kɔ́ bís = chienne  
mère chien

kɔ́ kǎndzá = poule  
mère poulet

kɔ́ bīá = chèvre  
mère cabri

kɔ́ sǎndá = jument  
mère cheval

S'agissant du mâle, le locuteur Dagba utilise le terme brà (qui signifie mâle) pour désigner l'animal.

Exemples :

brà dɔ̀g = buffle mâle  
mâle buffle

brà nàs = antilope  
mâle antilope

brà bís = chien  
mâle chien

Le coq est désigné par le terme krá par le locuteur Dagba.

Exemple

krá = coq ≠ □ kɔ́ kǎndzá = poule  
mère poulet

De même que le terme « bouc » a deux appellations. Il est appelé [bālè] quand il est castré et [ngōs] s'il n'est pas castré.

ngōs ≠ kɔ́ bīā = chèvre  
mère cabri

bālè : bouc castré

### 1.5.5.1. Le nombre

C'est une catégorie grammaticale reposant sur la présentation des personnes, des animaux ou objets désignés par des noms comme entités dénombrables susceptibles d'être isolées, comptées et remises en groupe (le pluriel) par

opposition à la représentation des objets comme des masses indivisibles (singulier). Le nombre oppose les noms susceptibles d'être comptés aux noms qui ne le sont pas.

L'opposition à laquelle on fait allusion est l'opposition singulier/pluriel.

### 1. Le singulier

Le singulier existe en dagba mais il est marqué par le morphème zéro représenté par le signe [Ø].

Exemples :

Ø+ngɔ̃n > ngɔ̃n = enfant

Ø+kāndzɔ̃ > kāndzɔ̃ = poisson

Ø+dā > dā = animal

Ø+dɔ̃ > dɔ̃ = hache

Ø+bánd > bánd = filet.

2. Le pluriel en dagba est marqué par le morphème [gɔ̃] qui se suffixe au nominal. Il est à la fois défini et indéfini.

Exemples : Nom + gɔ̃

Singulier

Ø+bís > bís = chien

Ø+kāndzɔ̃ > kāndzɔ̃ = poisson

Ø+kāl > kāl = biche

Ø+nɔ̃ > nɔ̃ = pleur

Ø+dè > dè = personne

Pluriel

bís-gɔ̃ = des chiens

kāndzɔ̃-gɔ̃ = des poissons

kāl-gɔ̃ = des biches

nɔ̃-gɔ̃ = des pleurs

dè-gɔ̃ = des personnes.

### 3. Le pluriel irrégulier

En dagba, un seul pluriel est irrégulier. Il s'agit du terme « ngɔ̃n » dont le pluriel fait « ngán-gɔ̃ ». Non seulement le [ɔ̃] devient [á], mais le ton de la voyelle du pluriel devient haut [´] au lieu du ton moyen [- ] au singulier.

***Conclusion :***

L'analyse de la morphologie nominale dans ce chapitre présente les différentes formes du nom, des syllabes, des noms simples et composés. Elle a montré également des emprunts que la langue emploie pour enrichir son répertoire lexical.

## CHAPITRE II : LES ADJECTIFS

### **2. Introduction**

Selon Wagner et Pichon (1994 : 129),

« Les adjectifs appartiennent à la classe des noms. Ce sont des mots d'espèce variable. Ils entrent dans la catégorie du genre et du nombre, mais n'en prennent les marques que d'après le genre et le nombre du terme auquel ils se rapportent ».

Les adjectifs déterminent (les déterminatifs) ou caractérisent (les qualificatifs) les noms. En effet, ils ne peuvent fonctionner de manière autonome.

Cinq adjectifs sont identifiés en dagba :

1. Le qualificatif
2. Le possessif
3. Le démonstratif
4. L'indéfini
5. Les numéraux.

### **2.1. Le qualificatif**

L'adjectif qualificatif permet de caractériser un substantif. Il ajoute un élément sémantique à ce substantif. Abordant l'analyse des nominaux composés, nous nous sommes réservé de parler tôt des adjectifs qualificatifs.

Le dagba, comme la plupart des langues africaines, ne possède pas de déterminant qualificatif en tant que tel. Mais certains procédés sont offerts pour identifier les adjectifs qualificatifs.

On en compte cinq.

### 2.1.1. Emploi de deux nominaux (déterminant-déterminé)

La première possibilité d'identification du qualificatif est l'emploi de deux nominaux juxtaposés dont le premier terme, jouant le rôle du déterminant, et le second de déterminé.

Exemples :

māndə kəndzɑ : jeune poulet  
jeunesse poulet

mbəl kəndzə : poisson frais  
fraîcheur poisson

ŋgən bıs : chiot  
enfant chien

kətə ŋgərɪ : tubercule de manioc au goût amer  
amertume manioc

Illustrations :

dʒɑɑ̀ àdùmə mbəl kəndzə : Jean m'a donné du poisson frais  
Jean donner pas moi fraîcheur poisson

### 2.1.2. L'ordre déterminé-déterminant (Dé-Da)

kəndzə mbəl : poisson frais  
poisson fraîcheur

dɛɛ bəla : femme galante, prostituée  
femme galanterie

bıs mɪr : chien enragé  
chien folie

Illustration :

bıs mɪr dɔ ŋgən tɑgɔ : Un chien enragé a mordu un enfant hier  
chien/folie/mordre+pas/enfant/hier

### 2.1.3. Par l'effacement de la voyelle finale [á] à partir d'un syntagme nominal

a → ∅ /C ----- #

ŋgāl-á → ŋgāl : long  
longueur sa

ng̃n-á → ng̃n : petit  
petitesse sa

mb̃l-á → mb̃l : frais  
fraîcheur sa

k̃dē-á → k̃dē : rouge  
rougeur sa

Illustration :

m̃ gè k̃dē mángò : Je veux une mangue mûre  
je/vouloir+pr/rougeur/mangue

#### 2.1.4. Dérivation verbale

L'une des possibilités qui consistent à obtenir un adjectif qualificatif est la dérivation verbale. Le déterminant qualificatif peut s'opérer à partir d'un verbe suivi d'un changement de ton.

Le ton du verbe précédemment bas devient haut. En changeant de ton, le verbe devient l'adjectif qualificatif.

Le processus par dérivation verbale pour obtenir des qualificatifs est rare dans la langue.

Quelques cas qui illustrent ce processus sont les suivants :

Exemples :

Verbes	Adjectifs
ndùmè = pourrir	ndúmé : pourri
mbātè : amincir	mbáté : mince
mbùt : trouser	mbút : troué (e)

Illustrations :

mbút k̄ū : gourde trouée  
trouée gourde

ndúmó dā : viande pourrie  
pourri viande

mbátó kāndz̄ō : menu fretin  
mince poisson

### 2.1.5. Dérivation par préfixation

L'adjectif qualificatif peut être obtenu également à partir de la particule /kó/ préfixée au nom.

Exemples :

Noms

mbèè : barbe

bōō : grosseur

b̄ : poil

mbī : oreille

Adjectifs

kó-mbèè : barbu

kó-bōō : grand (de taille)

kó-b̄ : velu

kó-mbī : oreillard

## 2.2. Les adjectifs possessifs

### 2.2.1. Présentation des adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs en dagba accompagnent les noms auxquels ils se rapportent. Ils sont postposés au nom et sont tous affectés d'un ton haut.

Nom + adj. poss. + /' /

On distingue deux catégories d'adjectifs possessifs en dagba.

La première catégorie est celle que le locuteur Dagba utilise pour déterminer les personnes, les parties du corps et les liens de parenté.

Exemples :

- m' : mon, ma

d' : tête

d'-m' : ma tête  
tête ma

- ī : ton, ta

n'nd : frère

n'nd-ī : ton frère  
frère ton

- á : son, sa

b̀̀b : père  
b̀̀b-á : son père  
père son

- ḍẓá : notre

ḳj̣ : mère  
ḳj̣-ḍẓá : notre mère  
mère notre

-ṣá : votre

n̄ḍẓā : parent  
n̄ḍẓā-ṣá : votre parent  
parent votre

- ḍá : leur

ŋḡn̄ : enfant  
ŋḡn̄-ḍá : leur enfant

Le pluriel des adjectifs possessifs s'obtient en ajoutant le morphème pluralisateur /ḡ/ suffixé à l'adjectif possessif qui est suffixé au radical. On peut parler alors d'une double suffixation.

Exemples :

ḍẓà : jambe

ḍẓà-ḍá-ḡ : leurs jambes  
jambe leur pl.

ŋḡn̄ : enfant

ŋḡn̄-ṣá-ḡ : vos enfants  
enfant vos pl.

- ḳj̣ : mère

ḳj̣-ḍẓā-ḡ : nos mères  
mère nos pl.

### Tableau récapitulatif de la 1<sup>ère</sup> catégorie des adjectifs possessifs **Tableau n°20**

Personnes		
1 <sup>ère</sup> personne	-m̄	mon, ma
2 <sup>ème</sup> personne	-í	ton, ta
3 <sup>ème</sup> personne	-á	son, sa
4 <sup>ème</sup> personne	-ḍẓá	Notre
5 <sup>ème</sup> personne	-ṣá	Votre
6 <sup>ème</sup> personne	-ḍá	Leur

Illustrations :

n̄ḍẓ-á-ḡ īnd̄-n̄ t̄ḡ

parent ses pl. battre+pas.+ récip. hier

Ses parents se sont battus hier

b̀̀b-d̄ à mb̄

père leur partir voyage

Leur père a voyagé

n̄m-m̄-ḡ d̄ k̄s̄s̄

sœur moi pl. venir + pas. matin ce

« Mes sœurs sont venues ce matin ».

La deuxième catégorie des adjectifs possessifs est celle qui est employée pour déterminer les animaux, les choses ou les objets.

l̀-*m̄* : mon, ma  
pour moi

*k̄d̄z̄* : maison  
*k̄d̄z̄ l̀-*m̄** : ma maison  
maison pour moi

l̀-*é* : ton, ta  
pour toi

*b̄s* : chien  
*b̄s l̀-*é** : ton chien  
chien pour toi

l̀-*á* : son, sa  
pour lui

*b̄nd* : filet  
*b̄nd l̀-*á** : son filet  
filet pour lui

l̀-*d̄z̄* : notre  
pour nous

*k̄iá* : couteau  
*k̄iá l̀-*d̄z̄** : notre couteau  
couteau pour nous

l̀-*s̄* : votre  
pour vous

*k̄ḡ* : arbre  
*k̄ḡ l̀-*s̄** : votre arbre  
arbre pour vous

l̀-*d̄* : leur  
pour eux

*k̄l̄* : corde  
*k̄l̄ l̀-*d̄** : leur corde  
corde pour eux

Le pluriel s'obtient en ajoutant le morphème pluralisateur /*ḡ*/ à la forme radicale et à la fin de la forme variée de l'adjectif possessif.

Exemples :

*nḡs-ḡ* : les boucs

*nḡs-ḡ l̀-*d̄-ḡ** : nos boucs.

Le ton de la voyelle de base du possessif est toujours bas et celui de la forme variée est toujours haut [´].

Exemples :

lò-mó

lòá

lèé

Les formes /lò/ et /lè/ sont les variantes contextuelles.

### Tableau récapitulatif de la deuxième catégorie

#### Tableau n°21

Personnes		
1 <sup>ère</sup> personne	lò-mó	mon, ma
2 <sup>ème</sup> personne	Lèé	ton, ta
3 <sup>ème</sup> personne	lòá	son, sa
4 <sup>ème</sup> personne	lè-dʒó	Notre
5 <sup>ème</sup> personne	lè-só	Votre
6 <sup>ème</sup> personne	lè-də	Leur

#### 2.2.2. Emploi de /gā/ dans les deux formes de possessif

S'agissant des adjectifs possessifs qui appartiennent à la première catégorie, la forme du pluriel /gā/ qui se suffixe au nom disparaît mais reste suffixé à l'adjectif possessif.

Exemples :

bòb-gā : pères

bòb-dā-gā : leurs pères

kǒ-gā : des mères

kǒ-dá-gā : leurs mères

Mais quand il s'agit de la seconde catégorie désignant les choses ou les objets, la forme suffixale /gā/ est postposée à la fois à la forme nominale et à la forme adjectivale.

Exemples :

kāndʒā-gā : des poissons

kāndʒā-gā-lèdā-gā : leurs poissons

### 2.2.3. Place de l'adjectif possessif

Les adjectifs possessifs en dagba sont toujours postposés au nom dans les deux catégories.

Exemples :

1<sup>ère</sup> catégorie

dò : tête	dò-mó : ma tête
kèm : ventre	kèm-ī : ton ventre
nōdžā : parent	nōdžá : son parent
nān : oncle	nāndō : leur oncle maternel

2<sup>ème</sup> catégorie

kōndè : guitare	kōndè lómó : ma guitare
gārè : forge	gārè lòá : sa forge
kúdžó : maison	kúdžó lèdžó : notre maison

### 2.3. Les adjectifs démonstratifs /nè/ et /jo/

L'adjectif démonstratif est un déterminant de sens concret ; par opposition au possessif et à l'article, selon (Wagner R et al., 1991 : 88),

« le démonstratif identifie dans ce qu'elles ont de plus individuel la personne ou la chose évoquée par le substantif auquel il se rapporte. On s'en sert pour désigner d'une manière précise à l'exclusion de toutes autres de la même espèce ».

Deux catégories d'adjectifs démonstratifs sont attestées en dagba.

Du point de vue forme, les démonstratifs /nè/ et /jo/ présentent une forme simple et sont monosyllabiques.

Exemples :

bís-nè : ce chien-ci  
chien ce

kòs-nè : cette houe-ci  
houe cette

dèé-jō : cette femme-là (sens de là-bas)  
femme cette

jèl-jó : cet oiseau  
oiseau cet

dāngà-jó : cet homme là  
homme cet

### 2.3.1. L'emploi de /nè/ dimension proche

Le démonstratif /nè/ s'emploie pour des personnes, des animaux, les choses ou les objets qui sont proches.

### 2.3.2. L'emploi de /jo/ dimension lointaine

Le démonstratif /jo/ est employé pour désigner les personnes, les animaux, les choses ou les objets éloignés.

#### 1. Le démonstratif /jo + /' /

Quand la voyelle finale du substantif auquel se rapporte le démonstratif /jo/ porte un ton moyen ou un ton bas, le ton de la voyelle du démonstratif devient haut.

Exemples :

ngōn-jó : cet enfant-là

Kāngā-jó : cette hache-là

sésè-jó : cette chaise-là

ngàndàrì-jó : ce scolopendre

## 2. Le démonstratif /jo + /- /

Quand la voyelle du substantif porte le ton haut, le ton de la voyelle du démonstratif devient moyen.

Exemples :

d̥ɛ́ɛ́ j̄o : cette femme-là

b̄ís j̄o : ce chien-là

kúɗʒó-j̄o : cette maison-là

### 2.3.3. Place de l'adjectif démonstratif /nɛ̄/ ou /jo/

Les adjectifs démonstratifs /nɛ̄/ et /jo/ sont toujours postposés au nom dont ils sont les déterminants.

Illustrations :

ɲgɔ̄n-nɛ̄ ì dɛ̄ɲgà mb̄ɛ̄ : Ce garçon-ci est gentil  
enfant ce être personne de bien

tɛ̄n d̄ɛ̄ɲgà jó ì dè kɛ̄m mb̄ɛ̄ àlɔ́ : Mais cet homme-là est méchant  
mais homme cet être personne ventre bien pas

### 2.3.4. Le pluriel de l'adjectif démonstratif

Les deux dimensions (proche ou lointaine) n'ont qu'un seul pluriel qui s'adjoint au substantif.

Exemples :

kúɗʒó-gɔ̄-nɛ̄ : ces maisons-ci

d̄á-gɔ̄-nɛ̄ : ces animaux-ci

dè-gɔ̄ -jó : ces gens-là

màdɔ́ kádá-gɔ̄-jó : ces amis-là

En dagba, il n'y a pas de dimension intermédiaire c'est-à-dire la dimension moyenne.

## **Conclusion**

Le dagba a deux formes d'adjectifs démonstratifs qui sont utilisés pour préciser ce qui est proche de soi, ou alors ce qui est plus éloigné.

### **2.4. Les adjectifs indéfinis**

L'indéfini, comme le souligne Mololi (2011 : 165), « donne une idée imprécise ou générale d'identité, de qualité ».

On en dénombre deux en dagba : /màdà/ (autre, certain) et /dēdēd/ (tout, toutes, tous).

#### **2.4.1. L'emploi de /màdà/ (autre, certain)**

L'indéfini /màdà/ est variable et s'accorde avec le nom qu'il détermine. Il est postposé à ce nom.

Exemples :

dāngà màdà : (un) autre homme

dēg-gā màdà-gā : (des) autres femmes.

ngān lèkâl màdà : (un) certain écolier  
enfant école certain

Généralement dans les formes composées, la forme du pluriel /gā/des termes composés est omise.

Au lieu de dire /ngāngā lèkâl màdà-gā/, on dira /ngān lèkâl màdà-gā/.

#### **2.4.2. L'emploi de /dēdēd/ (tous)**

L'indéfini /dēdēd/ évoque le nombre total des unités qui composent un nombre. Il accompagne toujours un nom au pluriel et est invariable.

Exemples :

jèl-gā dēdēd : tous les oiseaux  
oiseau plur. tous

bēngā dēdēd : tous les rhinocéros  
rhinocéros plur. tous

ndām gā dēdēd : tous les écureuils  
écureuil plur. tous

Illustrations :

dēngā gā dēdēd a-j mùtá : Tous les hommes sont allés à la chasse  
homme plur. tous aller+plur. +pas. brousse au

ndzāmá-gā dzòò dēdēd tèt : Toutes mes deux jambes sont cassées  
jambe mes+plur. deux toutes casser+pas.

## **2.5. Les numéraux**

Deux types de numéraux sont attestés en dagba.

1. Les numéraux cardinaux
2. Les numéraux ordinaux.

### **2.5.1. Les numéraux cardinaux**

Les numéraux cardinaux peuvent désigner un certain nombre d'unités pouvant aller de zéro jusqu'à l'infini.

Exemples :

kádā : un (e)

dzòò : deux

mètá : trois

sóó : quatre

mí : cinq

ká-bòjdè : six

sírí : sept

dzī-dzòò : huit

dzī-kádā : neuf

kālā ou dōò : dix.

Les cardinaux précisent une quantité attestée par le substantif. Cette quantité peut être une évaluation précise, par opposition aux indéfinis fondés sur l'imprécision.

## **2.5.2. Morphologie des cardinaux**

Deux formes sont connues en dagba : la forme simple et la forme composée.

### **2.5.2.1. La forme simple des cardinaux**

La forme simple des cardinaux commence à partir de « un » jusqu'à « dix », sauf « huit » (dʒì-dʒòò) et « neuf » (dʒì-kádǎ) et les termes d'emprunt comme « mbàmbò » (cent) et « sák » (mille).

Exemples :

kádǎ : un (e)

dʒòò : deux

mètá : trois

sóó : quatre

mí : cinq

kǎ-bòjdè : six

sírí : sept

dʒì-dʒòò : huit

dʒì-kádǎ : neuf

kǎlǎ ou dǎò : dix.

Il faut dire que le terme /kǎlǎ/ est un emprunt mбай, mais beaucoup plus utilisé dans la langue que le terme /dǎò/.

C'est un terme d'emprunt, c'est pourquoi il porte le ton modulé bas-haut.

### **2.5.2.2. La forme composée des numéraux**

S'agissant des numéraux composés deux formes sont attestées.

#### **1. Par composition**

Exemples :

dʒì dʒòò : huit

main deux

d̩́ɪ́ kádɔ̃ : neuf  
main un

dà d̩́ɔ̃ : vingt  
dix deux

dà mètá : trente  
dix trois

dà sós : quarante  
dix quatre

dà mí : cinquante  
dix cinq

sák kádɔ̃ : mille  
mille un

sák kələ́ ou sák d̩́ɔ̃ : dix mille  
mille deux

Le locuteur Dagba utilise sa main dans le système de comptage.

Le terme « d̩́ɪ́ » signifie « main ». Ainsi, à partir de ses dix doigts, il ôte deux pour obtenir le chiffre « huit » (d̩́ɪ́ d̩́ɔ̃), puis un pour le chiffre neuf « d̩́ɪ́ kádɔ̃ ».

Le terme « mbàmbò » signifie « cent » en dagba. C'est un emprunt au sango, langue nationale du pays parlée par tous les Centrafricains. De même que le terme « sâk » est sango.

Le véritable terme est « ngbangbo », mais comme les labiovélares n'existent pas dans le système phonologique du dagba parler à Ouogo (cf. Carte géolinguistique p. 9), elles sont remplacées par la consonne bilabiale semi-nasale « mb ».

Quant au terme « dà », il signifie « dizaine » et « sâk » signifie « mille ».

Exemples :

dà-mí : cinquante  
dizaine cinq

dà-sīrí : soixante dix  
dizaine sept

Le terme « sâk-kádē » signifie mot-à-mot « mille un ». Mais qui signifie « mille » en réalité dans le système du comptage.

## 2. Par addition

Elle commence à partir de la deuxième unité. On procède par le système d'addition pour continuer à compter.

L'addition est marquée par le morphème additionnel /gìd/ ou /kà/. La formule est schématisée de la manière suivante :

**Formule simple+/gìd/ + formule simple ou formule simple+/kà/+ formule simple**

a)

**Formule simple+/gìd/+formule simple**

Exemples :

kàlă gìd kádē : onze  
dix plus un

kàlă gìd dʒòó : douze  
dix plus deux

kàlă gìd mètá : treize  
dix plus trois

kàlă gìd sīrí : dix sept  
dix plus sept

b)

**Formule composée +/gìd/+formule simple**

dà dʒòó gìd mètá : vingt trois  
dix deux plus trois

dà dʒòó gìd sós : vingt quatre  
dix deux plus quatre

dà sós gíd mí : quarante cinq  
dix quatre plus cinq

dà mí gíd mí : cinquante cinq  
dix cinq plus cinq

c)

### Forme composée +/kè/ + forme composée

En ce qui concerne la formule additionnelle /kè/ « avec », elle commence à partir de mille et plus.

Exemples :

sâk kádē kè dà mí : mille cinquante  
mille un avec dix cinq

sâk mbàmbò dʒòó kè dà sīrí : deux cent mille soixante dix  
mille cent deux avec dix sept

sâk mètá kè dà dʒī dʒòó : trois mille quatre vingt  
mille trois avec dix huit

sâk dà mí kè mbàmbò dʒòó : cinquante mille deux cent  
mille dix cinq avec cent deux

#### 2.5.2.3. Place de l'adjectif numéral cardinal

L'adjectif numéral cardinal est toujours postposé au nom.

bólá kádē : une tortue  
tortue une

bís-gē dʒòó : deux chiens  
chien plur. deux

ngó-gē mètá : trois Calebasses  
calebasse plur. trois

jèl-gē sīrí : sept oiseaux  
oiseau plur sept.

#### 2.5.2.4. L'emploi redoublé du numéral cardinal

Dans le système de comptage, le locuteur peut redoubler les termes.

Lorsqu'il veut insister en faisant son opération, il peut utiliser le système de redoublement.

Exemples :

kádḗ kádḗ : un à un  
un un

dʒòò dʒòò : deux par deux  
deux deux

mètá mètá : trois par trois  
trois trois

sóó sóó : quatre par quatre  
quatre quatre

mī mī : cinq par cinq  
cinq cinq

**Tableau récapitulatif des numéraux**  
**Tableau n °22**

Unités	Dizaines	Centaines	Milliers
kádḗ : un	kèlă : dix	mbàmbò : cent	sâk kèlă : dix mille
dʒòò : deux	dà dʒòò : vingt	mbàmbò dʒòò : deux cent	sâk dà dʒòò : vingt mille
mètá : trois	dà mètá : trente	mbàmbò mètá : trois cent	sâk dà mètá : trente mille
sóó : quatre	dà sóó : quarante	mbàmbò sóó : quatre cent	sâk dà sóó : quarante mille
mí : cinq	dà mí : cinquante	mbàmbò mí : cinq cent	
ká-bòjdè : six	dà ká-bòjdè : soixante	mbàmbò ká-bòjdè : six cent	
sīrí : sept	dà sīrí : soixante dix	mbàmbò sīrí : sept cent	
dʒī-dʒòò : huit	dà dʒī-dʒòò : quatre vingt	mbàmbò dʒī-dʒòò : huit cent	
dʒī-kádḗ : neuf	dà dʒī-kádḗ : quatre vingt dix	mbàmbò dʒī-kádḗ : neuf cent	

### 2.5.3. Les numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux expriment le rang qu'une unité occupe dans un ordre ou une série.

On distingue deux types :

- La forme simple
- La forme composée.

### 2.5.3.1. Forme simple des ordinaux : structure du cardinal +/-á/

Sur le plan morphologique, l'adjectif numéral ordinal est obtenu en ajoutant le suffixe /-á/ à ton haut à la forme simple de l'adjectif cardinal.

Forme simple = card + /-á/

Cardinal	Ordinal
dʒòó : deux	dʒòó-á : deuxième
mètá : trois	mètá-á : troisième
sóó : quatre	sóó-á : quatrième
mí : cinq	mí-á : cinquième
ká-bòjdè : six	ká-bòjdè-á : sixième
sīrí : sept	sīrí-á : septième

### 2.5.3.2. Forme composée des ordinaux : structure du card+/-á/

Dans la forme composée des ordinaux, deux types sont identifiés :

- D'abord la forme du cardinal composée ajoutée à la forme suffixale [-á] puis la forme du cardinal plus le morphème /gìd/ ajoutée à la forme ordinale ;

a) Forme composée = card + /-á/

Cardinal	Ordinal
dà-dʒòó : vingt	dà-dʒòó-á : vingtième
dà-mètá : trente	dà-mètá-á : trentième
dà-sóó : quarante	dà-sóó-á : quarantième
dà-mí : cinquante	dà-mí-á : cinquantième
dà-sīrí : soixante dix	dà-sīrí-á : soixante dixième.

b) Forme composée = card. + /gìd/ + ordi.

### **Cardinal**

dà-dʒòó : vingt

dà-mètá : trente

dà-sīrí : soixante dix

dà-dʒī dʒòó : quatre vingt

### **Ordinal**

dà-dʒòó g̀ìd mí-á : vingt cinquième

dà-mètá- g̀ìd mètá-á : trente troisième

dà-sīrí- g̀ìd sós-á : soixante quatorzième.

dà-dʒī dʒòó g̀ìd sīrí-á : quatre vingtième

### **2.5.3.3. Place des ordinaux**

En ce qui concerne la place des ordinaux, le premier constituant qui est le cardinal est antéposé au nom, tandis que le suffixe [-á] qui est la forme de l'ordinal est suffixé au nom quand ce nom est une partie du corps humain où le nom désigne un lien de parenté.

Exemples :

dʒòó ηg̃n-á : deuxième fils

mètá níṅá-á : troisième épouse

Mais quand le nom désigne un objet, une chose ou un animal la forme suffixée est la forme de l'adjectif possessif.

Exemples :

dà-mí-kídʒó lè-á : (sa) cinquième maison

mètá bís lèdʒó : (notre) troisième chien.

### **2.5.3.4. Emploi de kētēé « premier » et t̄gā ndēgá « dernier »**

Dans le système de numération du dagba, nous avons volontairement omis le terme premier et dernier à cause de leur spécificité.

En effet, /kētēé/ signifie « avant » et dans la conception du locuteur Dagba, ce qui est avant les autres est premier. Ainsi, /kētēé/ signifie premier.

Quant au terme /t̄gā/, il signifie mot-à-mot « finir » et /ndēgá/ signifie « le reste » ; /t̄gā ndēgá/ signifie « venir après » ou « finir après les autres », selon les circonstances ou le contexte d'emploi, d'où le terme « dernier »

**Tableau des numéraux ordinaux**  
Tableau n° 23

Unités	kētēé : premier dʒòó-á : deuxième mètá-á : troisième sós-á : quatrième mí-á : cinquième
Dizaines	kèlǎ-á : dixième kèlǎ gìd sós-á : quatorzième dà dʒòó-á : vingtième dà dʒòó gìd mí-á : vingt cinquième dà mètá gìd káf-á : trente unième
Centaines	mbàmbò káf-á : centième mbàmbò dʒòó-á : deux centième mbàmbò mètá-á : trois centième mbàmbò sós-á : quatre centième mbàmbò mí-á : cinq centième mbàmbò sīrí-á : sept centième tǎgā ndēgá : le dernier

***Conclusion***

L'analyse des différents adjectifs sur le plan morphologique tout au long de ce chapitre montre à quel point les adjectifs se comportent comme des substantifs.

La plupart des adjectifs sont variables en nombre et assument les mêmes fonctions que les substantifs.

## CHAPITRE III : LES PRONOMS

### 3.0. INTRODUCTION

Les pronoms sont les représentants des noms dont les fonctions syntaxiques sont identiques à celles du terme qu'ils remplacent. Ce sont les substituts du nom, comme le disent Dubois et al. (1973 : 395), des

« mots qui s'emploient pour remplacer ou se substituer à un autre déjà utilisé dans le discours, (emploi anaphorique) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet au moment de l'énonciation (emploi déictique) ».

Six types de pronoms sont recensés en dagba :

- Les pronoms personnels
- Les possessifs
- Les démonstratifs
- Les relatifs
- Les interrogatifs
- Les indéfinis.

### 3.1. Les pronoms personnels sujet et complément

Les pronoms personnels désignent les êtres en marquant la personne grammaticale.

#### 3.1.1. Les pronoms personnels sujet

Ils sont au nombre de six : trois au singulier, trois au pluriel.

m̄ = je

ī = tu

ì = il

dʒì ou dʒìgō = nous

$\bar{i}g\bar{e}$  vous

$\grave{i}g\grave{e}$  ils ou elles.

**Remarque :** Le ton de la voyelle influence sur la forme / $g\bar{e}$ / du pluriel. Ceci étant, nous allons procéder à l'analyse des pronoms mais il est important d'élucider certaines transformations morphologiques dans la conjugaison.

Lorsque les pronoms personnels / $m\bar{i}$ /, / $\bar{i}$ /, / $\grave{i}$ / et / $d\grave{z}\grave{i}$ / précèdent un verbe commençant par les voyelles dans la conjugaison, les pronoms personnels s'élide et le ton du pronom personnel est reporté sur le ton de la voyelle du radical verbal.

V ----  $\emptyset$  / ---- V

**Règle :**

La règle dit qu'une voyelle s'élide lorsqu'elle précède une autre voyelle.

Exemples :

$m\bar{i}$  àw → m-àw = Je pars  
je partir je partir

$\bar{i}$  àw →  $\emptyset$ -àw = tu pars  
tu partir tu partir

$\grave{i}$  àw →  $\emptyset$ -àw = il part  
Il partir il partir

$d\grave{z}\grave{i}$  àw →  $d\grave{z}$ àw = nous partons  
nous partir nous partir

$\bar{i}-g\bar{e}$  àw - $\bar{i}$  →  $\bar{i}-g-\bar{a}w-\bar{i}$  = vous partez  
Vous partir vous partir

$\grave{i}-g\grave{e}$  àw - $\grave{i}$  →  $\grave{i}-g-\grave{a}w-\grave{i}$  = ils partent  
Ils plur partir + plur il plur partir + plur

Notons qu'en dagba, tous les verbes dont l'initiale commence par la consonne « k » affecté d'un ton haut ou bas perdent cette consonne quand le verbe est

conjugué. Par contre, ils gardent la consonne « k » quand ils sont affectés d'un ton moyen.

$k \rightarrow \emptyset / -V = V' \text{ ou } V \grave{}$

$k \rightarrow k / -V = V-$

**Règle :**

La règle dit qu'une consonne « k » s'efface à l'initiale d'un verbe conjugué si la voyelle qui suit est affectée d'un ton haut ou bas. Par contre, elle est conservée à l'initiale quand la voyelle qui suit est affectée d'un ton moyen.

Exemples :

kūs : gratter

dèé kūs ηgūlō

femme/gratter + pr/igname

La femme gratte l'igname

kùs : descendre

dèé ùs nā kètó

femme/descendre + pr/chose/transporter

La femme descend sa charge.

Dans le premier cas, la voyelle du verbe kūs est affectée d'un ton moyen. Ainsi, l'initiale k- du verbe y reste. Tandis que dans la seconde construction, la consonne k- disparaît parce que la voyelle est affectée d'un ton bas.

Cette question sera détaillée lorsqu'on abordera la morphologie verbale à la troisième partie du travail.

### 3.1.1.1. Les pronoms personnels du singulier

1°) La première personne du singulier

Elle est marquée par la particule /mī/

## Exemples

mī Ø dē = je viens

je prés. venir

mīØ kōl = je dispute

je prés disputer

### 2°) La deuxième personne du singulier

La deuxième personne du singulier est identifiée par le morphème /ī/.

## Exemples

ī Ø nàb ùmè tàgó = tu m'as salué hier

tu pass. saluer moi hier

ī Ø gēè nō ngé = tu aimes beaucoup pleurer

tu prés. aimer pleur beaucoup

### 3°) La troisième personne du singulier

Sur le plan morphologique, la troisième personne est identique à la deuxième personne. La différence se situe juste au niveau des tons.

La deuxième personne est marquée par le ton moyen /-/ tandis que la troisième porte le ton bas /` /.

## Exemples :

Øīndā ngōn = tu as frappé un enfant

Tu frapper+pass. enfant

Øìndà ngōn = il a frappé un enfant

Il frapper +pass enfant

### 3.1.1.2. Les pronoms personnels du pluriel

Les pronoms personnels du pluriel sont également au nombre de trois. Ils sont formés à partir du singulier + /-gā/, sauf la première personne qui n'admet que cette forme dans les tours emphatiques. La forme que le locuteur Dagba utilise

couramment est /dʒì/. La forme /dʒì-gə/ n'est utilisée que dans les tours emphatiques.

Nous pouvons conclure que /dʒì/ et /dʒì-gə/ sont en distribution complémentaire.

L'emploi de /dʒì-gə/ impose la reprise de /dʒì/ dans le même énoncé.

### Exemples

1°) Première personne du pluriel

dʒì Økésə = nous avons toussé  
nous tousser+pass

dʒì Ø kūs ŋgúlə kōr = Nous grattons l'igname sauvage  
nous pratter+prés. igname brousse

dʒì-gə dʒì Ø kūs ŋgúlə kōr = Nous, nous grattons l'igname sauvage  
emphase nous gratter+prés. igname brousse

dʒì-gə Ø dʒì n̄ = Nous, nous pleurons  
nous nous pleurer + prés

2°) Deuxième personne du pluriel

### Exemples

ī-gə Ø d̄e-j = Vous venez  
Vous venir +prés

3°) La troisième personne du pluriel se distingue de la seconde par le ton bas, comme le cas du singulier évoqué précédemment.

### Exemple

ì-gə ndà kōsì pā = Ils chanteront  
Il+plur. chanter+fut. chant

## Tableau récapitulatif des pronoms sujet

**Tableau n°24**

Singulier	Pronoms personnels sujet	
	1 <sup>ère</sup> personne	m̄ = je
2 <sup>ème</sup> personne	ī = tu	
3 <sup>ème</sup> personne	ì = il	
Pluriel	1 <sup>ère</sup> personne	dʒì ou dʒì-gə = nous
	2 <sup>ème</sup> personne	ī-gə = vous
	3 <sup>ème</sup> personne	ì-gə = ils ou elles

### 3.2.1. Les pronoms personnels complément

En dagba, les pronoms personnels complément peuvent assumer la fonction du complément d'objet direct ou indirect. Ils se suffixent au radical verbal.

#### 3.1.2.1. Les pronoms personnels du singulier

1°) La première personne du singulier

Exemples

bōb - á Ø ìndà-mə = Son père m'a frappé

père son frapper+pas. moi

dòbē Ø ēl-ùmə tà = Dobé m'a parlé

Dobé parler+pas. moi parole

2°) La deuxième personne du singulier

On emploie le pronom complément /ī/ qui se suffixe à la racine verbale quand le verbe se termine par une consonne.

Exemple

tāl : tuer

Illustration

nōnd-áØtāl-ī = Son frère t'a tué

frère son tuer+pas. toi

Par contre, si c'est le pronom complément /j/ qui se suffixe à la racine verbale, le verbe se termine par une voyelle.

Exemple

tà : arracher

Illustration :

ná Ø tà-j k̄b wà = Qui t'a arraché le vêtement ?

qui arracher+pas.toi habit interr.

**Règle :**

i → j/V --#

ou j → i/C--#

3°) La troisième personne du singulier /-á/, /n̄i/

La troisième personne du singulier /-á/ s'emploie lorsqu'il s'agit d'une chose.

Exemples :

ngābà ndà kàd-á ná = Ngaba lui donnera quelque chose

Ngaba donner+fut. lui quelque chose

Ø ās kó sà-á = Tu peux le manger

tu pouvoir+prés. manger lui

La troisième personne du singulier /n̄i/ s'emploie lorsqu'il s'agit d'une personne.

Exemples :

ì n̄i = c'est lui

être+prés. lui

ì n̄i là d̄e = c'est lui qui est venu

être+prés. lui/emph./venir+pass

### 3.1.2.2. Les pronoms personnels du pluriel

1°) La première personne du pluriel /-dʒè/

Øūn- dʒè = tu nous transportes

Tu/transporter+prés. nous

Øindà- dʒè = Il nous frappe

Il/frapper+prés. nous

2 °) La deuxième personne du pluriel /-sá/

ng̃n̄n̄ jó ndà b̄og̃è-sá = Cet enfant vous volera  
 enfant/cet/voler+fut./voler/vous

3°) La troisième personne du pluriel /n̄n̄-g̃/ et /-d̄á/

On emploie /n̄n̄-g̃/ quand il s'agit des personnes.

Exemples

ì n̄n̄-g̃ = C'est eux

être+prés./lui+pl.

ì n̄n̄-g̃ là d̄è-j = Ce sont eux qui sont venus

être+pr.lui+pl./emph/venir/pl.

On emploie /d̄á/ quand il s'agit des choses ou des animaux.

Exemples :

m̄ ò g̃è k̄sà-d̄á = Je veux les manger

je/vouloir+prés./manger/les

m-ād̄-d̄á ò k̄ānd̄z̄ = Je leur donne du poisson

je/donner+prés./leur plur./poisson

d̄èg̃-g̃ d̄ej r̄èd̄á t̄á = Les femmes viennent chez eux

femme+plur/venir+prés./corps/eux/locatif

N.B. : /n̄n̄-g̃/ est généralement en position d'attribut.

## Tableau récapitulatif des pronoms personnels complément

**Tableau n°25**

Singulier	Pronoms personnels complément	
	1 <sup>ère</sup> personne	m̄ = me, moi
2 <sup>ème</sup> personne	-ī, -j = te, toi	
3 <sup>ème</sup> personne	-ā, -n̄n̄ = le, la, l', lui il	
Pluriel	1 <sup>ère</sup> personne	d̄z̄ = nous
	2 <sup>ème</sup> personne	sá = vous
	3 <sup>ème</sup> personne	n̄n̄-g̃ ; d̄ = ils ou elles

Les pronoms /m̄/ « moi » et /ḷ/ « toi » sont utilisés soit dans les tons emphatiques, soit en position d'attribut.

### Exemples

m̄ m-ā dē = Moi, je viendrai  
moi/je/fut./venir

ḷ ḷ dē só = Toi, tu viens ici  
toi/tu/pr+venir./ici

ḷ m̄ lā-mè n̄ = C'est moi qui ai pleuré  
Pas+être./emph./moi/pleurer.

### **3.2. Les pronoms possessifs**

Les pronoms possessifs remplacent le nom d'un être ou d'un objet tout en spécifiant son possesseur. Ils assument la fonction du sujet dans la phrase. Ils peuvent être également en position d'attribut.

En dagba, les pronoms sont adjectifs possessifs lorsqu'ils sont précédés d'un nom.

### Exemples

kúdʒó lè-mó = ma maison  
maison/pour/moi

kéndʒá lè-é = ton poulet  
poulet/pour/toi

bís lè-á = son chien  
chien/pour/lui

nōdʒā lè-dʒó = notre parent  
parent/pour/nous

### Illustration

ḷ kúdʒó lè-mó = C'est ma maison  
Pr+être/maison/pour/moi

Les adjectifs possessifs deviennent pronoms quand ils sont employés tout seuls.

Exemples

ng̃n-í ì dā wà = Où est ton enfant ?

enfant/ton/être+prés/où

lò-mó ì m̃n = Le mien est malade

pour moi/être+prés./malade

lò-á d̃e = Le sien est venu

pour lui pas+venir.

Ils peuvent assumer la fonction d'attribut

Exemples

ì lè-só = C'est le vôtre

Pr+être./vous

ì lè-d̃ó = C'est le nôtre

Pr+être./nous

### **3.3. Les pronoms démonstratifs**

Les démonstratifs peuvent se référer à un mot exprimé ou non dans la phrase. Ils sont pronoms représentants ou nominaux. Ils peuvent aussi se référer à la situation du locuteur au moment de l'énonciation.

En dagba, le pronom démonstratif est marqué par /iòá/ et peut ou ne pas fonctionner de manière autonome. Il est généralement complété dans la phrase par le relatif /ná/.

Exemples

rò-á ná ndì d̃e dá ì ng̃n = Celui qui est en train de venir est un enfant

celui/qui/en train/venir/là/pr+être/enfant

ì rò-á ñè là b̃ō = C'est lui-là qui est gros

Pr+être./là/inst./être gros .

### 3.3.1. La forme du pluriel

La forme du pluriel du pronom démonstratif est obtenue en ajoutant /-gā/ à la forme du singulier.

Singulier + /-gā/

Singulier → r̀-á = celui, celle

Pluriel → r̀-á-gā = ceux, celles

Mais dans l'usage quotidien des Dagba, deux formes du pluriel sont employés alternativement : /r̀-á-gā/ ou /r̀-á-dá-gā/ qui vient de l'ethnie mbye, forme du pluriel de / r̀-á-dá /.

#### Exemples

r̀-á-gā dá ì m̄ñ = ceux-là sont malades  
celui+plur./emph./pr+être./malade

r̀-á-dá-gā dá ì m̄ñ = ceux-là sont malades  
celui+plur./emph./pr+être./malade

### 3.3.2. L'emploi du démonstratif avec des suffixes /-nè/ et /-nú/

Le locuteur Dagba emploie deux suffixes extensifs /-nè/ et /-nú/ à valeur spéciale en s'ajoutant au démonstratif selon que l'on distingue ce qui est proche ou lointain.

#### a) La dimension proche

Lorsque ce que l'on désigne est proche, on emploie l'extensif /-nè/, ayant la valeur de l'adverbe « -ci ».

#### Exemple

r̀-á nè ì n̄nd ùmá = Celui-ci est mon frère  
celui-ci/pr+être/frère/moi

#### b) La dimension lointaine

Par contre, si l'objet ou la personne que l'on désigne est un peu loin de soi, c'est l'extensif /-nú/ qui est employé.

#### Exemple

tèn r̀-á nú n̄ dá m̄ gèr-á àlós =

mais/celui/là-bas/de/là/moi/pr+connaître/lui/nég.

Mais celui-là, je ne le connais pas (celui de là-bas).

### Tableau des pronoms démonstratifs

#### Tableau n°26

Forme simple	Singulier	rò-á = celui, celle						
	Pluriel	<table style="border: none;"> <tr> <td>rò-á-gā</td> <td rowspan="2">} ceux, celles</td> </tr> <tr> <td>rèdǎ-gā</td> </tr> </table>	rò-á-gā	} ceux, celles	rèdǎ-gā			
rò-á-gā	} ceux, celles							
rèdǎ-gā								
Forme composée	Singulier	<table style="border: none;"> <tr> <td>rò-á-nǝ</td> <td>= celui-ci, celle-ci</td> </tr> <tr> <td>rò-á-nú</td> <td>= celui-là, celle-là</td> </tr> </table>	rò-á-nǝ	= celui-ci, celle-ci	rò-á-nú	= celui-là, celle-là		
	rò-á-nǝ	= celui-ci, celle-ci						
rò-á-nú	= celui-là, celle-là							
		<table style="border: none;"> <tr> <td>rò-á- gā-nǝ</td> <td rowspan="2">} ceux-ci, celles-ci</td> </tr> <tr> <td>rèdǎ- gā-nú</td> </tr> <tr> <td>rò-á- gā- nú</td> <td rowspan="2">} ceux-là, celles-là</td> </tr> <tr> <td>rèdǎ- gā-nú</td> </tr> </table>	rò-á- gā-nǝ	} ceux-ci, celles-ci	rèdǎ- gā-nú	rò-á- gā- nú	} ceux-là, celles-là	rèdǎ- gā-nú
rò-á- gā-nǝ	} ceux-ci, celles-ci							
rèdǎ- gā-nú								
rò-á- gā- nú	} ceux-là, celles-là							
rèdǎ- gā-nú								

### 3.4. Les pronoms relatifs

Un seul pronom relatif est attesté dans la langue. C'est le pronom relatif /ná/, jouant à la fois le rôle des pronoms relatifs « qui », « que » et « dont » en français.

Le pronom /ná/ est subordonnant dans les propositions subordonnées relatives.

Il joue également le rôle de nominal. Autrement dit, il peut être sujet ou complément.

#### 3.4.1. Le pronom /ná/ postposé à son antécédant

En position de sujet, le pronom /ná/ est postposé à son antécédant.

Exemples

dè ná ì kè ngàng ngé dá dè sò = Celui qui est fort vient ici  
 pers./qui/pr+être./avec force/beaucoup/emph./pr+venir./ici

kāndzē ná àndè grè dá ì tībè =  
 poisson/qui/entrer+pass./nasse/emph./pr+être./poisson/courant

Le poisson qui est entré dans la nasse est le poisson courant

kúdʒó ná ðè wòd dá ì kòn kúdʒó =  
maison/qui/pas+brûler./feu/emph./pr+être./vieille/maison  
La maison qui a brûlé est une vieille maison

### 3.4.2. Le pronom /ná/ en position de complément

En position de complément essentiel direct, /ná/ garde toujours sa place postposée au nom dont il est complément.

Exemples

ngõn bís ná nán-úmó àd- ùmè dá wè =  
enfant/chien/que/oncle/moi/pas+donner./moi/emph./pas+mourir.  
Le chiot que mon oncle m'a donné est mort

mángò ná m-ísá dá kèdē = La mangue que j'ai mangée est mûre  
mangue/que/je/pas+manger./emph./pas+être mûre.

### 3.4.3. Le pronom /ná/ comme complément déterminatif

Le pronom /ná/ peut être employé comme un pronom qui détermine le nom.

Exemples

kõmbēr ná ndzà-á tèt dá ì lò-mó =  
escabeau/dont/jambe/sa/pas+casser./emph./pr+être./pour/moi  
L'escabeau dont le pied est cassé est le mien

dè kádō ná tà-á mbē dá ì dōbē =  
personne/une/dont/bouche/sa/bien/emph./pr+être./Dobé  
La seule personne dont la moralité est bonne est Dobé.

**Remarque :** La particule /dá/ n'apparaît pas comme une forme emphatique dans le sens strict du terme, mais cette particule est imposée par le pronom /ná/, pour donner un sens à la phrase.

### 3.5. Les pronoms interrogatifs

Sur le plan morphologique, un des pronoms est identifié comme pronom relatif et deux autres sont différents.

Les pronoms interrogatifs attestés sont au nombre de trois :

/ná/ « qui ? » ; /dí/ « quoi ? » qui sont de véritables relatifs et /kètōdí/ « pourquoi ? » décomposé de la manière suivante : kè « avec » ; tō « nom » ; dí « quoi ».

Sur le plan syntaxique, la phrase interrogative est toujours marquée par le morphème /wà/ à la fin de la phrase.

### 3.5.1. Le pronom interrogatif /ná/ en position de sujet

Il est toujours placé en tête de la phrase et joue le rôle du sujet.

Exemples

ná nō wà = Qui a pleuré ?  
qui/pas+pleurer./interrogation

ná ndì ìndà ngōn wà = Qui est en train de frapper un enfant ?  
qui en train/pas+taper/enfant/interr.

ná ìdʒà wì wà = Qui a crié ?  
qui/crier+pass./cri/interr.

### 3.5.2. Le pronom interrogatif /dí/ comme complément

En fonction de complément, le pronom interrogatif /dí/ est post-posé au verbe.

Exemple

bòb-á ndì dā dí wà =  
père/son/progr/faire/quoi/interr.  
Son père est en train de faire quoi ?  
ou  
Qu'est-ce que son père est en train de faire ?

Il peut être employé seul.

Exemple

dí wà = Quoi ? ou quoi donc ?  
Quoi/interr.

### 3.5.3. Les pronoms interrogatifs /ná/ et /dí/ comme attribut

Outre la fonction sujet et complément, ils peuvent être attributs.

Exemples

ĩ ná wà = Qui es-tu ?

Pr+être./qui+interr.

ì dí wà = C'est quoi ? ou C'est quoi donc ?

Pr+être./quoi interr.

On emploie /ná/ pour s'interroger sur les personnes, tandis que /dí/ pour les animaux, les objets ou les choses.

### 3.5.4. Le pronom interrogatif composé /kètōdí/

Morphologiquement, le terme /kètōdí/ est la composition des termes /kè/ « avec » ; /tō/ « nom » et /dí/ « quoi » comme nous l'avons signalé au début.

Il est toujours post-posé au verbe.

Exemple

nōnd-ùmé dè kètōdí wà = Pourquoi mon frère est-il venu ?

frère/mon/pas+venir./pourquoi/interr.

Les interrogatifs /ná/ et /dí/ se comportent comme des nominaux car ils prennent la marque du pluriel.

Exemples

Singulier

ná

dí

Pluriel

ná-gā

dí-gā

Illustrations

ná-gā dè wà = Quels sont ceux qui sont venus ?

qui/plur./venir+pass./interr.

dí-gā wà = C'est quoi donc ?

Quoi/plur./interr.

### **3.6. Les pronoms indéfinis**

Les pronoms indéfinis ont pour caractère commun d'être des nominaux. Certains varient en nombre et peuvent assurer les fonctions du substantif. On peut les classer en deux catégories :

- Les indéfinis à sens négatifs
- Les indéfinis positifs.

#### **3.6.1. Les indéfinis à sens négatifs /dè/ « personne » ; /dèkádê/ « aucun » et /gòtó/ « rien »**

Ils évoquent l'absence d'une personne, d'un animal, d'une chose ou d'un objet.

En français, ils ont la particularité d'être corrolés par la négation « ne... ».

##### 1. L'indéfini /dè/

En dagba, l'indéfini /dè/ est toujours accompagné de l'adverbe /àlól/ « ne...pas » ou de /gòtó/ « rien ».

Exemples

dè gēè-mó àlól = Personne ne m'aime  
personne/pr+aimer./nég.

dè gòtó = Il n'y a personne  
personne/rien

dè tè àlól = Personne n'est sortie  
personne/pas+sortir./nég.

##### 2. L'indéfini /dèkádê/ « aucun »

L'indéfini /dèkádê/ est sur le plan morphologique, formé de //dè/ « personne » et /kádê/ « un », ce qui signifie « aucun » ou « aucune » (personne). Cet indéfini est également accompagné de l'adverbe négatif /àlól/.

## Exemples

dèkádê à kóngà dàn àlò = Aucun ne peut réussir  
aucun/+pr./avoir/tête/nég.

dèkádê dênè àlò tō = Aucun n'est encore venu ici  
aucun/pas+venir./nég./encore

### 3. L'indéfini /gòtó/ « rien » ou « nul »

Il est également utilisé pour exprimer la négation.

#### Exemple

ḡá ḡgà dā gòtó = Il n'y a rien à faire  
chose/à/faire+/rien

### 4. L'indéfini /ḡá àlò/ « rien » ou « nul »

Il est formé de /ḡá/ « chose » et de l'adverbe /àlò/ « ne...pas ».

#### Exemples

Øad-ùmó ḡá àlò = Il ne m'a rien donné  
Il/pas+donner./chose/nég.

ì ḡá àlò = Il est nul  
Pr+être chose./nég.

### 3.6.2. Les indéfinis à sens positif /dèmàdè/ « quelqu'un, certain » ; /dèkádé-kádê/ « chacun », /dēdēd/ « tout, toute, tous, toutes », /màdè/ « autre », /ngàkádê/ « le même ».

Les pronoms indéfinis à sens positif sont formés pour la plupart du thème /dè/ « personne » à partir duquel s'adjoignent les autres thèmes.

Par exemples /dèkádé-kádê/ est formé de /dè/ « personne » et /kádé-kádê/ « un, un ». L'ensemble donne « chacun ».

Illustrons par des exemples l'emploi de ces indéfinis.

#### 1. L'emploi de /dèmàdè/ « quelqu'un » ou « certain »

dèmàdè ìdžà-wí = Quelqu'un a crié  
quelqu'un/pas+crier./cri

dèmàdè-gē dē-j = Certaines gens sont venues  
personnes/autre+plur./venir+pass. +plur.

dèmàdè ì nē wà = Quelqu'un est-il ici ?  
quelqu'un/pr+être+ici/interr

## 2. L'emploi de /dèkàdó-kádè/ « chacun »

### Exemples

dèkàdó-kádó sã kó dān tó = Chacun doit se débrouiller  
chacun/pr+chercher/avec/tête/elle

Cette phrase est l'équivalente de l'adage français qui dit : *Chacun pour soi.*

dèkàdó-kádó ò lò kè rò ngángōtē lòn = Chacun doit s'occuper de ses enfants  
chacun/pr+regarder/endroit/avec/corps/enfant+plur./pour lui

## 3. L'emploi de l'indéfini /dēdēd/ « tout, tous, toute, toutes »

Il est toujours employé en position de complément.

### Exemple

dè-gē ìndè-j-á dēdēd = Des gens l'ont tous tapé  
gens+plur./pas+taper. plur./lui/tous

Lorsque /dēdēd/ se place en position de sujet, il est précédé forcément du thème /dè/ « personne » au pluriel.

### Exemple

dè-gē dēdēd àd-i-á-ŋá = Tous lui ont donné quelque chose  
personne°plur./tous/pas+donner. plur./lui/chose

## 4. L'emploi de /màdè/ « autre »

L'indéfini /màdè/ est employé pour désigner un nombre imprécis de personnes ou d'animaux.

### Exemple

màdè-gē a-j bā-ā = Les autres sont allés à la rivière  
autre+plur./pas+aller. plur./rivière/loc

## 5. L'ndéfini/ŋgà-kádè/ « l'un, l'autre »

Il est employé en position de sujet comme en position d'attribut.

### Exemple

ngà-kádè dè = L'un est venu ou le même est venu  
l'un+pas+venir.

̀̀ ngà-kádè là dè = C'est le même qui est venu  
Pr+être./le même/emph./pas+venir.

### 6. L'emploi de l'indéfini /dʒáng/ « autre »

Nous voudrions traiter à part le cas de /dʒáng/ à cause de sa spécificité. En effet, /dʒáng/ n'est jamais utilisé seul. Il est toujours précédé d'un autre indéfini.

### Exemples

̀̀ dèmàdè ngà dʒáng là n̄ = C'est quelqu'un d'autre qui a pleuré  
Pr+être./quelqu'un de/autre/emph./pas+pleurer.

dè-ngà dʒáng ndà k̄sà àl̄ = Quelqu'un d'autre ne mangera pas  
personne/de/autre/fut.+manger/nég.

### 3.6.3. Le pluriel des indéfinis

Comme les autres pronoms, certains indéfinis varient en nombre. C'est pourquoi, au début de ce chapitre, nous avons signalé que les indéfinis ont un caractère des nominaux.

Singulier	Pluriel
màdè	màdè-ḡ
dèmàdè	dèmàdè-ḡ
ngà-kádè	ngà-kádè-ḡ

### **Conclusion**

De toute cette analyse, les pronoms jouent presque le même rôle des nominaux.

Les différents degrés d'analyse nous ont permis de voir comment les pronoms se manifestent dans la langue.

Certains sont variables en nombre et se comportent comme des nominaux. Par contre, d'autres sont invariables et fonctionnent comme tels.

**TROISIEME PARTIE :  
LA MORPHOLOGIE VERBALE**

## **CHAPITRE I : STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU VERBE**

## 0.1. Introduction

La morphologie verbale constitue la dernière partie du thème de notre étude.

Par définition, le verbe est un monème susceptible d'assumer dans la phrase, les fonctions prédicatives : entrent dans cette catégorie, le verbe, la copule et les pseudo-copules.

Pour Dubois et al. (1973 :508), en grammaire traditionnelle, « le verbe est un mot qui exprime le procès, c'est-à-dire l'action que le sujet fait ou subit, ou bien l'existence du sujet ou son état »

L'examen des éléments du verbe consistera en la présentation de ses différentes structures morphologiques.

Nous présenterons rapidement les copules et les pseudo-copules dans un premier temps, puis les différentes structures des verbes.

### 1.1. La structure phrastique du verbe

En réalité, la phrase relève du domaine de la syntaxe. Mais c'est à titre informatif que nous présentons ici la structure de la phrase en dagba.

#### 1°) Sujet + Verbe + Complément

##### Exemple

dʒáà /ø/kūs/ŋgílō

Jean/pv/gratter/igname

Jean gratte de l'igname

ŋgōn/Ø/īsà/ŋgārì

enfant/manger/manioc (tubercule)

L'enfant mange un tubercule

#### 2°) Sujet + Verbe

##### Exemples

bē rùmó /Ø/ndōm (bēr-ùmó)

tante/ma/pr/danse (tante/ma)

Ma tante danse

dōngà/Ø/īdʒà-wí

homme/prés/cirer/crí

L'homme crie

3°) Sujet + Verbe + Attribut

n̄nd-á/Ø/î/m̄n

frère/son/prés./être/malade

Son frère est malade

dòbē/Ø/î n̄d̄zē

Dobé/prés./être/parent

Dobé est un parent

## 1.2. La copule et les pseudo-copules

### 1.2.1. La copule [ɪ] – être

Elle sert à énoncer des propriétés du terme sujet dans une phrase prédicative.

Pour Dubois et al. (1973 :126), « la copule est un verbe qui, dans une phrase de base, constitue avec l'attribut (adjectif, syntagme nominal ou prépositionnel), le prédicat d'un syntagme nominal sujet.

Exemples

n̄d̄zē-jó/Ø/î/dè/kèm-kìl

parent/ce/prés./être/personne/ventre noir

Ce parent est très méchant

b̄b-á /Ø/î/dè/ngà/b̄ò

père/son/prés./être/personne/de/gros

Son père est une haute personnalité

### 1.2.2. Les pseudo-copules [dê] = devenir ; [n̄ḡḡ]= demeurer, rester

Ces verbes peuvent fonctionner comme la copule [ɪ]. Ils rattachent le sujet à l'attribut.

1°) Le pseudo-copulatif [dê]

Il fonctionne comme un copulatif, en dehors de sa fonction de verbe d'action. Il relie un sujet à un attribut.



### 1.3.2. Les radicaux à structure CVC

k̄ōr : couper  
k̄ūs : gratter  
k̄èd : pleuvoir, faire la diarrhée  
d̄ōs : mettre de travers  
k̄ūr : coudre  
ḡèr : connaître, savoir  
t̄éd : tourner  
t̄āl : tuer, éteindre  
k̄āl : monter

Dans cette structure, ce sont les consonnes coronales qui confortent leur position en C<sub>2</sub>.

### 1.3.3. Les dissyllabiques à structure CVV

nd̄īō : marcher, se promener  
ŋḡīō : éplucher  
t̄íá : coller  
nd̄óō : apprendre  
d̄īō : désagréger  
k̄ìò : cacher  
nd̄òò : cultiver  
k̄òò : regarder

Dans cette structure, la voyelle palatale [i] constitue la voyelle de base ou d'appui lorsque dans cette structure  $V_1 \neq V_2$ .

### 1.3.4. Les dissyllabiques à structure CVCV

b̄ósā : renverser, écrouler  
nd̄āḡō : acheter  
k̄ètō : transporter  
t̄āḡā : finir  
k̄ésā : tousser  
mb̄élā : verser  
t̄íngā : griller  
k̄ēd̄z̄à : couper  
k̄ēnd̄à : frapper, taper

#### **1.4. Schème tonal des radicaux**

Il s'agit de voir comment les tons fonctionnent dans les différentes structures syllabiques des radicaux.

##### **1.4.1. Tons des radicaux dans les monosyllabiques CV**

TM (-)

tō : casser, briser

kō : crier

dō : se battre, batailler

sū : faire sécher

dā : faire

tō : puiser

tē : sortir

kè : boire

kè : fuir

dè : venir

ndà : rôtir

ndè : couler

La structure CV n'admet jamais les tons hauts.

##### **1.4.2. Tons des radicaux dans les monosyllabiques CVC**

TH (˘)

tél : tourner

tól : raboter

tát : élargir

La structure des radicaux du type CVC admet rarement les tons hauts.

TM (-)

kōr : couper, scier

kūs : gratter

dōs : mettre de travers

tōl : tuer, éteindre

nōl : cuire à point

ndōm : danser

nēl : pagayer

nādʒ : refuter, refuser

TB ( ^ )

kùr : coudre

gèr : connaître, savoir

kàl : monter

kùl : élever

ndàf : trembler

ndùs : verser

#### 1.4.3. Tons des radicaux dans les dissyllabiques CVV

THH ( ^ ^ )

tíó : souffler

tíá : coller

THM ( ^ ˇ )

ndóo : apprendre

THB ( ^ ` )

néè : perdre

TMM ( - - )

rīo : casser, briser

ndīo : marcher, se promener

TMB ( ˇ ` )

dōo : mordre

TBM ( ` - )

kīo : cacher

TBB ( ` ` )

kōo : se fâcher

Théoriquement, neuf combinaisons sont possibles. Mais sept seulement sont réalisées. Les tons moyens-haut ( - ^ ) et bas-haut ( ^ ^ ) ne se combinent pas.

#### 1.4.4. Tons des radicaux dans les dissyllabiques CVCV

THH ( ˇ ˇ )

túpá : évacuer l'eau

tógó : laver

THM (´-)

bósā : renverser, écrouler

kásā : écraser

TMM (- -)

ndāgō : acheter

tāndā : frapper, taper

TBM (´ -)

kèbā : fabriquer

TBB (´ `)

bàtè : élever

nàlè : manquer

Seules, neuf combinaisons théoriquement envisagées dans cette structure, six seulement étaient possibles. Il n'y a pas de combinaisons haut-bas (´^), ni moyen-haut (-´), ni bas-haut (´^).

En position V<sub>1</sub> ou V<sub>2</sub>, la voyelle caduque [ə] est beaucoup favorable aux tons bas et moyen.

## **1.5. Base verbale**

### **1.5.1. Définition**

Essono (2000 :455) définit la base verbale (BV) « comme l'unité centrale et significative à laquelle viennent se greffer des satellites verbaux pour former un constituant syntaxique ».

Essono montre à travers cette définition qu'une base verbale est une unité autonome et peut fonctionner de manière pleine.

On peut distinguer deux sortes de bases verbales : la base verbale simple et la base verbale étendue.

### 1.5.2. La base verbale simple

La base verbale simple est constituée d'un radical et d'un suffixe grammatical. En effet, le suffixe grammatical n'a pas de sens propre. C'est un morphème qui s'est rattaché au radical pour former une base simple.

La formule de la base verbale simple se schématise comme suit :

Base verbale simple = radical + suffixe grammatical

En dagba, le suffixe grammatical n'existe pas. Aussi, la base verbale est réduite à son radical. Nous notons le suffixe grammatical par le morphème /∅/.

Tableau n °27

Tableau de la base verbale simple du dagba

Radical	Suffixe	Base verbale simple
t̄l̄ : tuer	/∅/	t̄l̄ : tuer
n̄l̄ : rêver	/∅/	n̄l̄ : rêver
n̄l̄ : pleurer	/∅/	n̄l̄ : pleurer
k̄āndà : frapper, taper	/∅/	k̄āndà : frapper, taper
nd̄èè : couler	/∅/	nd̄èè : couler
nd̄ḡ : démanger	/∅/	nd̄ḡ : démanger
nd̄m̄ : danser	/∅/	nd̄m̄ : danser
k̄àl : monter	/∅/	k̄àl : monter

### 1.5.3. La base verbale étendue

La base verbale étendue est celle qui résulte de la combinaison d'un radical verbal et d'une extension. L'extension est une particule qui est dotée d'une autonomie de sens.

C'est ce que Essono (2000 :455) appelle « base élargie ».

La base étendue est schématisée comme suit :

Base verbale étendue = Radical + Extension

### Tableau de la base verbale étendue

**Tableau n°28**

Radical	Extension	Sens	Base verbale étendue
tāl : tuer	/-nà/	réciprocité	tāl-nà : s'entretuer
kāndà : frapper	/-nà/	réciprocité	kāndà-nà : se frapper
tél : tourner	/-gògá/	Itératif	tēl-gògá : retourner
dē : venir	/-gògá/	Itératif	dē-gògá : revenir
tè : sortir	/-nàtá/	Simultanéité	tè-àtá : sortir ensemble
ndōm : danser	/-nàtá/	Simultanéité	ndōm-nàtá : danser ensemble

#### 1.5.4. La dérivation verbale

La dérivation est définie comme un processus par lequel on ajoute des extensions à un mot primitif pour en modifier la signification. Ces extensions ont une autonomie de sens.

Ces suffixes dérivatifs donnent lieu à autant d'extensions verbales ayant chacune des marques morphologiques et une valeur sémantique particulière.

Huit extensions verbales sont identifiées en dagba

1. Le réciprocatif ;
2. Le causatif ;
3. L'itératif ;
- Le simultané ;
5. Le gérondif ;
6. L'instrumental ;
7. Le réfléchi ;
8. Le locatif.

##### 1.5.4.1. Le réciprocatif (réciproque)

Le réciprocatif implique un échange de même nature entre deux groupes, deux choses. L'action est exercée sur les uns aussi bien que sur les autres. C'est ce que la grammaire traditionnelle appelle « actions réciproques ». Sur le plan

morphologique, le réciprocatif en dagba est marqué par le dérivatif /-nà/ suffixé au radical.

Réciprocatif = Radical + /-nà/
--------------------------------

**Tableau n°29 : Tableau de l’extensif /nà/**

Radical	Extension	Réciprocatif
tāl : tuer	/-nà/	tāl-nà : s’entretuer
nàb : saluer	/-nà/	nàb-nà : se saluer
kūsè : critiquer	/-nà/	kūsè-nà : se critiquer
dō : battre, batailler	/-nà/	dō-nà : se battre
tádɔ̃ : insulter	/-nà/	tádɔ̃-nà : s’insulter

Illustrations

d̃ɛ́-ɡō indè-nà t̃agó  
 femme + pl./frapper/réciproc./hier  
 Des femmes se sont battues hier

ŋgān-ɡō/ɡēè-/nà  
 enfant + pl./vouloir + pl./réciproc.  
 Les enfants s’aiment

**1.5.4.2. Le causatif (cause)**

Nguépi (2002-2003) définit le causatif comme « to cause or to make somebody do something different ».

De manière générale, le causatif est un cas où un agent fait exécuter avec ou sans contrainte une action par une autre personne.

Le causatif est marqué par /-kàd/.

Causatif = Radical +/-kàd/
----------------------------

### Tableau n°30

#### Tableau du causatif /kàd/

Radical	Extensif	Causatif
kèl : parler	/-kàd/	Kèl- kàd : faire parler
ḏā : faire	/-kàd/	ḏā-kàd : faire faire
ndōm : danser	/-kàd/	ndōm-kàd : faire danser
kūs : gratter	/-kàd/	kūs-kàd : faire gratter

ØØḏā kàd-á  
il/prés./faire/faire/lui  
Il lui a fait faire

ngōnØndōm kàd bōb-á  
enfant/prés./danser/faire/père/son  
Le père fait danser son enfant

#### 1.5.4.3. L'itératif

L'itératif est ce qu'on appelle en d'autres termes le répétitif. Il exprime dans le procès, des actions qui se répètent continuellement.

Il ne tient compte ni du début, ni de la fin du déroulement du procès. Toute l'attention est attirée sur le caractère répétitif de l'action. Il est marqué par le dérivatif /-gògá/.

Itératif = Radical + /-gògá/

#### Tableau de l'extensif itératif /-gògá/

### Tableau n°31

Radical	Extensif	L'itératif
kùt : fermer	/-gògá/	kùt-gògá : refermer
tè : sortir	/-gògá/	tè-gògá : ressortir
tél : tourner	/-gògá/	tél-gògá : retourner
kàm : partir	/-gògá/	kàm-gògá : repartir
dê : venir	/-gògá/	dê -gògá : revenir
ḏā : faire	/-gògá/	ḏā-gògá : refaire

## Exemples

n̄nd-á Ø ùt tà bītá gògá

frère/son/prés./fermer/bouche/maison/itératif

Son frère a referme la porte

Ø gēè Ø dā pā kúdʒó lòn gògá

il/vouloir/prés./réparer /tête/maison/lui/nouveau

Il veut de nouveau réparer la toiture de sa maison

ngābà Ø tét- gògá àw bā-á

Ngaba/prés./tourner/itératif/partir/rivière/à

Ngaba retourne à la rivière

tōbē Ø tē-gògá bə ngōn-á

Tobe/prés./sortir/itératif/avec/enfant/son

Tobé ressort avec son enfant

Dans les exemples admettant un complément d'objet direct, l'extensif /-gògá/ se sépare de son radical pour se placer après ce complément d'objet direct.

### 1.5.4.4. Le simultané

Selon Bitjaa (1990 :266), « le simultané indique que plusieurs personnes font la même action en même temps, ou bien que la même personne fait la même action sur plusieurs objets différents ».

En dagba, le simultané est marqué par l'extensif /-nàtá/ qui signifie « ensemble » ou « au même moment ».

Le simultané = Radical + /-nàtá/

Tableau n°32

Radical	Extensif	Le simultané
n̄ : pleurer	/-nàtá/	n̄ -nàtá : pleurer ensemble
nēl : pagayer	/-nàtá/	nēl-nàtá : pagayer ensemble
kē : fuir	/-nàtá/	kē-nàtá : fuir ensemble
kē : boire	/-nàtá/	kē-nàtá : boire ensemble
kùt : fermer	/-nàtá/	kùt-nàtá : fermer ensemble

## Exemples

nō-dʒā-gā Ø dē-j-nàtó tàgá

parent + pl./prés./venir + pl./sim/hier

Les parents sont venus au même moment hier

Øtél-ì Ø gògá nàtó kəsí-jō

ils/tourner + prés./itératif/sim/matin/ce

Ils sont repartis ensemble ce matin

N.B. : Dans ce deuxième exemple, le simultané /-nàtó/ se trouve éloigné du radical verbal à cause de l'itératif /-gògá/ qui s'est déjà positionné à côté du radical verbal. En effet, étant tous deux des extensifs, ils ne peuvent pas occuper la même place.

Contrairement au causatif /-kàd/ peu productif dans la langue, le simultané est récurrent.

### 1.5.4.5. Le gérondif

En grammaire traditionnelle, le gérondif est la forme participiale du présent, précédé de la proposition « en ».

Le gérondif en dagba est marqué par l'extensif /-kà/.

Il se schématise de la manière suivante :

Le gérondif = Radical + /-kà/
-------------------------------

**Tableau n°33**

Radical	Extensif	Le gérondif
kè : boire	/-kà/	kè-kà- nō : boire en pleurant
dē : venir	/-kà/	dē-kà- kòstà : venir en provoquant
dā : faire	/-kà/	dā-kà- ndōm : faire en dansant
ndīō : se promener	/-kà/	ndīō-kà- kèltà : marcher en parlant
tè : sortir	/-kà/	tè-kà- kòspā : sortir en chantant
kèltà : parler	/-kà/	kèltà-kà- nō : parler en pleurant

## Exemples

ĩ Ø dē-kə nō kətōdí wà

tu/pl venir/gér./pleurer/pourquoi/int

Tu es venu en pleurant pourquoi ? = Pourquoi es-tu venu en pleurant ?

Ø ndì ndīō-kə kədžà-wí

il/en train de/promener/gér./crier/cri

Il se promène en criant

ndōrūm dā ndè dō-kə kīdžà-wí

Ndoroum/avoir l'habitude de/se battre/gér./crier/cri

Ndoroum a l'habitude de se battre en criant

Ø ndì dē-kə kòstà

il/en train de/venir/gér./provoquer

Il est en train de venir en provoquant.

### 1.5.4.6. L'instrumental (inst.)

Selon Nguépi (2002-2003 :41), « L'instrumental modifie le sens du verbe pour indiquer que l'action est posée à l'aide d'une personne ou d'un objet ».

Comme le suggère Ngué-Um (2000 :51), « le sujet n'est pas seul ; soit il est assisté d'une ou de plusieurs personnes, soit il utilise un ou plusieurs objets ».

Sur le plan morphologique, l'instrumental est marqué par l'extension /-kə/ qui se suffixe au radical verbal selon le schéma ci-après :

L'instrumental = Radical + /-kə/

**Tableau n° 34**

Radical	Extension	L'instrumental
kāgà : couper	/-kə/	kāgà -kə : couper avec
kāndà : frapper	/-kə/	kāndà -kə : frapper avec
dō : se battre	/-kə/	dō -kə : se battre avec
ndōm : danser	/-kə/	ndōm -kə : danser avec

### Illustrations :

b̀̀b-á Ø nd̄m-k̀̀ m̄j́á

père/son/prés./danser/avec/couteau de jet

Son père danse avec un couteau de jet

n̄nd-ù́mó Ø īndà-á k̀̀ k̄ḡ

frère/mon/p1/frapper/lui/avec/bâton

Mon frère l'a frappé avec un bâton

Dans cet exemple, l'extension /k̀̀/ s'est détachée de son radical pour se placer après le complément d'objet direct « lui ».

#### **1.5.4.7. Le réfléchi (refl.)**

Le réfléchi est appelé aussi le passif dans la mesure où le sujet subit l'action. Sa particularité est que le sujet agit sur sa propre personne. Or dans la forme passive, le sujet de la forme active devient le complément d'agent et l'objet devient le sujet passif.

En français, la forme réfléchie est identifiée à partir des verbes pronominaux.

Sur le plan morphologique, le réfléchi est marqué par l'extension /r̄n̄/, suffixée à la base ou radical verbal.

Réfl. = Radical +/r̄n̄/

**Tableau n°35**

Radical	Extension	Le réfléchi
t̄l : tuer	/r̄n̄/	t̄l-r̄n̄ : se tuer, se suicider
k̀̀ndà : frapper	/r̄n̄/	k̀̀ndà-r̄n̄ : se frapper
k̄ndz̄à : couper ou blesser	/r̄n̄/	k̄ndz̄à-r̄n̄ : se blesser
nd̀̀g : laver	/r̄n̄/	nd̀̀g-r̄n̄ : se laver

### Illustrations

kōsī Øtāl-rōnè tàgá  
Kossi/pas2/tuer/réfl./hier  
Kossi s'est suicidé hier

ngōn Ø ndì ìndà rōnè  
enfant/en train de/frapper/réfl.  
L'enfant est en train de se frapper

Ø ndì ndòg rōnè  
il/en train de/laver/réfl./  
Il est en train de se laver

#### **1.5.4.8. Le locatif (loc)**

Le locatif est la dernière extension que nous envisageons dans le cadre de l'analyse de la base verbale et les extensions.

Le rôle du locatif est de lier une action exprimée par le sujet à un lieu ou à un moment précis.

En dagba, le locatif est exprimé par l'extensif /tá/, postposé au radical verbal.

Le locatif = Radical verbal + /tá/

#### **Tableau n°36**

Radical	Extension	L'instrumental
kàw : partir	tá	kàw-tá : partir à
dè : venir	tá	dè-tá : venir à
bī : dormir	tá	bī-tá : dormir dans
tè : sortir	tá	tè-tá : sortir de ...
tél-gògá : retourner	tá	tél-gògá-tá : retourner dedans

### Illustrations

ngōn Ø à ndò-tá  
enfant/pas1/partir/champ/locatif  
L'enfant est allé au champ

d̄ngà-gā∅ à-j m̄-tó  
 homme + pl./pas 1/aller + pl./brousse/locatif  
 Les hommes sont allés à la chasse

∅∅ ànd-tó  
 il/pr1/entrer/locatif  
 Il entre dedans.

∅∅ àw-tó  
 il/pr1/partir/locatif  
 Il part à...

Remarque : Le locatif /t́/ se détache de la base verbale pour se suffixer au complément de circonstance comme le cas de l'instrumental /k̀/.

### Tableau récapitulatif de la base verbale étendue

**Tableau n°37**

Radical	Extensions	Base verbale étendue
t̄l : tuer k̄ndà : frapper, taper	/-n̄/	t̄l-n̄ : s'entretuer k̄ndà-n̄ : se frapper
t̄l : tourner d̄ : venir	/-gòǵ/	t̄l-gòǵ : retourner d̄-gòǵ : revenir
nd̄m : danser d̄ : faire	/-k̀/	nd̄m-k̀ : faire danser d̄-k̀ : faire faire
t̀ : sortir k̀j : mourir	/-n̄t́/	t̀-nd̄t́ : sortir ensemble k̀j-nd̄t́ : mourir ensemble
n̄ : pleurer k̄d̄zà : couper	/-k̀/	n̄-k̀ : en pleurant k̄d̄zà-k̀ : en coupant
d̄ : se battre k̄g̀ : couper	/-k̀/	d̄-k̀ : se battre avec k̄g̀-k̀ : couper avec
nd̄g : laver t̄l : tuer	/-r̄n̄/	nd̄g-r̄n̄ : se laver t̄l-r̄n̄ : se suicider
k̀nd : entrer k̀w : partir	/-t́/	k̀nd-t́ : entrer dans ou dedans k̀w-t́ : aller à

L'étude sur la structure morphologique du verbe est capitale pour la suite de l'analyse sur la forme des verbes.

Elle a permis d'identifier les différents types de structures syllabiques du verbe en dagba et les tons des radicaux.

En ce qui concerne la base verbale, deux types y avaient été identifiés : la base verbale simple marquée par le morphème grammatical zéro /∅/ et la base verbale étendue marquée par un certain nombre d'extensifs.

Enfin, sur le plan dérivationnel, huit extensions ont été attestées : le réciprocatif, le causatif, l'itératif, le simultané, le gérondif, l'instrumental, le réfléchi et le locatif.

## **CHAPITRE II : LA FLEXION VERBALE**

## **2.0. Introduction**

La flexion verbale est un phénomène par lequel un verbe subit sur le plan formel une modification à partir de son noyau. Il s'agit d'examiner toute la conjugaison du verbe en dagba, notamment les catégories du temps, mode et aspect.

### **2.1. Le mode**

#### **2.1.1. Définition**

Selon Dubois et al., (:), le mode est défini comme

« une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant le type de communication institué par le locuteur, entre lui et son interlocuteur ou l'attitude du sujet à l'égard de ses propres énoncés ».

Cette définition montre que le mode indique l'attitude du locuteur par rapport à son énoncé.

Deux types de modes sont à distinguer :

1. Le mode infinitif, appelé mode atemporel parce qu'il ne possède ni temps, ni personne de conjugaison ;
2. Le mode temporel comme l'indicatif, le subjonctif... qui possède des personnes et les temps de conjugaison.

#### **2.1.2. Le mode infinitif**

Le Petit Robert (1992:563) définit l'infinitif comme

« un mode impersonnel, une forme nominale [...] exprimant simplement l'idée de l'action ou de l'état d'une façon abstraite et indéterminée ».

« Quant aux auteurs du dictionnaire de linguistique, ils définissent l’infinitif comme une forme nominale du verbe qui exprime l’état ou l’action mais sans porter de marques de nombre ou de personne ».

De ces deux définitions, c’est le terme *nominal* qui est mis en évidence. L’infinitif ne fait allusion ni au temps, ni à la personne. Du moment qu’il fonctionne comme un nominal, il peut jouer le rôle du sujet ou d’un complément.

Exemples

### **Infinitif en position de sujet**

kɛ̃ŋgɔ̃d ɪ̃ kɔ̃gabrɛ̃ àlɔ̃

courir/être/sauter/pas

Courir n’est pas sauter

bɔ̃gə̃ ɪ̃ nɔ̃ ngà mbɛ̃ àlɔ̃

Voler/être/chose/qui/bien/pas

Voler n’est pas une bonne chose

### **Cas où l’infinitif est en position de complément**

rɔ̃á-jɔ̃Ø /gɛ̃è/dā/kɔ̃là/àlɔ̃

celui-ci pr1/aimer/vouloir/faire/travail/pas

Celui-ci ne veut pas travailler

Ø/Ø/kàw/ndɔ̃d/nɔ̃

il/pl/partir/cultiver/chose

Il est parti travailler

### **2.1.3. Le mode indicatif**

Si l’infinitif est considéré comme un mode impersonnel, l’indicatif et les autres modes sont appelés « modes personnels » dans la mesure où ils indiquent le temps et la personne à partir des morphèmes flexionnels.

Bitjaa (1990 :390) pense qu’ « on emploie le mode indicatif pour exprimer une action ou un état certain ou considéré comme tel ».

Pour Bitjaa (1990 :390), « l’indicatif est aussi le mode de l’assertion (affirmative ou négative) du fait certainement réalisé ou réalisable ».

### Exemples

dōngà-jó/ì/Ødè tāl dāāgē  
homme/ce/être/p1/personne/tuer/animal  
Cet homme est un chasseur

mbāgē Ødè-j bēl dʒó tàgó  
étranger + pl./p2/venir + pl./chez/nous/hier  
Les étrangers sont arrivés hier chez nous

Ø ndà/kàw-ì gògó lōtí  
ils/ + futur/partir + pl./itératif/demain  
Ils repartiront demain

Dans les 2 premiers exemples, les faits sont réels, donc certains. Tandis que le troisième exemple exprime un fait qui va se réaliser dans l’avenir mais qui sera certainement réalisé d’autant plus que, la personne qui s’exprime est sûre du retour de ses hôtes demain.

#### 2.1.4. Les temps de l’indicatif

Le temps a pour caractéristique essentielle de lier le moment de l’action de l’évènement ou l’état de chose dont il est question dans la phrase au moment de l’énonciation.

Pour Comrie (1985:9), «tense is the grammaticalized expression of locution time.»

Le temps enfin de compte situe l’action par rapport à un point de repère dans le temps.

Les temps de conjugaison comportent le présent (pour exprimer des actions au moment où l'on parle), le passé (pour des actions déjà vécues) et le futur (pour des actions à venir).

Ces moments sont représentés dans le repère suivant :



### **2.1.5. Les temps du passé (p)**

Les locuteurs dagba, comme d'autres locuteurs, utilisent le passé pour exprimer des actions qui sont vécues. On en distingue trois sortes :

- Le passé immédiat (P<sub>1</sub>) ;
- Le passé récent (P<sub>2</sub>) ;
- Le passé lointain (P<sub>3</sub>).

En dagba, le passé n'est marqué d'aucun morphème grammatical spécifique. Tous les trois passés sont marqués par le morphème zéro /Ø/. Mais toutefois, ils peuvent se distinguer les uns des autres par des actualisateurs (expressions temporelles).

Pour distinguer les différents niveaux du passé dans les constructions des phrases, nous utiliserons des signes conventionnels (P<sub>1</sub>) pour le passé immédiat, (P<sub>2</sub>) pour le passé récent et (P<sub>3</sub>) pour le passé lointain.

#### **2.1.5.1. Le passé immédiat**

Le passé immédiat est employé pour décrire une action qui vient de se passer.

Bitjaa (1990:435) appelle ce genre de passé, « le passé de la journée ». Il est évidemment marqué par le morphème zéro /Ø/, mais se distingue des autres passés par des expressions temporelles telles que « tout de suite » « aujourd'hui ».

Pour Nguendjio (1989 :196), « on ne peut en aucun cas l'employer pour décrire une action en dehors de ce cadre temporel ».

$$P1 = \emptyset + BV$$

### A – Forme affirmative

òtò lò nṵnd-á  $\emptyset$  tṵj ndēdē-jō

véhicule/pour/frère/son/P<sub>1</sub>/partir/tout de suite

Le véhicule de son frère est parti tout de suite

bḅb dʒìdʒép  $\emptyset$  wè kàsí-jō

père/Joseph/P<sub>1</sub>/mourir/matin/ce

Le père de Joseph est mort ce matin.

### B – Forme négative

Parlant de la forme négative, France (1992:111) dit ceci :

« la négation en banda est exprimée par un procédé suffisamment original pour qu'on s'y arrête. Les formes négatives attestées en banda ne semblent exister ni dans les langues apparentées génétiquement, ni dans les langues géographiquement voisines. La négation se fait au moyen d'une forme spécifique verbale et d'une modalité d'énoncé /nē/ qui apparaît toujours en fin d'énoncé.»

Partant de cette définition, nous voudrions tout simplement dire que le morphème négateur en dagba est postposé à la base verbale comme en banda (une autre langue de Centrafrique).

$$\text{Nég} = BV + \text{àlò}$$

Exemple

nō dʒə Ø dɛ bɔ̀jò àlɔ́

parent/P<sub>1</sub>/venir/aujourd'hui/nég.

Le parent n'est pas venu aujourd'hui

### 2.1.5.2. Le passé récent (P<sub>2</sub>)

Le passé récent est employé pour exprimer une action dont la durée n'excède pas plusieurs jours.

Comme son précédent, le passé récent n'est marqué d'aucun morphème spécifique, si non par le morphème zéro /Ø/.

#### A- Forme affirmative

Exemple

wɔ̀d-á Ø à mbā tàgɔ́

belle-sœur/sa/P<sub>2</sub>/aller/voyage/hier

Sa belle-sœur a voyagé hier

nɛ̀nɛ̀-á Ø ɔ̀dʒə̀ ɛ̀gɔ̀n dā ndābɪ dʒɔ̀

femme/sa/P<sub>2</sub>/accoucher/enfant/faire/jour/deux

Sa femme a accouché d'un enfant il y a deux jours

#### B – Forme négative

tɔ̀bɛ̀ Ø àw àlɔ́

Tobé/ P<sub>2</sub>/ partir/nég.

Tobé n'est pas parti

Le passé récent dénommé P<sub>2</sub> se distingue du premier par l'adverbe « hier » qui s'oppose à « tout de suite » et « deux jours » qui s'oppose à « ce matin ».

Remarque : Parfois, il est difficile dans certains contextes de les distinguer quand il y a absence des actualisateurs. Tel est le cas de l'exemple ci-dessus.

### 2.5.1.3. Le passé lointain (P<sub>3</sub>)

Le passé lointain exprime des actions dont la date remonte à une époque lointaine. Ce passé est généralement employé pour exprimer des souvenirs d'enfance ou des temps immémoriaux.

A l'instar des deux autres passés, il est dépourvu d'un morphème spécifique ; il est repéré par des expressions temporelles qui évoquent une période lointaine.

#### A- Forme affirmative

kāá-mè Ø ìdʒà-á gàdʒè dā bāl sīrí  
grand-père/mon/P<sub>3</sub>/couper/lui/circoncision/faire/année/sept  
Mon grand-père l'avait circoncis il y a sept ans

nàsád nā Ø dā lèk̀̀l jó ndì nè dʒéné  
blanc/qui/P<sub>3</sub>/faire/école/cette/s'installer/ici/depuis  
Le Blanc qui avait construit cette école s'était installé depuis longtemps

#### B – Forme négative

nōnd-á Ø dā bāl dʒòò b̀̀sàngòà àl̀̀é  
frère/lui/P<sub>3</sub>/faire/année/deux/Bossangoa/nég.  
Son frère n'avait pas passé deux ans à Bossangoa

ØØ àw l̀̀ò ǹ̀è t̃̀̀ā ñ̀̀ā ØØ ì ng̃̀̀n àl̀̀é  
il/P<sub>3</sub>/partir/endroit/là/lorsque/foc/P<sub>3</sub>/il/être/enfant/nég.  
Il n'était pas parti quand il était encore enfant

### 2.1.6. Les temps du présent (pr)

Le présent de l'indicatif est un temps qui fait coïncider le moment de l'action, de l'évènement ou du procès au moment de l'énonciation, c'est-à-dire « maintenant », au moment où le locuteur parle.

En dagba, on distingue deux sortes de présent : le présent simple marqué par le morphème zéro /Ø/ et le présent progressif marqué par le morphème /ndì/. Par convention, on a attribué pr<sub>1</sub> au présent simple et pr<sub>2</sub> au présent progressif.

### 2.1.6.1. Le présent simple (pr<sub>1</sub>)

Le présent simple est utilisé pour exprimer des actions qui se déroulent au moment où l'on parle, mais qui ont une fin. Ce présent est proche du passé récent. Il est appelé le présent instantané.

#### A- Forme affirmative

Exemples

- 1)    ηgābà Ø ùt tà bītó  
      Ngaba/pr<sub>1</sub>/fermer/bouche/porte  
      Ngaba ferme la porte
  
- 2)    dèé Ø ndīd' t̃á  
      femme/pr<sub>1</sub>/préparer/nourriture  
      La femme prépare le repas
  
- 3)    ηgōn Ø ndōm kè m̃j̃á  
      enfant/pr<sub>1</sub>/danser/avec/couteau de jet  
      L'enfant danse avec un couteau de jet
  
- 4)    nōnd-á Ø ì mbè  
      frère/son/pr<sub>1</sub>/être bien  
      Son frère se porte bien

### 2.1.6.2. Le présent progressif (pr<sub>2</sub>)

Le présent progressif est employé pour exprimer des actions également au moment où l'on parle. L'action qui se déroule est continue. On n'a ni une idée du début, ni de la fin. L'action s'exerce continuellement d'où le nom du présent progressif.

Exemples

dōngà ndì ndōm  
homme/pr<sub>2</sub>/danser  
L'homme est en train de danser

ηgān-gē ndì dō-j ñà  
enfant/pl./pr<sub>2</sub>/battre + pl./réciproc.  
Les enfants sont en train de se battre

tōbē ndì īd̃z̃à-wí  
Tobé/pr<sub>2</sub>/crier/cri

Tobé est en train de crier

Mais parfois, la frontière entre le présent simple et le présent progressif n'est pas bien perçue.

Exemple

ĩ Ø kōd-ā

tu/pr/appeler/lui

Tu l'appelles

Remarque :

Le présent sans marque parfois a la valeur du futur. Dans cet exemple, on a l'impression que le locuteur prie son interlocuteur d'appeler la troisième personne. L'action n'est pas encore réalisée, mais est en cours de réalisation.

## **B – Forme négative**

ngōn ndì isà nǎ àlǎ

enfant/pr<sub>2</sub>/manger/chose/nég.

L'enfant n'est pas en train de manger

dāngà ndì dē àlǎ

homme/pr<sub>2</sub>/venir/nég.

L'homme n'est pas en train de venir

ngābà Ø ùt tà bītǎ àlǎ

Ngaba/pr<sub>1</sub>/fermer/bouche/porte/nég.

Ngaba ne ferme pas la porte

ĩ Ø kōd-á àlǎ

tu/pr<sub>1</sub>/appeler/lui/nég.

Tu ne l'appelles pas.

### **2.1.7. Les temps du futur (F)**

« Par opposition chronologique au passé, le futur est un temps situant l'énoncé dans un moment après le temps présent. » Dubois et al. (1979:225).

Partant de cette définition, on peut dire que le futur est employé pour exprimer des actions envisagées dans l'avenir.

En dagba, on distingue deux types de futur :

- a) Le futur proche ;
- b) Le futur lointain ou incertain.

### 2.1.7.1. Le futur proche (F<sub>1</sub>)

Ce futur sert à décrire des actions qui auront lieu soit dans la journée, soit le lendemain ou dans quelques semaines : c'est le futur de la certitude. Il est plus proche du présent.

Sur le plan morphologique, il est marqué par le morphème flexionnel /**ndə̀dè**/ préposé à la base verbale. Ce futur se note (F<sub>1</sub>).

Futur proche = <b>ndə̀dè</b> + BV
-----------------------------------

#### A- Forme affirmative

Exemples

ndī ndə̀dè dè

pluie/fut<sub>1</sub>/venir

Il va pleuvoir ou Il pleuvra

kāndzə̀ lə̀-mə́ ndə̀dè ndùm

poisson/pour moi/futur<sub>1</sub>/pourrir

Mon poisson va pourrir

#### B – Forme négative

ndī ndə̀dè dè àlɔ́

pluie/futur<sub>1</sub>/venir/nég.

Il ne va pas pleuvoir ou Il ne pleuvra pas

kāndzə̀ lə̀-mə́ ndə̀dè ndùm àlɔ́

poisson/pour moi/futur<sub>1</sub>/pourrir/nég.

Mon poisson ne va pas pourrir.

### 2.1.7.2. Le futur lointain (F<sub>2</sub>)

Si le futur proche est le futur de la certitude, le futur lointain au contraire est celui de l'incertitude.

Il est marqué par le morphème /**nda**/ préposé à la base.

Le morphème /**nda**/ et sa variante /**a**/ sont en distribution complémentaire.

#### Exemples

m-ā kàw : je partirai

ndā kàw : tu pars

à kàw : il part

dʒà kàw-ì : nous partons

ndā kàw-ì : vous partez

ndà kàw-ì : ils partent.

Il ressort de cette conjugaison que seules la première personne du singulier et du pluriel emploient le morphème /**a**/. Ce sont les quatre autres personnes qui emploient le morphème /**nda**/. Nous préférons les noter sans tons car les tons prennent le ton de la personne.

#### A- Forme affirmative

1) kè̄m bāl mī t̄à̄ Ø nda tél gògó  
ventre/année/cinq/que/il/futur<sub>2</sub>/retourner  
C'est dans cinq ans qu'il retournera

2) ndō̄t̄s Ø dā kāl̄à mbē̄ dā nda ndō̄gō kùb kàd-á  
si/pr<sub>1</sub>/faire/travail/bien/focus/futur<sub>2</sub>/acheter/habit/donner/lui  
S'il travaille bien, on lui achètera des vêtements.

#### B – Forme négative

Ø/nda/kàw/ndò̄-tó àl̄ó  
Il/futur<sub>2</sub>/partir/champ/à/nég.  
Il ne partira pas au champ

dʒ-à dɛ̀ àlɔ́

nous/futur<sub>2</sub>/venir/nég.

Nous ne viendrons pas

Dans ces deux exemples à la forme affirmative, il y a une incertitude. On peut lui acheter des habits ou non. Le cadeau que l'on veut lui offrir dépendra des efforts qu'il aura fournis, donc conditionné par le résultat de son travail.

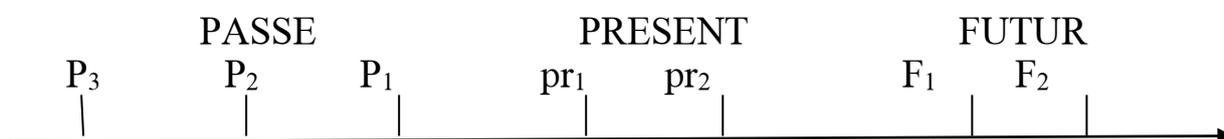
De même que le départ au champ de la personne en question est incertain, rien n'indique avec certitude qu'il ira effectivement au champ.

### Tableau n°38

#### Tableau récapitulatif des morphèmes temporels avec la négation

		M	Radical	Négation
	P1	∅	RV	àlɔ́
P	P2	∅	RV	àlɔ́
	P3	∅	RV	àlɔ́
Pr	Pr1	∅	RV	àlɔ́
	Pr2	/ndì/	RV	àlɔ́
F	F1	/ndàdɛ̀/	RV	àlɔ́
	F2	/nda/	RV	àlɔ́

#### Présentation des temps dans le repère



#### 2.1.4. Le mode conditionnel

Selon Dubois et al. (1982 :112),

« On appelle conditionnel, le mode de la phrase que le locuteur ne prend partiellement à son compte ou qu'il n'assume pas [...]. On

donne le nom de conditionnel à un ensemble de formes verbales qui en français, sont formées de la combinaison du futur et du présent. »

Le conditionnel est considéré comme le mode de l'incertitude car il réalise des actions jugées hypothétiques.

En dagba, le conditionnel est morphologiquement marqué par un morphème flexionnel /dá-ndà/ préposé à la base verbale.

Le conditionnel = / dá-ndà/ + BV

Exemples

ndōtá mí Ø kóf-á Ø dá-ndà dē

si/je/p3/appeler/lui///cond./venir

Si je l'appelais, il viendrait

ndōtá Ø Ø ì kè nàr Ø dá-ndà ndōgō òtô

si/il/p3/venir avec/argent/cond./acheter/auto

S'il avait de l'argent, il achèterait un véhicule

En observant le morphème flexionnel /dá-ndà/, on a la forme /dà/ qui est la marque du futur. Il est évident que le conditionnel est appelé le futur du passé.

### 2.1.5. Le mode subjonctif

Le subjonctif sert à exprimer des actions envisagées par le locuteur sous forme de vœu, de désir ou de souhait et dont la réalisation n'est pas du tout certaine comme le conditionnel. Le subjonctif est partagé entre l'impératif et le conditionnel.

Sur le plan de la structure morphologique, le subjonctif en dagba est marqué par le morphème /kàdá/ préposé à la base verbale.

Subj = kàdá + BV

A – **Forme affirmative**

m̄ Ø gēè kàdá dē  
je/pr1/vouloir/subj./venir  
Je veux qu'il vienne

m̄ Ø gēè kàdá Ø nd̄m  
je/pr1/vouloir/que//danser  
Je veux qu'il danse  
B – **Forme négative**

m̄ Ø gēè kàdá dē àló  
je/pr1/vouloir/subj./venir/nég.  
Je ne veux pas qu'il vienne

m̄ Ø gēè kàdá Ø nd̄m àló  
je/pr1/vouloir/que//danser/nég.  
Je ne veux pas qu'il danse

### C – **Forme interrogative**

ī Ø gēè kàdá m̄ d̄ wà  
tu/pr1/vouloir/subj./je/battre/int.  
Veux-tu que je me batte ?

Parfois, dans les formes interrogatives, le locuteur peut volontairement omettre la proposition principale et commencer la phrase à partir de la proposition subordonnée en commençant directement l'énonciation par le morphème /kàdá/.

#### Exemples

1) kàdá m̄ Ø nd̄m wà  
que/je/pr1/danser/Int..  
Que je danse ?

2) kàdá m̄ Ø n̄ wà  
que/je/pr1/pleurer/Int..  
Que je pleure ?

### D – **Forme interro-négative**

#### Exemples

Ønd̄d̄zò Ø kàdá ŋḡn-á Ø tél-gògó  
il/demander/pr1/que/enfant/son/pr1/retourner  
Il demande que son enfant retourne

2) b̄b-ùmó Ø gēè kàdá m̄ Ø dē àló wà  
père/mon/pr1/vouloir/que/je/pr1/venir/nég./Int.

Mon père ne veut pas que je vienne ?

3) kàdá Ø m-ĕ àlǎ wà  
subj./pr1/je/fuir/nég./Int.  
Que je ne fuie pas ?

4) kàdá Ø dǎ àlǎ wà  
subj./pr1/battre/nég./Int.  
Qu'il ne se batte pas ?

### 2.1.6. Le mode impératif

Selon le dictionnaire de Dubois et al., (1973 :251),

« L'impératif est le mode exprimant un ordre donné à un ou plusieurs interlocuteurs (dans les phrases affirmatives) ou une défense (dans les phrases négatives).»

Exemples (Viens. Ne sors pas).

Nous pouvons définir l'impératif comme un mode utilisé pour ordonner, persuader, en vue de provoquer un résultat.

Ce qu'il faut retenir de ces deux définitions, c'est que l'impératif est le mode de l'ordre ou de la persuasion. Mais parfois, cet ordre peut être atténué et l'impératif exprime un simple vœu. Dans ce cas, il s'apparente au subjonctif.

#### 2.1.6.1. Le mode impératif et la 2<sup>ème</sup> personne du singulier

L'impératif à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier en dagba est exprimé par le morphème /ǎ/ préposé à la base verbale. Nous le présentons par le schéma suivant :

$$\text{IMP}^1 = /ǎ/ + \text{BV}$$

Exemples

ĩ dē : Viens !  
tu/venir

ĩ hótó : Arrêtes !  
tu/arrêter

ĩ dʒá-wí : Crie !  
tu/crier/cri

ĩ nō̄ : Pleure !  
tu/pleurer

ĩ tēl\_gògō̄ : Retourne !  
tu/retourner

### 2.1.6.2. Le mode impératif à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel

La marque indicatrice de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel est signalée par le morphème /dʒì/ préposé à la base verbale.

$$\text{IMP}^2 = \text{dʒì} + \text{BV}$$

Exemples

dʒ-àw-ì : Allons-y !  
nous/partir/pl.

dʒ-à-j : Fuyons !  
nous/fuir/ + pl.

dʒì ndō̄m-ī : Dansons !  
nous/danser + pl.

dʒì dē-j : Venons-en !  
nous/venir + pl.

### 2.1.6.3. Le mode impératif et la 2<sup>ème</sup> personne du pluriel

Sur le plan morphologique, la structure est la même que celle de la 2<sup>ème</sup> personne du singulier. La seule différence se situe au niveau du pluriel des verbes.

$$\text{IMP}^3 = /i/ + \text{BV}$$

### Exemples

$\bar{i}$   $\bar{b}\bar{e}$ - $\bar{n}$   $\bar{d}\bar{o}$  : Levez-vous !  
vous/lever + pl./debout

$\bar{i}$   $\bar{t}\bar{i}\bar{b}$ - $\bar{i}$  : Crachez !  
vous/cracher + pl.

$\bar{i}$   $\bar{t}\bar{m}$ - $\bar{i}$  : Vomissez !  
vous/vomir + pl.

$\bar{i}$   $\bar{t}\bar{e}\bar{l}$ - $\bar{i}$   $\bar{g}\bar{o}\bar{g}\bar{o}$  : Retournez !  
vous/retourner+pl.

## 2.2. Les aspects verbaux

Dubois et al. (1973) définissent l'aspect comme

Une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe, c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement. L'aspect se définit par exemple par l'opposition en français entre l'accompli (perfectif ou parfait). Pierre a mangé et le non accompli (imperfectif) Pierre mange.

De manière générale, on distingue deux catégories aspectuelles : les aspects inhérents et les aspects dérivés. Mais volontairement, les aspects inhérents dans cette définition sont omis. Car comme le disait Nsemé (Cours : 2004) « les aspects inhérents ne sont pas du domaine de la grammaire mais plutôt de la sémantique ». Autrement dit, les aspects inhérents n'entraînent aucun changement dans la forme des verbes. C'est ainsi que dans le cadre de notre analyse, nous allons nous focaliser sur les aspects dérivés comportant le perfectif et l'imperfectif.

### 2.2.1. L'aspect perfectif

Comrie (1976 : 6) dit qu'un verbe est considéré comme étant au perfectif lorsque :

«The verb presents the totality of the structure referred to without reference to its internal temporal constituency. The whole of the situation is presented as a single analyzable whole beginning middle and end rolled into one.»

D'après cette définition, nous pouvons dire que l'aspect perfectif envisage le procès exprimé par le verbe dans toute sa globalité sans se référer aux différentes étapes de son déroulement. Mais l'action exprimée par le verbe est complètement achevée. En dagba, il n'y a aucune marque particulière.

Exemples

gà-kōb-ndò Ø ùr ηgù-kìsèlì

héron/p1/avalé/ver de terre

Le héron a avalé un ver de terre

ηgōn Ø īgàbrē dà kòlā-tó

enfant/p1/sauter/dessus/corde/sur

L'enfant a sauté sur la corde

Ø ēl-á Ø tà wè

parler/lui/pas/parole/déjà

Il lui a déjà parlé

Dans ces trois exemples donnés, nous savons que l'action envisagée est terminée, mais nous n'avons pas d'information sur les étapes de son déroulement.

### 2.2.2. L'aspect imperfectif

Selon Comrie (1976 : 6),

«The imperfective looks at the situation from inside and as such, is crucially concerned with the internal structure of the situation, since it can both look backwards to the start of the situation, and indeed is

equally appropriate if the situation is that lasts through all time, without any beginning and without any end.»

La définition de Bernard Comrie nous amène à dire que l'aspect imperfectif considère une action en tenant compte du début, du milieu et de la fin.

Ceci étant, nous allons examiner les marques de l'imperfectif qui sont les suivantes :

- L'inchoatif ;
- Le progressif aspectuel ;
- Le complétif ;
- L'habituel ;
- L'itératif.

### 2.2.2.1. L'inchoatif

L'aspect inchoatif informe sur le début du procès sans tenir compte des autres étapes du déroulement. En dagba, l'inchoatif est marqué par la particule /bèé/ qui signifie « commencer », suivie de /ndè/ et un verbe à l'infinitif.

Exemples

Ø bèé ndè t̃m

il/commencer/à/vomir

Il commence à vomir

ngàbà bèé ndè nd̃m

Ngaba/commencer/à/danser

Ngaba commence à danser

Parfois, le locuteur dagba utilise le focus /lá/ pour insister sur l'action.

Ce focus s'intercale entre /bèé/ et /ndè/ + le sujet.

Exemples

Ø bèé lá ngàbà ndè nd̃m

il/commencer/c'est/Ngaba/à/danser

C'est Ngaba qui commence à danser.

### 2.2.2.2. Le progressif ou le continuatif

Essono (2000 : 474) donne la définition de l'aspect progressif ainsi qu'il suit :

« Le continuatif ou aspect non ponctuel exprime le procès en cours de réalisation. Il fait ressortir le déroulement de l'action exprimée par le verbe sans tenir compte de son début ni de sa fin. »

A la définition d'Essono, on peut dire que le progressif ou le continuatif décrit une action qui se déroule au moment où le locuteur parle, mais cette action se prolonge. En dagba, l'aspect progressif est marqué par le morphème flexionnel /**ndì**/ préposé à la base verbale.

Prog = ndì + BV

Exemples

bōgè ndì dē

voleur/prog./venir

Le voleur est en train de venir

sādɜ́-á ndì ìlà jàngō

beau-frère/son/progr./pêcher/hameçon

Son beau-frère est en train de pêcher

bérùmó ndì ndīd tá

tante/ma/prog./préparer/nourriture

Ma tante est en train de préparer.

### 2.2.2.3. Le complétif (compl.)

Le complétif est employé dans le procès pour exprimer des actions qui sont achevées. Durant le déroulement du procès, on ne fait allusion ni au début, ni à la fin de l'action.

Le complétif est marqué par l'expression /**dātēgā**/ « finir de ».

## Exemples

mētērè dātōgā mbēt lōnè  
maître/complétif/feuille de cahier/lui  
Le maître a fini d'écrire

bòb-dó dātōgā kālà kúd3ó lèdó  
père/eux/complétif/construire/maison/eux  
Leur père a fini de construire leur maison

### 2.2.2.4. L'habituel (l'hab.)

Comme le définissent les auteurs du dictionnaire de linguistique ( Dubois et al 1978:242),

« On appelle l'habitude, l'aspect du verbe exprimant une action qui se produit habituellement, qui dure et qui se répète habituellement ; en français, on utilise l'expression « avoir l'habitude de » avec un sujet animé. »

L'habitude est signalée en dagba par le morphème flexionnel /**dāndè**/ préposé à la base verbale.

L'hab = / <b>dāndè</b> / + BV
-------------------------------

#### 2.2.2.4.1. L'habituel au passé

L'habituel au passé se différencie du présent par les adverbes de temps.

#### Exemples

kētēn̄3 Ø dāndè dē rōm-tó  
autrefois/p3/avoir l'habitude de/venir/corps/moi/à  
Autrefois, il avait l'habitude de venir chez moi

Le passé ici est conditionné par l'adverbe « autrefois ».

#### 2.2.2.4.2. L'habitude au présent

De même qu'au passé, le présent d'habitude n'est marqué d'aucune particule particulière.

Ø dāndè Ø èd kèdm̄n kèndā bī n̄3  
//habituel/pr1/uriner/urine/chaque jour/ici

Il a l'habitude d'uriner chaque jour ici.

n̄nd-á d̄andè dzà-wí tà l̄tī t̄s  
frère/son/hab./crier/cri/bouche/matin/à

Son frère a l'habitude de pleurer chaque matin.

### 2.2.2.4.3. L'habitude au futur

Contrairement aux deux temps précédemment analysés, l'habituel au futur est marqué par le morphème flexionnel /nd̄and̄è/ préposé à la base.

#### Exemples

nḡn̄ d̄nḡà-jó nd̄and̄è k̄sà ná k̄k̄ód̄an  
enfant/homme/hab./futur/manger/chose/seul

Ce garçon a l'habitude de manger tout seul

Ø nd̄and̄è d̄a mb̄è àl̄s k̄è m̄ad̄èn-ḡ  
il/hab. + futur/faire/bien/nég./à/autre/ + pl.

Il aura l'habitude de faire mal aux autres.

### 2.2.2.5. L'itératif (itér.)

L'aspect itératif est celui qui s'emploie pour exprimer des actions qui se répètent, qui recommencent. Il ne tient pas compte ni du début, ni de la fin du procès. Toute l'attention est focalisée sur la répétition.

En dagba, l'itératif est marqué par le morphème /ḡòḡá/ suffixé à la base verbale.

L'itératif = BV + /ḡòḡá/

#### Exemples

d̄a « faire »	d̄a-ḡòḡá « refaire »
d̄è « venir »	d̄è-ḡòḡá « revenir »
k̄àw « partir »	k̄àw-ḡòḡá « repartir »
tél « tourner »	tél-ḡòḡá « retourner ».

#### Illustrations

d̄z̄áà Ø tél-ḡòḡá tàḡá

Jean/p<sub>2</sub>/retourner/hier

Jean est retourné hier

d̄òb̄è Ø ìd̄a-ḡòḡá mb̄è

Dobé/pr<sub>1</sub>/recompter/bien

Dobé recompte bien.

## **CONCLUSION**

L'étude de la flexion verbale de la langue dagba a permis de voir le fonctionnement des différents temps verbaux de la conjugaison à travers les différents modes.

Pour les aspects verbaux, notre analyse s'est focalisée sur les aspects dérivés. Comme nous l'avons signalé au début de notre analyse, les aspects inhérents ne sont pas du domaine de la grammaire, donc, non susceptibles d'entraîner des changements morphologiques du verbe.

D'une manière générale, temps, modes et aspects constituent ce qu'on appelle la flexion verbale.

## **CHAPITRE III : LES FORMES VERBALES COMPLEXES ET L'INTERROGATION**

### **3.0. Introduction**

Les formes verbales complexes et l'interrogation sont le dernier chapitre de notre thème d'étude.

L'examen portera d'abord sur les différents auxiliaires qui ont pour rôle de précéder les participes passés ou les verbes principaux à l'infinitif dans le fonctionnement des formes verbales complexes et nous terminerons ce chapitre par l'emploi de l'interrogation.

### **3.1. Les auxiliaires**

La linguistique structurale distingue trois types d'auxiliaires à travers les langues humaines. Il s'agit des auxiliaires « avoir » et « être » qu'on appelle des auxiliaires « véritables ».

- des auxiliaires de temps ;
- des auxiliaires modaux.

#### **3.1.1. Les auxiliaires véritables**

Pour le dictionnaire de linguistique ( Dubois et al 1973 :59-60),

« On donne le nom d'auxiliaire à une catégorie grammaticale qui comprend les verbes avoir et être suivis d'un participe passé (avoir vu, être tombé). En français, ils entrent dans la constitution des formes composées des verbes. (Il a mangé, il est venu...). Les deux auxiliaires ont des distributions différentes : avoir est l'auxiliaire des verbes transitifs actifs (il a fini (son travail) et de quelques intransitifs (il a couru), être est l'auxiliaire de la plupart des verbes intransitifs passifs (être mangé) ou cumulé avec avoir dans les formes surcomposées passives (avoir été mangé). »

Au regard de cette définition, nous verrons comment les deux auxiliaires fonctionnent dans les énoncés.

### 3.1.1.1. L'auxiliaire être /i/

L'auxiliaire être en dagba est marqué par le terme /i/. Il est souvent confondu aux pronoms personnels sujets. Le ton de l'auxiliaire est celui des pronoms qui varient en fonction des personnes.

#### Exemples

a- mī Ø ɲgōn  
je/être/pr1/enfant  
Je suis un enfant

b – Ø ī dē Ø ndōdítá wà  
tu/être/venir/pl1/quand/int.  
Quand es-tu venu ?

c – bōb-dó Ø ì mōn  
père/leur/pr1/être malade  
Leur père est malade

d - Ø ī-n Ø mōn  
vous/être + pl./pr1/malades  
Vous êtes malades

e - Ø ì-n Ø mōn  
ils/être + pl./pr1/malades  
Ils sont malades

### Règles morphophonologiques

**Règle 1** – Comme les pronoms en dagba se terminent toujours par une voyelle, celle-ci s'élide au contact du verbe être qui est aussi la même voyelle. Le ton de la voyelle du pronom est reporté sur le verbe être.

Au lieu de mī ī → on aura m-ī

Au lieu de ī ī, → on aura ī.

Comme le pronom /ĩ/ disparaît, il est marqué par le morphème /Ø/ dans les conjugaisons.

Or dans l'exemple c, le verbe **être** s'est détaché proprement de son sujet parce que ce dernier est un nom et non un pronom personnel sujet.

**Règle 2** – La forme du pluriel des verbes se termine toujours par /j/ quand la structure du verbe est de type CV et par /i/ quand la structure est du type  $\bar{\text{a}}\bar{\text{a}}\text{CVC}$ .

Exemples  
 dèé Ø d̄ → singulier  
 femme/pr1/battre  
 La femme se bat

Singulier  
 m̄ t̄l d̄g  
 je pr1 tuer buffle  
 je tue un buffle

dèé-ḡ Ø d̄-j  
 femme/pl.pr/battre + pl.  
 Les femmes se battent.

d̄ŋga-ḡ t̄l-ī d̄g  
 homme pl pr1 tuer pl buffle  
 les hommes tuent un buffle

Or dans les exemples d et e, le pluriel se termine par /ɲ/. Il s'agit là d'un cas d'assimilation nasale progressive. Le verbe /ĩ/ étant nasale a dû influencer sur le morphème pluralisateur /j/ qui devient /ɲ/.

### 3.1.1.2. L'auxiliaire avoir /ĩ/

Lorsque le contexte d'emploi n'implique pas une idée de possession ou de propriétaire d'une chose, on emploie /ĩ/ comme l'auxiliaire **avoir**.

Exemples  
 a- m-ī Ø t̄l k̄l t̄ḡ  
 je/avoir/p2/tuer/biche/hier  
 J'ai tué une biche hier

b – m-ĩ Ø nd̄m ndédē-j̄  
 je/avoir/p1/danser/tout de suite  
 J'ai dansé tout de suite

c- m̄ Ø d̄z̄à-wí k̄s̄-j̄  
 je/avoir/p2/crier/cri/matin/ce

J'ai crié ce matin

d- Ø ĩ Ø dʒà gàgə̀ ɲgɔ̀n kàà-á

il/avoir/pr1/couper/circoncision/enfant/petit-fils/son

Il a circoncis son petit-fils

### 3.1.1.3. L'auxiliaire avoir /i/ + (kə̀)

Morphologiquement, l'auxiliaire **avoir** est marqué par le morphème /i/ quand celui-ci n'implique pas une idée de possession ou de propriétaire. Par contre, lorsqu'il y a idée de propriétaire ou de possession, le morphème /i/ est suivi de /kə̀/.

Exemples

a- m-ĩ Ø kə̀ kiá

je/avoir/pr1/couteau

J'ai un couteau

b- Gòdì ĩ Ø kə̀ dɛ̀ɛ̀-gə̀ dʒòó

Godi/avoir/pr1/avec/femme + pl./deux

God a deux femmes

c- Mǎrgòtó ĩ Ø kə̀ kǎndʒá-gə̀ ɲgɛ̀ kétéé

Margoto/avoir/p3/avec/poulet + pl./beaucoup/avant

Margoto avait beaucoup de poulets autrefois

d- Ø ĩ Ø kə̀ nǒdʒə̀-gə̀

il/avoir/pr1/avec/parent + pl.

Il a des parents

e- Ø ĩ Ø kə̀ nàr wà

tu/avoir/pr1/avec/argent/int.

As-tu de l'argent ?

### 3.1.2. Les auxiliaires de temps

La définition que les auteurs du dictionnaire de linguistique ( Dubois et al 1982 :60) donnent à l'auxiliaire de temps est la suivante :

« On appelle auxiliaires de temps (ou auxiliaires verbaux) les verbes et locutions verbales qui, suivis de l'infinitif, expriment le déroulement ou l'achèvement d'une action, le factitif, l'inchoatif, etc. comme « aller », « venir », « être sur le point de ». »

Ces verbes ou ces locutions verbales existent pour la plupart en dagba et sont utilisés par les locuteurs.

#### Exemples

a- Ø ndèdɔ̄ kàw kāsà nǎ  
il/futur/aller/manger/chose  
Il va manger

b - m-ā kàw ndòò  
je/futur/aller/cultiver  
J'irai cultiver

c - dāngà-jó bèélā tǎgā kālā lòá  
homme/ce/venir/finir/travail/son  
Cet homme vient de finir son travail

d - bèélā tǎj  
il/venir/partir  
Il vient de partir

Dans cet exemple, le présent ici a la valeur du passé récent.

e - nōdʒə ndì sā dǔb kà mbā  
parent/en train/chercher/route/partir/voyage  
Le parent est sur le point de voyager

f – ndʒà kəlô ndì dē ndù  
pied/vélo/en train/faire/éclater  
La roue du vélo est sur le point d'éclater

### 3.1.3. Les auxiliaries de mode (kàs, à et gèè)

Trois auxiliaries de mode sont attestés en dagba. Il s'agit de **kàs** qui signifie « pouvoir » en français ; **à** l'équivalent de « devoir » en français et **gèè** l'équivalent de « vouloir ».

Ces auxiliaries sont suivis des verbes principaux pour former des verbes complexes.

#### Exemples

a – m-ās Ø kèndà-dó  
je/pouvoir/pr1/taper/eux  
Je peux les battre ou taper

b - tōgā ndég nōnd-dʒó Ø às dā kālà-jó  
fin/dernier/frère/notre/pr1/pouvoir/faire/travail/ce  
Notre benjamin peut faire ce travail

### Règle morphologique

k → Ø /- v

La règle dit que tous les verbes commençant par l'initial k- peuvent le perdre dans la forme conjuguée quand la voyelle qui suit la consonne k- porte le ton bas ou haut.

**kàs** « devenir » devient **às** quand il est conjugué.

b - ŋgābà à Ø ndōgō kīb-jō kàd ùmó  
Ngaba/pr1/devoir/acheter/habit/ce/pour/moi  
Ngaba doit m'acheter cet habit

- Ø à kàw lōtí  
il/pr1/devoir/partir/demain  
Il doit partir demain.

c - ī-gō gēè-j kàw dá wà  
il + pl./vouloir + pl./partir/où/interrogation  
Où voulez-vous partir ?

- dʒì Ø gēè-j tél-gògó bēé  
nous/pr1/vouloir + pl./retourner/village  
Nous voulons retourner à la maison

### 3.2. L'interrogation

Dubois et al. (1973 :267) définissent l'interrogation comme

« Le mode ou type de communication institué par le sujet parlant entre lui et son ou ses interlocuteurs et constituant à faire dépendre ses propositions d'une phrase implicite. Je te demande si (=je te pose la question). »

### 3.2.1. L'interrogation totale

L'interrogation est dite totale quand elle porte sur l'ensemble de la phrase. Elle est exprimée par l'intonation interrogative généralement accompagnée du sujet ou de la locution interrogative « est-ce que ». A la question posée, l'interlocuteur répond par « oui » ou par « non ».

En dagba, le schème prédicatif de l'interrogation totale coïncide avec celui de l'assertion. Mais il existe tout de même une petite différence, car l'interrogation porte un marqueur interrogatif à la fin de la proposition. Ce marqueur interrogatif est le morphème **wà**.

L'interrogation = BV + <b>wà</b>
----------------------------------

Exemples

a- pólò ndà dè wà

Paul/futur/venir/Int.

Paul viendra-t-il ?

b - b̀̀b-á Ø wè wà

père/son/p1/mourir/Int.

Son père est-il mort ?

c - m-é ndì ndìd t̃ wà

mère/ma/en train/préparer/nourriture.Int.

Ma mère est-elle en train de préparer la nourriture ?

d - b̀́s Ø d̀̀ ng̃n-í wà

chien/p1/mordre/enfant/ton/Int.

Le chien a-t-il mordu ton enfant ?

e - Ø ndā kāw mbā l̃́ wà

tu/futur/partir/voyage/demain/Int.

Tu voyageras demain ?

f - d̀̀é-j̃ ndà dè wà

femme/cette/futur/venir/Int.

Cette femme viendra-t-elle ?

### 3.2.2. L'interrogation partielle

Pour Dubois et al. (1973 :267), « l'interrogation est dite partielle quand elle porte seulement sur un des éléments (identité, circonstance de temps, lieu, etc . »

En d'autres termes, l'interrogation partielle porte sur l'un des constituants de la proposition à l'exclusion du prédicat. Elle concerne donc soit le sujet, soit l'objet, soit le circonstant.

En effet, la réponse à une question posée n'est ni « oui » ni « non comme cela a été le cas de l'interrogation totale. La réponse au contraire à une question est une reprise partielle de la question.

#### Exemples

a - ná ndà ndōgō kāndzō-jó wà  
qui/future/acheter/poisson/ce/Int.  
Qui achètera ce poisson ?

b – bē r-ùmó ndì nārē dī wà  
tante/ma/pr2/arracher/quoi/Int.  
Qu'est-ce que ma tante arrache? ou Qu'est-ce que ma tante est en train d'arracher?

c – nōnd-ī Ø dē kè ná wà  
frère/ton/p1/venir/avec/qui/Int.  
Ton frère est venu avec qui ?

d – ndòò ná m-ò Ø dá ì lò ná wà  
champ/que/je/voir/p1/focus/être/pour/qui/Int.  
Le champ que j'ai vu est pour qui ?

e – bāl lè-é Ø ì bēdí wà  
année/pour/toi/pr1/être/comment/Int.  
Tu as quel âge ? (Quel âge as-tu ?)

### 3.2.3. Les interrogations négatives

Les auteurs du dictionnaire distinguent trois types de phrases comme nous l'avons dit dans l'introduction. Etant donné que la forme négative se

construit à partir de ces phrases de base, nous allons voir comment les phrases négatives se forment à partir des phrases interrogatives.

Pour obtenir une phrase interro-négative, il suffit d'introduire le morphème négateur **àlǎ** entre la base verbale et le morphème interrogateur **wà**.

#### Exemples

a – dàm Ø dǎs àlǎ wà  
grenier/pr1/remplir/nég./Int.

Le grenier n'est pas rempli?

b - kītǎdí dè-gǎ Ø dè àlǎ wà  
pourquoi/pers. + pl./pr1/venir/nég./Int.

Pourquoi les gens ne viennent-ils pas?

c – tǎn kītǎdí Ø gēè-j nǎ àlǎ wà  
mais/pourquoi/pr1/vouloir + pl./pleurer/nég./Int.

Mais pourquoi ne veulent-ils pas pleurer?

d - Ø ndà dè àlǎ wà  
il/futur/venir/nég./Int.

Il ne viendra pas?

Lorsque la phrase admet un complément d'objet ou de circonstance, le morphème de la négation est séparé de la base verbale par ce complément.

#### 1. Complément d'objet

##### Exemples

a - mǎrìò ndà kē kǎb-jǎ àlǎ wà  
Mario/futur/déchirer/habit/cet/nég./Int.

Ma ne déchirera pas cet habit?

b – dǎngǎ-jǎ Ø kǎd ŋgǎn àlǎ wà  
homme/ce/pl/appeler/enfant/nég./Int.

Cet homme n'a-t-il pas appelé un enfant?

c - Ø Ø gēè kǎsǎ nǎ àlǎ wà  
il/pl/vouloir/manger/quelque chose/nég./Int.

Il ne veut pas manger quelque chose?

## 2. Complément de circonstance

1. mbā Ø dē tàgá àlǎ wà

étranger/p2/venir/hier/nég./Int.

Un étranger n'est pas venu hier?

2. gòdì àw Ø ndò-tè àlǎ wà

Godi/partir/p1/champ/à/nég./Int.

Godi n'est-il pas parti au champ?

3. Ø ndà n̄ 6ēè àlǎ wà

Il/futur/rester/village/nég./Int.

Il ne restera pas à la maison?

## CONCLUSION

Notre travail sur la troisième partie s'achève sur les formes complexes et l'interrogation.

En effet, les formes complexes comportent des auxiliaires et les verbes principaux.

Les auxiliaires sont répartis en auxiliaires véritables (être et avoir), les auxiliaires de temps et les auxiliaires modaux. Toutes ces trois catégories d'auxiliaires accompagnent les verbes dits principaux. Ils sont opérationnels dans la formation des phrases en dagba.

En ce qui concerne l'interrogation, notre objectif est de faire ressortir toutes les formes d'interrogation qui se manifestent dans la langue.

## **CONCLUSION GENERALE**

L'objectif que nous nous sommes assigné c'est d'apporter notre contribution dans le cadre de la description des langues centrafricaines.

Jusqu'en 1995, le dagba n'a jamais fait l'objet d'une description. Peut-être en raison de son faible poids démographique de ses locuteurs, c'est une langue minoritaire et minorée qui risque de disparaître un jour si rien n'est fait pour la conserver.

Or la tendance actuelle consiste à la valorisation des langues nationales, véhicules des cultures locales. Si nous avons choisi de décrire la phonologie et la morphologie du dagba, c'est parce que nous voudrions apporter une information de plus dans le cadre de la recherche linguistique.

Il est vrai que le premier travail de description que nous avons fait sur cette langue concerne la phonologie dans le cadre de notre mémoire de maîtrise. Mais nous nous sommes rendu compte que le travail comportait beaucoup d'erreurs c'est pourquoi nous l'avons repris dans le cadre de ces travaux-ci.

Nous sommes convaincu qu'aucun travail sérieux de la description d'une langue ne saurait se faire sans avoir identifié ses phonèmes, unités de base, c'est pourquoi, nous avons consacré toute la première partie à l'examen de la phonologie de la langue.

Dans cette partie, la description concerne le système vocalique et consonantique précédé de l'examen des tons de la langue.

La langue comporte trois tons ponctuels à savoir le ton haut noté / ´/, le ton moyen / - / et le ton bas / ` /. Pas de tons modulés si non dans les successions des voyelles.

L'étude de la langue a fait ressortir 12 phonèmes vocaliques répartis en sept (7) voyelles orales et cinq (5) voyelles nasales.

Voyelles orales : [i, u, e, o, ε, ə, a].

Voyelles nasales : [ĩ, ũ, ɛ̃, ə̃, ã].

Certaines voyelles telles que **e**, **o** n'ont pas de correspondances nasales.

Pour les consonnes, vingt et un phonèmes consonantiques ont été répertoriés : [ɸ, p, b, mb, m, w, d, t, d, nd, n, s, l, r, dʒ, ndʒ, j, k, g, ŋ, et h].

Dans la répartition des consonnes, certains phonèmes n'ont pas de correspondances comme nous l'avons remarqué dans le cas des voyelles.

Par exemple /dʒ/ n'a pas sa correspondance /tʃ/ de même que /ʃ/ n'a pas sa correspondance /ʒ/ et /h/ n'a pas sa correspondance /ʔ/.

Enfin, le dagba a deux types de structures syllabiques.

La structure ouverte CV et la structure fermée CVC qui constituent la structure canonique de la langue.

La seconde partie qui traite de la morphologie nominale a permis l'identification de deux types de nominaux : les nominaux simples et les nominaux complexes.

Nous entendons par le terme « nominaux simples », ceux qui sont formés à partir d'un lexème.

Exemples : pā « chant »      ndōm « danser »

Alors que les nominaux complexes sont formés à partir des compositions de deux ou trois nominaux.

Exemples : ká-dōs-bāgē « arc-en-ciel »

ηgōn-tà-dzàng « enfant adultérin »

Cette deuxième partie se termine par l'examen de certains substituts du nom et des déterminants.

L'examen de la morphologie nominale a fait ressortir le comportement morphophonologique de certaines unités telles que : insertion vocalique, élision vocalique et/ou consonantique, etc. et l'emprunt à d'autres langues.

L'adjectif qualificatif à proprement parler n'existe pas en dagba. Cette carence est palliée par certains substantifs qui jouent le rôle de qualificatif.

Exemples : ηgōn-bís « chiot »  
                  enfant/chien

Dans cet exemple, enfant devient qualificatif.

Dans la troisième partie intitulée « morphologie verbale », le dagba présente deux bases : la base verbale simple qui est composée d'un radical puis un morphème grammatical. En dagba, ce morphème grammatical est réduit à zéro /Ø/.

La base étendue est formée à partir de la base simple suivie d'une extension. C'est ce qu'on appelle dérivation verbale.

Le dagba en a identifié huit (08), à savoir :

- le réciprocatif ;
- le causatif ;
- l'itératif ;

- le simultané ;
- le gérondif ;
- l'instrumental ;
- le réfléchi ;
- le locatif.

S'agissant de la flexion verbale, nous avons répertorié le temps, les modes et aspects verbaux. Il nous a été donné de constater que les différents morphèmes flexionnels regroupés autour de la base verbale ou radical modifient le sens du verbe dans le procès.

Le dernier chapitre qui termine l'analyse sur la morphologie verbale du dagba nous a conduit à l'analyse de certaines formes verbales complexes et l'emploi de différentes formes de l'interrogation.

Loin d'avoir fait une description exhaustive du dagba, c'est un premier pas vers la reconnaissance de cette langue. C'est en la décrivant qu'on aboutira non seulement à la standardisation et à son utilisation dans l'enseignement, mais aussi pour la sauver de la menace d'une disparition.

Sans doute, ce travail ne manque pas d'imperfections et d'erreurs. Mais son avantage est que la langue dagba soit au moins décrite pour servir d'outils pour les études plus élaborées et plus approfondies ultérieurement.

Notre vœu est que dans d'autres domaines, tels que la syntaxe ou la sémantique, des analyses soient faites pour avoir une vue complète de la langue.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## I - OUVRAGES GENERAUX

- BALLIF et al. 1973. *Atlas de la République Centrafricaine*, 1<sup>ère</sup> édition, Institut Géographique National, 107, rue la Boétie, Paris, 23 p.
- KALCK, P. 1974. *Histoire générale de la République Centrafricaine. Des origines à nos jours*, Paris, Berger Levrault, 341 p.
- KOSSOBALA, M. 1987. *Les populations Luto de 185-1960*. FLSH, Université de Bangui, 148 p.
- MBERIO, A. 1989. *Les migrations du XV au XIX<sup>ème</sup> siècle et la mise en place d'autres peuples*. Notre Librairie n° 97, avril-mai 62 p.
- NANIBE, R. 1990. *La radio et la communication dans la vie sociale des Dagba de la Centrafrique*. Mémoire pour l'obtention du diplôme du Centre Inter Africain d'Etudes en Radio Rurale. Niveau II Section Programme, Ouagadougou, 196 p.
- PENEL, D. 1984. «Les ethnies» in *Atlas de la République Centrafricaine*. Paris. Les Editions Jeune Afrique pp. 24-25, 64 p.
- ROULON, Paulette. 1966. *Conception de l'espace et du temps chez les Gbaya de Centrafrique*, Harmattan, Paris, 256 p.
- SIMITI, B. 1999. *L'Est centrafricain : de la traite des esclaves au difficile développement : 1880-1970*, Université de Provence Aix Marseille, Monde africain, arabe et asiatique. 487 p.

YOUNES, G. 1985. *Dictionnaire grammatical : toutes les difficultés de la langue française*. Les Nouvelles Editions Marabout, Aller, Belgique. 474 p.

## II - OUVRAGES DE LINGUISTIQUE GENERALE

ABEGA, P. 1969. *La grammaire de l'Ewondo ; Section de linguistique appliquée*. Université Fédérale du Cameroun. 133 p.

- *L'organisation du verbe éwondo*. Université de Yaoundé. 123 p.

ALEXANDRE, P. 1967. *Langue et langage en Afrique noire*, Paris, Payot, Bd St Germain, Bibliothèque scientifique. 163 p.

BARRETEAU, D. 1978. *L'inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*. Paris, Conseil International de la langue française. 624 p.

BENVENISTE, E. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, 2 Edition Paris, Gallimard, 286 p.

BOYD, R. 1995. *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*. LINCOM Studies in African Linguistics, 202 p.

CAPRILE, J.P. 1968. «Essai de phonologie d'un parler mbay : les emprunts arabes en mbay» in *Bulletin de la SELAF*, 50 p.

CHOMSKY, N. et HALLE, M. 1973. *Principe de phonologie générative*. Paris, Seuil, 349 p.

COMRIE, B. 1976. *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal related problems*. Cambridge, Cambridge University Press, 142 p.

- 1985. *Tense*. Cambridge, Cambridge University Press, 252 p.

DIKI-KIDIRI, M. 1977. *Le sängö s'écrit aussi... Esquisse linguistique du sängö, langue nationale de l'Empire centrafricain*. Paris, LACITO du CNRS, 187 p.

DUBOIS, J. et JUANNON. 1956. *Grammaire et exercices de français 6<sup>ème</sup> – 3<sup>ème</sup>* Paris, Larousse, 340 p.

DUBOIS, J. et al. 1973 . *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse. 516 p.

ESSONO, J.M. 1998. *Précis de linguistique générale*. Paris, Harmattan. 165 p.

- 2000. *L'Ewondo. langue bantou du Cameroun. Phonologie – Morphologie – Syntaxe*. Yaoundé Presse de l'UCAC, ACCT. 608 p.

- 2006. *Phonétique – Morphophonologie - Morphologie*. Cameroon University Press, CAMUB, Série Lettres et Sciences Humaines, 306 p.

France, C.H. 1971. *Le verbe banda : Etude du syntagme verbal dans une langue oubanguienne de la République Centrafricaine*. SELAF. 142 p.

- *Essai de phonologie du parler banda-linda de Ippy*. Bulletin de la SELAF. 55 p.

GREVISSE, M. 1969. *Précis de grammaire française*. Editions Dulot, Paris  
Gembloux CEDEX 173 p.

HALBA, E.M. 2002. *Petite grammaire française*. Edition Marketing SA 32,  
Paris CEDEX. 173 p.

- «Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines»  
in *Afrique et langage*, 312 p.

MARTINET, A. 1970. *Eléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin,  
221 p.

MONINO, Y. et ROULON, P. 1972. *Phonologie du gbaya-kara bodoé de  
Ndongué Bongowen (République Centrafricaine)*. Paris, SELAF. 126 p.

NOUGAYROL, P. (1987). Les langues du nord-est

PEYTARD, J. et GENOUVRIER, E. *Linguistique et enseignement du français*.  
Paris. Editions Larousse, 285 p.

ROULON, P. 1975. *Le verbe gbaya : Etude syntaxique et sémantique*. Paris,  
SELAF. 177 p.

SELEZILO, A. et MOLOLI, A. 2013. *Le ndòkà (langue sara-bongo-  
banguirmienne de Centrafrique). Phonologie – Morphophonologie,  
Morphologie*. Edition Compétence Césaline, 286 p.

### III – MEMOIRES ET THESES

ADAM, M. 2005. *Esquisse de la phonologie lexicale du mpadi (langue tchadique centrale : groupe B)*. Mémoire du diplôme d'Etudes Approfondies (DEA). Université de Yaoundé I, 279 p.

BITJAA, Z.D. 1990. *Le système verbal du basaa*. Thèse de Doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle Yaoundé, Université de Yaoundé 532 p.

GRECK, B. 2000. *Morphologie et système verbal de base en sängö*. Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui. 132 p.

KANZI-SOUSSOU, C. 1986. *Phonologie du kārā*. Mémoire de Maîtrise en linguistique générale. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Bangui 98 p.

KOUEMOU-MOUGA, B. 2001. *Phonologie et principes orthographiques du gbètè*. Mémoire de Maîtrise en linguistique générale, Université de Yaoundé I FALSH, 106 p.

- 2004. *Le système nominal du gbètè*. Mémoire du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en linguistique générale, Université de Yaoundé I 150 p.

LIM, F. 1977. *Description linguistique du karé (Phonologie- Syntaxe)*. Thèse de Doctorat Nouveau régime Sorbonne. 365 p.

MISSIBE, S. D. 1992. *La structure des verbes en wádà*. Mémoire de Maîtrise, Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Département des Lettres Modernes, Université de Bangui 68 p.

MOLOLI, A. 2001. *Phonologie et schèmes prédicatifs du parler bògòtò de Boda*. Mémoire de Maîtrise Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Bangui 121 p.

- 2010-2011. *Phonologie et morphologie du ndòkà de Ndélé en Centrafrique*, Mémoire de Master II. Filière linguistique professionnelle, Université de Bangui. 254 p.

MOUSSA, A. 2002. *Phonologie et morphologie nominale du dzèmé d'Aliou*. Mémoire du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), Université de Yaoundé I. 132 p.

NDOKO, B. R. (1993). *Lexique comparatif banguij-ndouka-ngama*. Faculté des lettres et sciences humaines université de

NGATCHUI-DEBANA, E. 1989. *Analyse du discours : Etudes de la prééminence des structures nominales du batoufam*. Thèse de Doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle. Université de Yaoundé.

NGOUAGNA, J. P. 1988. *Esquisse phonologique du ngomba*. Mémoire de Maîtrise en linguistique, Université de Yaoundé 108 p.

NGUEFFO, N. 1979. *Essai de description phonologique du bapi*. Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en linguistique, Université de Yaoundé 85 p.

NGUENDJIO, E. G. 1989. *Morphologie nominale et verbale de la langue bangwa*. Thèse de Doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Yaoundé 383 p.

NGUEPI-TSAFACK, C. G. 2002-2003. *Morphologie verbale de l'awij*. Université de Yaoundé I. 98 p.

NGUE-UM, E. 2002. *Morphologie verbale du mvùmbò*. Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I. 145 p.

SELEZILO, A. 2005-2006. *Description syntaxique du ngbàkà-mānzā de Bogangolo en Centrafrique*. Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I. 551 p.

YONDOROU, C. *Esquisse phonologique de la langue dagba parlée à Ouogo (sous-préfecture de Batangafo)*. Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui 95 p.

- 2006. *Morphologie nominale et verbale de la langue dagba parlée à Ouogo (sous-préfecture de Batangafo)*. Mémoire du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en linguistique générale, Université de Yaoundé I 184 p.

YOTIGAMA, J. P. 1998-1999. *Aperçu phonologique et schèmes d'énoncés du dagba, parler de Kakouda, (sous-préfecture de Batangafo)*. Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui. 141p.

## WEBOGRAPHIE

- www. Coef 5. org/centrafrique
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/langues> – en-RCA
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/langues\\_sara](https://fr.wikipedia.org/wiki/langues_sara)

## I. INDEX DES CARTES

Carte n° 1 : Localisation de l'aire du dagba .....	p. 5
Carte n°2 : Répartition des différentes ethnies .....	p 8
Carte n° 3 : Villages des locuteurs Dagba .....	p. 13

## II. TABLEAUX

Tableau des tons ponctuels .....	34
Tableau des tons lexicaux .....	34
Tableau phonétique des voyelles orales .....	41
Tableau phonétique des voyelles nasales .....	41
Tableau phonétique des voyelles orales et nasales .....	41
Tableau des voyelles .....	42
Tableau phonologique des voyelles orales .....	52
Tableau phonologique des voyelles nasales .....	52
Tableau phonique des consonnes .....	62
Tableau des paires suspectes .....	63
Tableau phonémique des consonnes .....	97
Tableau des répartitions des consonnes à l'initiale .....	98
Tableau des répartitions des consonnes à l'intervocalique .....	98
Tableau des répartitions des consonnes à la finale .....	99

Tableau des combinaisons des consonnes CV1CV2.....	104
Tableau des combinaisons des consonnes C1VC2VC3V.....	105
Tableau des combinaisons des voyelles CV1.....	107
Tableau des combinaisons des voyelles CV1CV2 .....	108
Tableau des combinaisons des voyelles nasales CV1CV2...,.....	108
Tableau récapitulatif de la 1 <sup>ère</sup> catégorie des adjectifs possessifs .....	148
Tableau récapitulatif de la 2 <sup>ème</sup> catégorie des adjectifs possessifs.....	150
Tableau récapitulatif des numéraux .....	160
Tableau récapitulatif des numéraux ordinaux .....	163
Tableau récapitulatif des pronoms sujet .....	169
Tableau des pronoms personnels complément .....	171
Tableau des pronoms démonstratifs .....	175
Tableau de la base verbale simple .....	192
Tableau de la base verbale étendue .....	193
Tableau de l'extensif /-nà/ .....	194
Tableau du causatif /-kàd/ .....	195
Tableau de l'itératif /-gògá/ .....	195
Tableau du simultané /-nàtá/ .....	196
Tableau du gérondif /-kà/.....	197
Tableau de l'instrumental /-kà/ .....	198
Tableau du réfléchi /-rōnà/ .....	199
Tableau du locatif /-tá/ .....	200
Tableau récapitulatif de la base verbale .....	201
Tableau récapitulatif des morphèmes temporels (Mt) .....	215

# ANNEXES

## *ANNEXE 1 : Lexique dagba-français*

b

bā « rivière »

bā « caillou »

bà « rancune »

bág « van »

bāṅg « caoutchouc »

bās « taupe »

bàr « attirer l'attention »

bàt « élever, conserver, mouton »

bālè « bouc castré »

bálè « ballon, balle »

bāṅgà « patate »

bāndʒā « lèpre »

bāndʒó « fretin »

bādɔ « asthme »

bādʒā « pilotis pour conserver l'igname »

bàrkà « coupe-coupe »

bārè « écart des jambes »

bār wè « tourbillon »

bēè « canari sp. »

bēṅ « colle »

bèl « plume d'oiseau »

bèl-kòm « cil »

bādà « ventre »  
bālā « galanterie, galant »  
bālà « poulailler »  
bálá « vieillesse »  
bāḍzō « oiseau bavard »  
ḅḷ « poil, mortier »  
ḅḍẓá « ver de terre »  
ḅā « cabri »  
ḅà « bouillie »  
ḅís « chien »  
ḅis « tige, saleté »  
ḅiṛiḅḷ « guêpe maçonne »  
ḅīṭé « porte »  
ḅìḍ « trompe »  
ḅin̄ā ou ḅán̄ā « boule de manioc ou de mil »  
ḅō « grosseur, gros »  
ḅòb « père »  
ḅòḍ « nourriture préparée à base de pâte »  
ḅōḍô « terre »  
ḅòŋg « vagues »  
ḅōŋg « limite »  
ḅùḍ « morceau, bestiole »  
ḅū « cendre »  
ḅūr « varan »

bùr « mélanger »

bút « herbe sp. »

bùt « fesses »

būmbùr « poussière »

būrəkùs « poisson d'eau douce sp. »

bùú « brouillard »

6

ḅā « hésiter »

ḅà « igname »

ḅāḅ « coincer quelqu'un avec les jambes »

ḅāl « année, âge »

ḅádā « s'interroger hypothétiquement »

ḅág « fruit vert »

ḅāṅ « jambe »

ḅàrə « soigner, bénir »

ḅārə « saison des pluies »

ḅē « village »

ḅēè « champignon »

ḅēs « envie de viande faisandée »

ḅēḅ « se lever, se mettre debout, s'envoler »

ḅēḅ « filer du coton »

ḅēr « enfoncer un piquet »

ḅér « courageusement »

ḅèrə « esclave »

bèt « singe »

bítā « ramasser »

bī « sommeil »

bō « gonflement du ventre »

bō « faim »

bò « côte »

bōbò « épais, serré »

bōdò « revendication, malédiction »

bōdó « en aval »

bōgò « voleur, voler »

ból « poche, besace »

bólbō « pause »

bōng « hyène »

būl « profondeur »

bú « cent »

būngūr « cœur »

bùj « stérilité »

būtò « mauvais temps »

būi « hutte »

būú « sorte d'anophèle »

d

dā « animal, viande »

dà « paille »

dàà « jeune »

dàbád « tombe »  
dà-bìs-lò « poubelle, décharge publique »  
dàgūm « lièvre, lapin »  
dālì « tambour »  
dàkàs « léopard »  
dà-kōr « pleine brousse »  
dāmī « cinquante »  
dāmè « grenier »  
dànēṅg « la terre, la vie »  
dārā « ciel »  
dōngà « homme »  
dīngà « homme »  
dèpā « poisson-chat »  
dónà « arbre dont l'écorce sert à teindre les canaris »  
dàng « sorte de miel sp. »  
dè « personne, quelqu'un »  
dèḡ « femme »  
dēr « sauter »  
dér « tourterelle »  
dèmàd « quelqu'un, quelqu'un d'autre »  
dèkṅn-jīb « souldard »  
dō « chauve-souris »  
dōs « traverser »  
dò « attacher, lier, ligoter »

dòò « tête »  
dòg « buffle »  
dō « hache »  
dòḡ « en haut »  
dòó « en amont »  
dóró « poisson d'eau douce »  
dō « pluie »  
dīí « élévation »  
dìd « corne »  
dīl « néré »  
dìr « gronder, menace »  
dū « manquer »  
dùd « animal »  
dùb « enterrer »  
dùndō « toile d'araignée »  
dūm « bassin »  
dūḡgū « bâton sp. »  
dūrú « oiseau marabout »

dʒ

dʒāà  
dʒáà « Jean emprunt au français »  
dʒág « neutralité »  
dʒágúm « lion sp. »

dʒálál « vomissement »  
dʒālìà « désordre »  
dʒámbál « dromadaire emprunt arabe »  
dʒāmè « oiseau marabout »  
dʒàmkòlè « boule servant de jeu »  
dʒàŋ « jalousie »  
dʒáj « autre »  
dʒájgā « panier »  
dʒēg-dʒēg « sans poids, léger »  
dʒèl « médicament »  
dʒén « depuis »  
dʒérō « se fatiguer »  
dʒī « main »  
dʒì « nous »  
dʒīdʒò « huit »  
dʒīg-dʒírè « oiseau bavard »  
dʒīgèlè « main gauche »  
dʒīkò « main droite »  
dʒīl dʒīl « moineau »  
dʒíó « canari »  
dʒíngá « mil écrasé »  
dʒól « jabot »  
dʒòl « handicap, être amorti »  
dʒòngá « menton blanc »

dʒòó « deux »

dʒóó « petit, tout petit peu »

dʒúmá « oiseau indicateur de miel »

d

dá « où »

dā « faire »

dād « herbe servant à fabriquer le balai »

dākétéē « commencer »

dārō « être propre »

dê « venir »

dēd « tisser »

dēb « paralysie »

dēè « puits »

dēé « noix de karité »

dērè « condiment »

dēdēd « tout »

dēbè « amusement, amuser, s'amuser »

dōbà « vérité »

dō « bataille »

dó « bien fait pour toi, tant pis »

dōr « petite pierre lisse servant à modeler un canari »

dōs « être plein »

dōtā « mettre bout à bout un morceau de fil »

dōkè « piste des animaux »

d̄nà « se battre »

dí « quoi »

d̄is « descendre »

d̄íg « support »

d̄ígè « courbe, tordu »

d̄ūtè « quelque chose qui ne flotte pas dans l'eau »

g

gāà « cercle »

gád « tige de mil »

gàd̄z̄è « circoncision »

gād̄z̄è « corne »

gàgá « clavicule »

gàl « outre »

glà « arbre sp. »

gà-kób-ndò « héron »

gāmè « herbe de savane sp. »

gāṅg « rompre »

gás « reste, emprunt mbay »

gàt « paix »

gārè « forge, cuisine »

gèd « position d'attaque »

gēè « vouloir »

gēlè « gauche, gaucher »

gèr « connaître, savoir »

gér « tubercule comestible »  
gèrē « anophèle »  
gèt « race de poulet aux jambes courtes »  
gìd « dos »  
gīdžā « renard »  
gīg « morceau de bois »  
gìr « fourré »  
gló « furoncle, ganglion »  
gō « nuque », derrière »  
gōdžè « court », « sorte de mil »  
gògār « sorte de mycose »  
gōgè « de nouveau, derrière »  
gólā « tromper »  
gòl « recourber »  
gòj « cache-sexe féminin »  
gòj « cache-sexe masculin »  
gòj « pilon »  
gój « os du bassin »  
gōlè « bâton »  
góm « liane »  
gór « escargot »  
gōs « chanteur, amateur »  
gòt « reste »  
gōt « mare »

gòtó « rien »

gú « poitrine »

gúdʒó « fretin »

gūgdʒè « bruit traduisant le bruit de l'eau qu'on avale »

gúf « silure »

gūg « encercler »

gùmbā « grenouille »

gúsè « argent, emprunt arabe »

h

hà « sorte d'insectivore »

hāb « fourneau »

hābè « hyppopotame »

hàblè « chicotte »

hàgára « peigne »

hājā « herbe de savane provoquant des démangeaisons »

hákē « essayer »

hāmē « soigner, bénir »

hānd « fer »

hāndʒó « argile »

hàṅg « homme caïman »

hārgè « alcool de traite »

hát « poisson d'eau douce »

hé « pagaie »

hèn « dire, on »

hīdō « arbre de savane sp. »

hīō « porc-épic »

i

ī « tu »

ì « il »

īgō « vous »

ìgō « ils »

j

jà « poisson carnivore »

jàl « siphilis »

jálúm « « rapidement »

jálúm jálúm « très rapidement »

jàngō « hameçon »

járē « détruire »

jàt « corbeille »

jārìà « légumineuse » sp. »

jégō « cibissi »

jékék « aller doucement »

jél « se libérer d'une situation dangereuse »

jēl « donner l'envie, se leurrer »

jèl « oiseau, sens générique »

jèlbò « oiseau échassier sp. »

jér « poisson d'eau douce sp. »

jēr « herbe servant à faire des flèches »  
jēt « guêpe sp. »  
jīb « boisson, sens générique »  
jír « légumineuse sp. »  
jō « silure »  
jò « mort, fantôme »  
jòbá « fruit mûr »  
jóbjób « enfoncer profondément »  
jódód « allongé »  
jókjók « bien cuit »  
jòlá « poltron »  
jòl « avoir envie de dégueler »  
jórór « discrètement, aller sans faire de bruit »  
jōrōpō « relâchement »  
jót « aller se cacher »  
jòt « brûlé, rôti »  
jùb « huile »

ɲ

ɲà « ouvrir, raser »  
ɲá « quelque chose »  
ɲágō « l'autre, quelqu'un »  
ɲāŋgrā-ɲāŋgró « fade »  
ɲār « liane »  
ɲé « liquide »

ᵐḗᵐḡḗ « remuer »  
ᵐḗᵐ « braise »  
ᵐḗḗḗḗ « très mince »  
ᵐḗᵐ « clitoris »  
ᵐḗᵐ « mouiller »  
ᵐḗᵐḗ « moustique »  
ᵐḗ « termite »  
ᵐḗᵐ « mouiller »  
ᵐḗḗ « avoir envie »

k

kà « aller »  
kāà « grand-parent, œuf »  
kàw « aller, partir »  
kà « sorcellerie, fétiche »  
kāsā « sauterelle »  
kànd « fruit, produire des fruits »  
kàl « monter »  
kāsè « rougir »  
kàrè « crapaud »  
kám « feuille »  
kàd « donner »  
kák « fruit vert »  
kādè « soleil »  
kád « tige de mil »

kàb « célibataire »  
kābè « arbre sp. »  
kàt « sel »  
kāmbā « voyager »  
krá « baobab »  
kāsē « écraser »  
kàrá « escargot »  
kādē « un, une »  
kārī « il n’y a rien, emprunt mbay »  
kánúm « ictère »  
kās « mollet »  
kàs “suffire”  
kánárò “boisson, drogue”  
kāgèr “bois pour malaxer la boule »  
kābē « village abandonné, emprunt mbay »  
kángró « baguette »  
kāndzē « poisson, sens générique »  
kāmùtó « aller à la chasse »  
kàl-kāgē « monter sur l’arbre »  
kàlò-kəlī « lézard ressemblant à un serpent »  
kāà-kāndzā « œuf de poule »  
kālè « être solitaire, la solitude »  
kàldō « grimper, monter »  
kàl-bùt « mesurer, mélanger »

kāgè « trotter, ramper »  
kālùm « flotter »  
kàlmàn « nager »  
klàdōtá « ajouter »  
klàjàṅgō « pêcher (hameçon) »  
kājá « chasse aux oiseaux pillards »  
kád « canne à sucre, emprunt mbay »  
kājà « fainéantise »  
kājàdè « un fainéant »  
kád-fò « entrecôte »  
kàdá « conj. que »  
kàg « augmenter »  
kārār « très amer »  
kēsē « toux, tousser »  
kēsó « arbre fétiche »  
kēndzā « poulet, sens générique »  
kè « fuir »  
kè « boire »  
kēm « ventre »  
kè ou kēè « van »  
kēsè « capitaine (poisson) »  
kédìbìr « sauterelle, sens générique »  
kèl « dire, parler »  
kēsà « manger »

kālā « travail »  
kālā « corde »  
kālā « déclencher »  
kādē « mûrir, rougir, rouge »  
kēè « cob des roseaux »  
kē « déchirer »  
kēr « ronronnement »  
kēng « agir avec prudence »  
kēdà « déféquer, tomber (pluie) »  
kēd « éléphant »  
kātēn « sangsue »  
kó « avec »  
kándīrō « grillon »  
kádōs-bāgē « arc-en-ciel »  
kómá « arbre de savane sp. »  
kōbà « panthère »  
kōrà « accusation »  
kōbār « latérite »  
kēngóló « morceau d'argile pour fabriquer un canari »  
kōmbēgē « barbu »  
kōmbī « oreillard »  
kōndà « frappe »  
kōndā « conserver »  
kēr « mélomane »

kèl-tà « parler, bavarder »  
kəbā « canard sauvage »  
kəbà « piétiner »  
kəd̥z̥o « tisser, tresser »  
kəngā « hache »  
kəngà « trouver »  
kədà « compter »  
kəmà « faire l'amour »  
kətō « transporter »  
kəŋg̊ə « hûitre »  
kət̥t̥al « morceau de calebasse pour couper la boule »  
kənd̥z̥ík̥ « petit panier »  
kəmb « graisse, grassir »  
kəmbā « projeter »  
kəŋg̊əŋ « aller à la dérobée »  
kərə « arbre sp. »  
kərəmbē « « arbre de savane sp. »  
kələmbō « oreillon »  
kəŋg̊əd « courir »  
kəs̥r « jeu de dame »  
kət̥ɛ̃ « moucheron »  
kəd̥armás « sorte de petite bestiole sp. »  
kət̥ar « sandale »  
kəmbá « bagage, emprunt sango »

kēṅgèd-krá « poisson d'eau douce ayant la forme d'un ballon »  
kédzèrgō « « arbre de savane sp. »  
kēmālpót « tourterelle »  
kēm-kìl « méchanceté »  
kèl-kò « bavardage inutile »  
kètō « à cause de »  
kègòdè « se moquer de quelqu'un »  
kēm-ndà « être gentil »  
kījér-kób « œsophage »  
kómēé « étoile »  
kētōm-kū « poisson d'eau douce »  
kēndàjò « maudire »  
kērè « perdix »  
kéré « tout, tous »  
kóbòjdè « six »  
kèlàá « dix »  
kērēmbōj « arbre dont les feuilles servent de médicament traditionnel »  
kētēé « avant »  
kēndāṅgó « pour rien »  
kóbútúr « tubercule comestible »  
kákūm « qui a un gros nombril »  
kèsō « tomber »  
kēndè « guitare »  
kētépàá « javelot »

kéndzòrɔ́ « javelot »  
kégòrìī « sorte d'olive sauvage »  
kásòlìī « épervier »  
kēn « vérifier »  
kādè « asticot »  
kìjò « cacher, dissimuler »  
kìá « couteau »  
kílē « margouillat, sens générique »  
kìl « noirceur, noir »  
kìírkīt « fruit sauvage ayant un goût âcre »  
kìl-mbà « têter »  
kídē « fainéantise, fainéant »  
kībè « ôter le son des grains, activer »  
kì « excrément »  
kír « fagot »  
kījè « légumineuse sp., mare »  
kídí « petite calabasse »  
kīdžà-wí « crier, pleurer »  
kíndžòr « rectiligne »  
kīdžà-dò « raser, coiffer »  
kīdžà « couper »  
kíjngōng « oiseau sp. »  
kīnī « grande calabasse »  
kínē « rouler par terre »

kìs « saleté »

kètā « parce que »

kìtā « parce que »

kì « tarir »

kī̄ « arbre qui produit le karité »

kìtādí « pourquoi ? »

kìjṅà « laisser »

kōsè « houe »

kòs « concombre »

kò « regarder, regard »

kō « semence, grain »

kòs-kàl « traverser »

kòlḗ « arbre aquatique dont les poissons mangent les fruits »

kōlò « girafe »

kòm « œil, poisson à écailles sp. »

kómḗ « fruit sp. »

kōrè « fatigue, fatiguer »

kò « mangouste »

kòd « artisan »

kór « sésame »

kōr « couper »

kōrè « île »

kòkólò « loup »

kōr « brousse »

kōó « pique-bœuf »

kālè « hutte »

krō « mil cuit »

kòb « poison »

kōb « mentir, mensonge, commenter exagérément un fait »

kób « cou »

kāl « dispute »

kól « chasse »

kòl-tàpá « aiguiser la lame »

kwè « la mort, mourir »

kòj « la mort, mourir »

kòlò « regard, regarder »

kódā « appel, appeler »

kòn « nez »

kōn « épine »

kòn « immerger »

kó « mère »

kō « manger, droite »

kō « mouche »

kòm-kàs « jaunisse »

kōkūf « petite pirogue »

kòs-kòm « être turbulent, récalcitrant »

kòm-àlè « avoir du mépris ou de la haine pour quelqu'un »

kō-wòf « brûler »

kòṅá « demander, quémander »  
kòndzè « prendre le feu »  
kòṅ « long bâton, gaule »  
kòspā « chanter »  
kòd-ṅgōd « courir »  
kòd-ṅgòl « siffler »  
kòsí-kèd « arbre dont l'éléphant aime beaucoup les feuilles »  
kòl « vague d'eau »  
kòg « refuser »  
kòj « sable »  
kòdʒ « montrer, conseiller »  
kòrdʒō « ganglion »  
kòndʒ « tubercule amer »  
kòk « cache-sexe »  
kòrbód « chancre mou »  
kòṁ-màs « sans honte »  
kòlè « sentir, odeur »  
kòṁ-kòdʒ « genou »  
kòṁṁ « écorce »  
kòlébè « papillon »  
kòṁ-jīb « saouler, être ivre »  
kòb « ruisseau »  
kòb « vêtement, habit »  
kū « gourde »

kù « galerie forestière »  
kùr « fourmi »  
kùk « tas »  
kùs « descendre »  
kùl « élever »  
kūdè « entrer, pénétrer (dans l'eau) »  
kūs « gratter »  
kúl « charbon »  
kūl « fraîcheur, froid »  
kūt « arbre dont on mange les fruits »  
kùn « prendre »  
kūdē « creuser »  
kūdē « profondeur d'eau »  
kūà « saisir »  
kūà-mè « quémander »  
kūrè « avaler »  
kūró « anguille »  
kúkùlî « mille-pattes »  
kūl-kōngā « manche de la hache »  
kūl-kōsè « manche de la houe »  
kūlndō « nom initiatique »  
kútgō « nuque »  
kūlbō « janvier »  
kúnd « balafon »

kūf-ŋgū « œsophage »

kūà-brà « se donner beaucoup d'importance »

kwètà « mentir »

kúlwòd « cendre »

kùj « manger goulûment »

1

lā « danse »

lāà « sécheresse »

lábē « grade reçu à l'initiation »

lākbaró « virus qui ronge les cheveux »

lāk « harpon »

laktó « être très saoul »

lāmē « amusement, amuser »

lápíà « salut, emprunt arabe »

látē « contaminer »

lè « plat »

lèb « bouche-trou »

léb « oiseau nocturne du genre hibou »

lèbtò « vieille pirogue pleine de trou »

lèé « le tien »

lèdʒó « le vôtre »

lèdó « le leur »

lèdʒó-gē « les nôtres »

lèsó-gē « les vôtres »

lèdǎ-gǎ « les leurs »  
lǎm « serpent d'eau sp. »  
lǎpà « faim »  
lǎ « serpent, sens générique »  
lǎ « rincer »  
lǎktlǎkt « très boueux »  
lǎ « silure »  
lǎbǎ « « cygne »  
lǎbǎ « jeune plante »  
lǎ « pâte de haricot »  
lǎjǎ « mélanger, malaxer »  
lǎmǎ « le mien, la mienne »  
lǎmǎ-gǎ « les miens, les miennes »  
lǎgdǎ « être très saoul »  
lǎ « endroit »

m

mǎàg « danse initiatique féminine »  
mǎd « singe »  
mǎdʒǎ « bon, bien, emprunt mbay »  
mǎl « vautour »  
mǎlǎ « sorcier »  
mǎlkǎkǎ « charognard »  
mǎndǎ « jeune »  
mǎn « eau »

màn-dēè « eau de puits »  
mángò « mangue, emprunt français »  
máng « cigarette »  
mārīmō « pangolin »  
māt « arbre dont les fruits sont comestibles mais au goût âcre »  
mēdè « collier »  
mè « tortue d'eau douce »  
mèr « regrouper »  
mēr « profond »  
mērmēr « très profond »  
mètá « trois »  
mésrés « damer fortement »  
mī « je, moi »  
mí « cinq »  
mìṅá « couteau de jet »  
míú « faible lumière »  
mōdʒè « oiseau indicateur de miel »  
mòg « sorte de sésame »  
mōṅ « arbre de savane sp. »  
mōndʒè « haricot »  
mòm « écorce »  
mōmè « beau-parent »  
mò « serpent »  
mōtè « pénis »

mùd « vagin »

mùndō « aveugle »

m̄ȳn « fruit, olive sauvage »

m̄ȳn « effervescence »

m̄r « folie »

m̄u « herbe, brousse »

## mb

mbā « étranger »

mbà « anophèle provoquant la maladie du sommeil »

mbā « essayer »

mbàk « reine des oiseaux »

mbápē « chercher, fouiller »

mbàmbà « huître »

mbāndā « morceau de bois servant à décortiquer les grains »

mbāndè « poison »

mbāl « arbre fétiche »

mbàl « caillou »

mbàng « pierre »

mbār « paille »

mbàt « minceur, mince »

mbē « joli, beauté, bien »

mbēé « barbe »

mbēr « écoute »

mbélē « verser »

mbér « égoïsme »  
mbērè « convenance »  
mbēmbē « très joli, très bon »  
mbèrtò « vieille pirogue »  
mbènà « milieu »  
mbēm « pincer »  
mbém « platitude »  
mbī « oreille »  
mbījō « feuille sp. »  
mbíjò « homme de petite taille »  
mbō « chasse au feu de brousse »  
mbó « sourd »  
mbō « couleur »  
mbōdʒ « mesurer »  
mbōg « concession »  
mbōl « ce qui est frais »  
mból « graisse »  
mbōr « limite »  
mbòr « désordre »  
mbórdʒó « prématuré »  
mbórè « arbre fétiche »  
mbóri « aiguille »  
mbō « regrouper »  
mbúr « biche sp. »  
mbùr « trouer »

- nā « lune, mois »  
 nâ « qui ? »  
 nâá « qui a de l'amour pour quelqu'un »  
 nâb « salutation »  
 nâl « rapidité »  
 nâl « manque »  
 nâdɜ « se disculper »  
 nâdɜ « refuser de reconnaître quelque chose »  
 nâṃ « entorse »  
 nân « oncle »  
 nâr « arracher »  
 nârè « argent »  
 nâsád « homme blanc »  
 nêl « pagayer »  
 nēm « sœur »  
 nēŋà « sagaie »  
 nēŋ « sol »  
 nēŋ « rapidement »  
 nēr « superposer »  
 némá « gombo »  
 nī « rêve »  
 nî « coépouse, jalousie »  
 níŋá « épouse »  
 nōdɜ « parent »  
 nōl « cuire à point »  
 nō « pleur, pleurer »  
 nōnd « frère »

ǹ̀ng « amusement »

n̄m « faire mûrir »

## nd

ndāà « blanc, chapeau »

ndà « rôtir »

ndàw « rôtir »

ndáw « pont »

ndàf « trembler »

ndābī « jour »

ndádʒē « initier »

ndābó « pélican »

ndàdsè « chapeau en paille »

ndál « inanimé »

ndāmè « écureuil, hernie »

ndáŋgè « gronder »

ndàpà « chauve »

ndān « être rassasié »

ndé « fouet »

ndè « couler »

ndēè « arbre aquatique sp. »

ndē « arbre aquatique sp. »

ndēdʒ « indiquer »

ndécf « vite, rapidement »

ndōbā « être gentil »

ndēdʒbē « bénir un village »

ndōgō « acheter »

ndōnā « appuyer »

ndɛ̃ŋg « faire la diarrhée »  
ndəsā « balai »  
ndētè « oiseau de malheur »  
ndēprē « carquois »  
ndèrè « serrer »  
ndīf « préparer »  
ndìg « acquiescer, reprendre »  
ndīō « marcher, se promener »  
ndīlḗ « cri de joie »  
ndīl « ombre, silhouette, fantôme »  
ndōr « avoir de la haine pour quelqu'un »  
ndō « problème, histoire »  
ndòò « champ, culture »  
ndḥḥ « nuit »  
ndḥḥ « initiation »  
ndò « deuil, veuvage »  
ndō « barrage »  
ndḥ « démangeaison »  
ndḥḥ « sauter »  
ndḥḥ « troupe d'éléphants »  
ndḥm « danse, danser »  
ndḥm « pause »  
ndḥmḥ « se perdre »  
ndòg « laver, concession »  
ndòg-màn « se laver »  
ndḥdítḥ « quand »  
ndūs « moisi »  
ndùs « verser »  
ndùdḥè « farine »

ndúf « petit animal » ; selon la légende, lorsqu'il crie, tous les autres animaux cessent de manger

ndúk ndúk « rendre lourd »

ndúb-màn « martin-pêcheur »

ndù « éclater, coméragé »

ndúl « embonpoint »

ndúi « détruire »

### ndɔ

ndɔà « jambe »

ndɔā « civette »

ndɔāklà « très pointu »

ndɔárē « charcuter »

ndɔèf « grelot »

ndɔér « plein »

ndɔíí « boire suffisamment »

ndɔír « bien rempli »

ndɔíḃḃ « brindille servant à élever du miel dans un trou d'arbre »

ndɔōr « ligne »

ndɔōrè « aubergine »

ndɔōrkò « dessin, gravure »

ndɔùḣ « élastique »

### ŋ

ŋgà « époux, mari »

ŋgàḃōr « boule, galette »

ŋgābà « nom des jumeaux (aîné)»

ηγᾱḅ « pâte »  
 ηγᾱḅḵ « arbre aquatique dont on mange les fruits »  
 ηγᾱklā « pomme d'Adam »  
 ηγᾱl « longueur, long »  
 ηγᾱmbírmbî « dieu des ancêtres »  
 ηγᾱηg « force »  
 ηγᾱηg « dent »  
 ηγᾱndàrì « scolopendre »  
 ηγᾱndòò « cultivateur »  
 ηγᾱsḅ « éternuer »  
 ηγᾱná « un riche »  
 ηγᾱr « brindille aquatique sur laquelle poussent des épines »  
 ηγᾱr « refus catégorique »  
 ηγᾱrḅ « sable »  
 ηγᾱrìò « sorcier »  
 ηγᾱrì « manioc »  
 ηγᾱrḅ « propre, ce qui est propre »  
 ηγᾱró « nom des jumeaux (cadet)»  
 ηγᾱrā « carpe »  
 ηγᾱrḅrā « racine »  
 ηγᾱḅbā « remuer »  
 ηγᾱḅdà « arbre dont on utilise les écorces en liane pour fabriquer la toiture »  
 ηγᾱḅdē « chaise longue »  
 ηγᾱḅḅ « beaucoup »  
 ηγᾱḅl « buche »  
 ηγᾱḅnḅ « arranger »  
 ηγᾱḅḅt « nom initiatique »  
 ηγᾱḅr « doucement »  
 ηγᾱḅηg « interdit »

ηγésē « avancer »  
ηγιò « phacochère »  
ηγιò « éplucher »  
ηγísā « poux »  
ηγῑl̄il « sorte de pélican »  
ηγῑηγῑ « très serré »  
ηγō « fagot, brindille »  
ηγò « coussinet »  
ηγó « calebasse »  
ηγós « bouc »  
ηγór « ce qui n'est pas encore mûr »  
ηγōr « corde »  
ηγōrə « casser avec des dents »  
ηγōd « course »  
ηγòdʒ « tout près »  
ηγōdʒēm « nom initiatique »  
ηγōn « enfant »  
ηγòkdʻ « roussette »  
ηγógā « attendre »  
ηγók « virus qui provoque des démangeaisons »  
ηγóndʒ « hernie »  
ηγòjə « menton blanc »  
ηγōn « enfant, petit »  
ηγōn-bís « petit chien, chiot »  
ηγōn kém « son propre fils »  
ηγōn bíā « chevreteau »  
ηγōn bíl « mars »  
ηγōn b̄ulə « juillet »  
ηγōn dèdʻ « fils aîné »

ηḡōn ηḡōmànd « jeune fille »  
ηḡōn kāà « petit fils »  
ηḡōn-kūl « descendre »  
ηḡōn-tà dʒàηg « enfant adoptif »  
ηḡōn-tà ndó « gardien des lieux sacrés »  
ηḡóη « qui ne se lave pas »  
ηḡòη « les restes, squelette »  
ηḡóré « poisson à grosses écailles »  
ηḡò « morceau de bois »  
ηḡó « écaille »  
ηḡórò « technique de combat »  
ηḡùf « qui n'aime manger que de la viande »  
ηḡúlō « igname »  
ηḡúlō-kōr « igname sauvage »  
ηḡūbā « remuer, faire tourner »  
ηḡúm « épais »  
ηḡút « délier, déligoter »

p

pā « chant »  
pàf « pâte de haricot »  
pàk « pochette à couteau »  
pàl « latérite »  
pálō « natte »  
pálpá « poisson à grosses écailles » sp. »  
pàn « potamochère »  
pár « définitivement »  
pàr « bile »

pár « légumineuse un peu amère »  
párpár « continuellement »  
pátí « trop, très »  
pēē « onomatopée traduisant le bruit d'un klaxon »  
pélè « pelle, emprunt français »  
pélpél « très léger (poids) »  
pérpér « légèrement »  
pērpīè « projectile »  
pèrmbèng « râte »  
pēté « attention »  
píó « ce qui est cassé »  
pō « morceau de fer »  
pōr « rouille »  
pōrō « chaussure, emprunt sango »  
pók « bassin »  
pòpór « oiseau aquatique »  
pōpō « algue »  
póm « plat »  
pró « piège »  
púlúkà « poumon »

r

ràmb « objet servant à filer le coton »  
rám-rám « de manière rapide »  
ráng « tout »  
rát « bien avant »  
rátát « longuement »

rē « brindille servant à fabriquer les paniers »

rēṅg « mince »

rètə « mouillé »

rō « coup »

rò « arbre de savane sp. »

rōtə « vérité »

rōtō « maladie »

rògədō « inquiétant, gluant »

rōkēè « être content »

rōndèb « avoir la tremblote »

rōndḡ « avoir des démangeaisons »

rōnèl « être content, emprunt mbay »

rīō « casser une branche »

rídíd « très fort »

rūg « avoir un malaise »

rūtūt « très tôt, être matinal »

rūbō « melon sp. »

rùbò « liane sp. »

## S

sà « fumée »

sā « chercher »

sā « chercher, variante »

sānā « qui n'a rien »

sàd « sommeil »  
sádád « forte odeur »  
sāndī « provoquer »  
sāṅgē « fouiller »  
sàkò « respirer »  
sáksák « propre »  
sākèd sākèd « ce qui n'est pas tendre »  
sālè « fibre »  
sámsōl « sorte de champignon très apprécié »  
sàn « corbeille à filtre »  
sār « un long bâton dont le bout se termine par une houe »  
sè « odeur, couper »  
sèdó « avec eux »  
sèdʒó « avec nous »  
sèé « avec toi »  
sólá « vagin »  
sèlà « intoxiquer »  
sólē « argent »  
sélél « tranquille, tranquillité »  
sèmbā « éclater »  
sém̄bā « incirconcis »  
séndá « cheval »  
sēr « cultiver »  
sérá « allonger »

sérē « choisir »  
sērò « tisser »  
sērō « désherber »  
sèsé « avec vous »  
sét « en vain »  
sĭ « fonctionnaire, agent de l'Etat »  
sìá « avec lui »  
sĭr « malaxer, tourner la boule »  
sĭrĕ « tisserin »  
sĭrē « gonfler »  
sĭrĭ « sept »  
sĭó « barre à mines »  
sĭō « filtrer »  
sò « ôter le son du mil, piler »  
sō « nasse »  
só « ici »  
sō « gros rat »  
sòb « sucer »  
sók « enfoncer un bâton dans un trou d'arbre »  
sól « jambe »  
sòl « froid, termite ailé »  
sòmĕ « avec moi »  
sóó « quatre »  
sōrō « coquille d'escargot servant de jeu »

sōrè « encercler quelqu'un »  
sūā « aiguille, emprunt sango »  
sùbó « support »  
sùk « laver quelque chose »  
sūkùú « marché, emprunt arabe »  
sū « faire sécher »  
sú « araignée, conte »  
sù « frotter »  
sús « boule de mil ou de manioc »

t

tà « parole »  
tá « nourriture »  
tā « et, avec »  
tād « penser »  
tādtà « réfléchir, méditer »  
tāg « petit animal, rongeur »  
tāgó « hier »  
tādʒā « insulter »  
tāl « chacal »  
tām « causerie »  
tāndʒè « pintade »  
tát « largeur »  
tè « sortir »  
tè « millet »

tābā « chasser »  
tāgā « finir »  
tālā « intoxiquer »  
tālā « lancer »  
tél « tourner »  
tél-gògá « retourner »  
tóngā « griller »  
tēn «visiter les pièges »  
tēnè « mais »  
tētè « casser »  
tètō « sueur »  
tìb « poisson courant »  
tīb «cracher »  
tíá b̄r « punaise »  
tīg « partager »  
tī́ « déchirer parlant des vieux habits »  
tī̀ « montage »  
tì « intestin »  
tíjǎ « coller »  
tíjǎ « fourmi sp. »  
tīō « nourriture préparée à base de pâte de sésame »  
tíó « attiser le feu »  
tòj « s'en aller »  
tò « pirogue »

tōb « cors »  
tōbà « cob de buffon »  
tòbèrə « se coucher »  
təj « partir »  
təj-gògə « repartir »  
tōlkārə « novembre »  
trō « herbe qui détruit les plantes »  
tùà « natte »  
túdʒə « détruire, effacer »  
tūr « faire volte-face »  
tūtə « maigrir »  
tútə « morceau de viande sec »

w

wà « mil »  
wā « termite »  
wáf « belle-sœur »  
wàk-wàk « décembre »  
wàn « poisson d'eau douce »  
wārà « sorte d'épervier »  
wārùm « arbre de savane »  
wát-wát « mouvement rapide »  
wēè « tubercule comestible »  
wé « fer, emprunt sango »  
wérè « verre, emprunt français »

wò « sagaie destinée à tuer les gros poissons »

wóǎ « belle-sœur, variante de wád »

wòǎ « feu »

wòg « arbre aquatique »

wōgè « village Ouogo »

wōǎǎ « poisson d'eau douce sp. »

wǎkà « être fatigué »

wól « profondeur »

wólò « crinière »

wólǎ « trou »

wólǎkǎ « fosses nasales »

wólì « doucement, discrètement »

wóm « lièvre, lapin »

wòm « écume »

wōŋ « colère »

wòlwē « poisson à grosses écailles cf. pǎpá »

wōr « crachat »

wólè « caillou »

wúlǎ « arachide »

wúlùm « mousse »

wúrǎ « race de rat ».

## ANNEXE 2 : Textes recueillis à travers les contes et les proverbes

### Texte n°1

kàtōdí kórè-gō ì kè kēm ngà jēm  
pourquoi/focus/libellule + pl./avoir/avec/ventre/pour/mince  
*Pourquoi les libellules ont le ventre très mince*

džē nè nō dà dōngàgō dā ndólī ndóló  
depuis/toujours/hommes + pl./avoir/l'habitude/se réveiller/ quand/

òj kǎ wí lò krā kōndzá  
pour/entendre/cri/pour/mâle/poulet

Il y a longtemps, les hommes étaient réveillés tous les jours par le premier chant du coq.

tèn ròá dá dā ndè džàwí kólá kārè tó  
mais/celui-ci/avoir l'habitude/crier/cri/après/crapaud/après

Mais celui-ci ne chantait qu'après le coassement du crapaud

tāá dàlò sòltó jǎ mādè ngà mbè àlò dā jǎ  
mais/tête/endroit/chose/autre/que/bien/nég./faire/quelque chose

Mais un soir, il se produisit quelque chose de bizarre

Ø dèé ndì ùf ngārì  
une/femme/pr/piler/manioc

Une femme est en train de piler le manioc

kōrè ná Øtò ngèg dèé tó dá Ø dā wōŋ ngé  
libellule/focus/pr/habiter/à côté/femme/loc./focus/faire/colère/beaucoup

kētā wí ná dèé-jō Ø dā  
à cause de/bruit/focus/femme/cette/pr/faire

La libellule qui habite tout près devient furieuse à cause du bruit

Ø bē ìsò dà dèé tāá òs-á  
elle/pr/se précipiter/sur/femme/et/piquer + pr/la

Elle se précipie sur la femme et la pique.

lò ná rō dḗé tō-á dá Ø ìlà ìlà gwè lòá  
quand/corps/femme/souffrance/sa/focus/pr<sub>1</sub>/lâcher/pilon/pour elle

Sous la douleur, la femme lâche son pilon.

lò ná gwè ìsò dà tō bōlá ngō ná màn dōs  
quand/pilon/pr<sub>1</sub>/tomber/focus/briser/grande/calebasse/qui/eau/pleine de

Le pilon renverse une grande cruche pleine d'eau

màn Ø mbélē kè béré tǎǎ ànd kēm wólḃē ná lī ndì bītá  
eau/pr<sub>1</sub>/couler/par terre/puis/entrer/ventre/trou/où/serpent/pr<sub>2</sub>/dormir/où

L'eau se met à couler par terre et entre dans un trou où dort un python

ròá nè òf ngōd tǎǎ lò ná ndì òf ngōd dá  
celui-ci/courir/puis/quand/en train de/courir/là

á ìsò kēm wólḃē ná kārè tòtá  
être/tomber/ventre trou/où/crapaud/dormir/

Celui-ci s'enfuit, mais en courant, il tombe dans une fosse où se trouve la grenouille

lò ná ná dá tōj dō-á dá kārè ìdḃà-wí  
quand/quelque chose/focus/dépasser/tête/sa/focus/crapaud/crier cri

Surpris par le choc, la grenouille coasse.

ndéde gōtá krá kōndḃá ná Ø ò ndīá dá tél ndì ìdḃà-wí  
aussitôt/après/mâle/poulet/qui/pr<sub>1</sub>/entendre/appel/focus/ tourner/pr<sub>2</sub>/crier cri

Aussitôt, le coq qui l'entend se met à chanter

dōngà gā Ø ndól-ī tèn lò tí àlḃ tō  
homme + pl./pr<sub>1</sub>/réveiller + pl./mais/endroit/jour/nég./encore

Les hommes se réveillent. Mais ils voient que c'est encore la nuit

Øàw-ì à sèk-ī bélē Ø mbé-ḃē  
ils/être aller/aller plaindre + pl./chez/le/roi

Ils sont allés se plaindre chez le roi

dègē dēdēd' èl-ī èn krá kōndzá lá dā ná  
homme + pl./tous/avoir dit + pl./que/mâle/poulet/qui/faire/quelque chose

ngà mbē àlò tǎǎ mbébé ilà bōd-á  
de/bien/nég./et/roi/convoquer/lui

Tout le monde accuse le coq et le roi le convoque.

tǎǎ rò-á-nè Ø èlèn  
mais/celui-ci/pr<sub>1</sub>/dire

Mais celui-ci dit :

mī m-īdžā-wī kōtá lī ìsò gíd-mó tó  
moi/je/avoir/crier cri/parce que/serpent/tomber/dos/moi/sur

tǎǎ mī dā bōló  
et/moi/avoir/faire peur

Moi, j'ai coassé parce que le serpent m'est tombé sur le dos et m'a fait peur.

Ø ilà kódf Ø lī Ø èltà lòá tà  
on/convoquer + pr/serpent/il/raconter + pr<sub>1</sub>/sa/parole

On convoque le python. Il raconte son histoire

mī mī ndól kōtá màn ná dē ròmtó  
moi/je/avoir être réveiller/parce que/eau/qui/vient/corps/moi/vers

màn nò sālè kēm kūtó  
eau/là/verser/vcentre/cruche/de

Mais j'ai été réveillé par l'eau qui coulait d'une cruche.

Ø tǎgā Ø kǎngà dǎǎ ná ì kábē ngà kū  
on/finir + pr<sub>1</sub>/trouver/femme/qui/être propriétaire/de/cruche

On finit par trouver la femme à qui appartient la cruche

Ø èl èn kōrè lá ōs-á  
elle/dire que/libellule/focus/piquer/elle

Ø ilè kōd-ī kōrè tǎǎ òtà ngà kèl-àlò  
on/convoquer/libellule/mais/voir/parole/pour/dire/nég.

dā bədí kèl-tà nǎ ná dā  
comment/parler parole/quelque chose/que/faire

Øùū ìlè-jā kè̄m dǎngǎē  
on/prendre/mettre/lui/ventre/prison

La libellule est convoquée, mais elle ne sait pas comment expliquer ce qu'elle fait. On la met en prison.

dǎ-já kè̄ sènò Ø dā kàdá nà mbè  
on/attacher/lui/avec/une/chaîne/elle/essayer/pour/lui/voler

On l'attache avec une chaîne. Elle essaye de voler.

tǎá sènò Ø òg-á bè lóná tè dǎngǎē dá  
mais/chaîne + pr<sub>1</sub>/refuserlui/voler/

kè̄m-á ì dǎǎ bè kàtā sènò dè dēdēd nēm  
ventre/son/être petit/très/à cause de/chaîne/devenir/tout/maigre

kàtā nī là dǎǎ dá kōrò-gō ì-n kè̄ kè̄m ngà nēm  
c'est pourquoi/depuis/lors/libellule + pl/être + pl./avec/ventre/de maigre.

Mais la chaîne l'en empêche. Quand elle sort de prison, son ventre est serré par la chaîne. Elle est devenue toute maigre

*Pourquoi les libellules ont le ventre très mince*

Il y a longtemps, les hommes étaient réveillés tous les jours par le premier chant du coq, mais celui-ci ne chantait qu'après le coassement de la grenouille.

Mais un soir, il se produisit quelque chose de bizarre : une femme est en train de piler du manioc. La libellule qui habite tout près devient furieuse à cause du bruit. Elle se précipite sur la femme et la pique.

Sous la douleur, la femme lâche son pilon. En tombant, le pilon renverse une grande cruche pleine d'eau. L'eau se met à couler par terre et entre dans un trou où dort un python. Celui-ci s'enfuit, mais en courant, il tombe dans une fosse où se trouve la grenouille.

Surprise par le choc, la grenouille coasse. Aussitôt, le coq qui l'entend se met à chanter. Les hommes se réveillent. Mais ils voient que c'est encore la nuit. Ils vont se plaindre au roi.

Tout le monde accuse le coq et le roi le convoque. Mais celui-ci dit :

- Moi, je n'ai chanté qu'après le coassement de la grenouille.

On convoque la grenouille qui se défend aussie :

- Moi, j'ai coassé parce que le serpent m'est tombé sur le dos et m'a fait peur.

On convoque le python. Il raconte son histoire :

- Mais j'ai été réveillé par l'eau qui coulait d'une cruche renversée.

On finit par trouver la femme à qui appartient la cruche. Elle raconte qu'elle a été piquée par la libellule.

La libellule est convoquée, mais elle ne sait comment expliquer ce qu'elle a fait. On la met en prison. La libellule se met à voler dans tous les sens. On l'attache avec une chaîne. Elle essaye bien de voler, mais la chaîne l'en empêche. Quand elle sort de prison, son ventre, serré par la chaîne, est devenu tout maigre.

C'est depuis cette histoire que les libellules ont le ventre très mince.

## Texte n°2

ḅḅḅ ṭāā ḅḅḅ  
hyène et bouc

*L'hyène et le bouc*

ḅḅḅ ndābī mādē dá Ø ḅḅḅ ḅḅḅ Ø èl-á èn  
hyène/jour/autre/focus/pr<sub>1</sub>/rencontrer/bouc/pr<sub>1</sub>/dire/lui/dire

Ø èlù-mó tà ḅḅḅ ḅḅḅ mètá  
pr<sub>1</sub>/dire/moi/parole/de/vérité/trois.

Dis-moi trois vérités

àldá ndì m-ā kāséj ḅḅḅ Ø tāf tà ndāā ṭāā  
si non/pr<sub>2</sub>/je/vouloir/manger/bouc/réfléchir/parole/hyène/puis

èl-á - èn  
dire/lui/dire

Si non, je te mange. Le bouc réfléchit et lui dit :

ndōtá m-ā mī tè bē ná mél nōndùmó-gō  
quand/je/partir/je/arriver/maison/sous/je/dire/frère + pl.

ménè mōḅḅā nōnd ṭm ḅḅḅ dēḅḅ ḅḅḅ  
que/je/trouver/frère/mon/de/femme/hyène

là Ø ḅḅḅ-mó àlós dá ndà kēnī mój-tà  
alors/il/manger/moi/nég./focus/pr<sub>2</sub>/dire + pl./je/mentir parole

Si je retourne à la maison et je vous dis que j'ai rencontré ma sœur hyène sans qu'elle m'a mangé, vous direz que j'ai menti.

ḅḅḅ Ø èl-ā èn tà lè-é Ø ḅḅḅ ḅḅḅ  
hyène/pr<sub>1</sub>/dire/lui/dire/parole/toi/pr<sub>1</sub>/être d'accord

L'hyène lui dit : tu as raison.

ḅḅḅØtél èl-á gōgō èn ndōtá Ø ā ī tè  
bouc/pr<sub>1</sub>/tourner/parler/lui/encore/parler/quand/tu/partir/tu/sortir

bē ṭāā Ø èl-dó èn nōḅḅāmó kēm mūtá Ø  
village/et/pr<sub>1</sub>/dire/eux/parler/trouver/moi/ventre/brousse/la

là Ø nāsà-mā àlǎ dá ndà kēm-ì wé tà  
focus/pr<sub>1</sub>/manger/moi/nég./alors/futur/dire + pl./ramasser/parole

Tu as raison, dit l'hyène. Si tu retournes à la maison, dis-leur que tu m'as rencontré en brousse sans me manger, ils te diront que tu as menti.

ngós Ø èl kētā kōgàné mī Ø gèr kè kētēé  
bouc/pr/dire/pour finir/je/pr/connaître/focus/avant

kádí-á Ø dē dá Ø īsà nǎ  
que/toi/pr<sub>1</sub>/venir/focus/manger/quelque chose

Le bouc ajouta pour finir : « Je sais que tu as fait un bon repas avant notre rencontre ».

tà lèé ì dōbātó  
parole/toi/être correcte

tà-gō mətá nǎ Ø èl dá Ø ì dōbātó  
parole + pl./trois/que/tu/dire/focus/pr<sub>1</sub>/être/exact

Tu as dit trois vérités.

tèn ì Ø gèr bədí nǎ én m-ésā nǎ  
comment/toi/pr<sub>1</sub>/connaître/comment/où/dire/moi/manger/quelque chose

kētēé wà  
avant/int.

Comment as-tu su que j'ai mangé ?

ndōtǎ Ø ísá Ø nǎ kētēé àlǎ dā Ø ísà-mā wè  
quand/tu/manger/p<sub>2</sub>/quelque chose/avant/nég./focus/tu/manger/moi/déjà

Si tu n'as pas mangé avant, tu m'aurais déjà mangé.

lóná ngós ndì elta nò dá ndì è níárwè  
lorsque/bouc/f<sub>2</sub>/parler parole/ci/focus/f<sub>2</sub>/fuir/définitivement

kētā bōŋ ì dè ngà mbē àlǎ  
parce que/hyène/être/personne/de/bien/nég.

En disant cela, le bouc s'en alla définitivement car il se méfiait de l'hyène.

ĩ Øgèr kè dè ngà ngàng dá dègē ndì òoli-á  
tu/pr<sub>1</sub>/connaître/que/personne/de/force/focus/homme + pl./en train/peur/lui

nì lá danèng tó nē dá ndōtá Ø ĩ kè  
c'est pourquoi/terre/son/ici/focus/quand/tu/être avec

ngàng àlò dá ĩ  
force/nég./focus/fuir.

Il sait que le plus fort a toujours raison. C'est pourquoi, dans la vie, si tu n'es pas fort, sache fuir les dangers.

## *L'hyène et le bouc*

L'hyène un jour rencontre le bouc. Elle lui dit : « Dis-moi trois vérités, si non, je te mange ».

Le bouc réfléchit et lui dit : « A mon retour au village si je dis à mes amis que j'ai rencontré aujourd'hui ma sœur hyène sans être dévoré, ils me diront que ce n'est pas vrai ».

- Tu as raison, dit l'hyène.

Le bouc dit encore : « Que tu m'as rencontré en pleine brousse et que tu as dit à tes amis que tu ne m'as pas dévoré, ils te diront que tu as menti ».

- C'est exact.

Le bouc ajouta pour finir : « Je sais que tu as fait un bon repas avant notre rencontre ».

- Tu as raison. Tu as dit trois vérités. Mais comment as-tu su que j'ai fait un bon repas ?

- Si tu n'as pas fait un bon repas, tu m'aurais déjà mangé.

En disant cela, le bouc s'en alla définitivement car il se méfiait de l'hyène. Il sait que le plus fort a toujours raison.

C'est pourquoi, dans la vie, si vous n'êtes pas fort, sachez fuir les dangers.

### Texte n°3

sīó tǎá tǎndzè  
moineau et pintade

#### *Le moineau et la pintade*

ndābī mādè kīl ndī ndī dā dārà-tó  
jour/autre/noire/pluie/en train de /faire/ciel/loc.

tǎndzè ndī sāng kàdá nà dākúdžó  
pintade/en trainde/chercher/pour/elle/faire/maison

ndī īgà mūū kètā dā nó  
en train de/couper/herbe/pour/faire/cela

Un jour, une tornade s'annonce à l'horizon. La pintade cherche à construire une case. Elle coupe les herbes à cette intention.

tǎá lóná ndī dā kōlà wè dá ī sīró  
mais/moment/en train de/faire/travail/déjà/focus/toi/moineau

ndēdzò-á tà é néé ndī dā dí nè wà  
poser/lui/parole/dire/ceci/en train de/faire/quoi/ici/int.

nàà tǎndzè  
oncle/pintade

Mais au moment où il est en train de travailler, le moineau lui pose la question en ces termes : « Que fais-tu là, oncle pintade ? »

ī dè mūr ná ndī ndēdzò tà ngà bē wà  
toi/personne/folie/qui/en train de/poser/parole/de/comme cela/int.

Ø ō ná ná ī dārātó-jō àlós wà  
tu/regarder/quelque chose/qui/être/ciel/loc./ce/nég./int.

sīró Ø èl-á èn  
moineau/pr<sub>1</sub>/parler/lui/alors

« Es-tu fou pour me poser une pareille question ? Ne vois-tu pas ce qui est dans le ciel ? Le moineau lui dit alors »

m-ūá ndzēé nānā tǎndzè  
moi/prendre/jambe/toi/oncle/pintade

mī ∅ gēè kēl-í tà  
je/pr<sub>1</sub>/vouloir/dire/toi/parole

ī ∅ gèr kè mī ná ndì m-ēl-ì tà  
tu/pr<sub>1</sub>/connaître/que/moi/qui/en train de/je/parler/toi/parole

mī bōō mī tō-j  
je/suis/gros/je/dépasser/toi

« Excuse-moi, oncle pintade. Je voudrais te parler. Sache que moi qui te parle, j'ai été plus gros que toi.

tèn dā kālā kúdžó kè ndabī-gō là  
mais/faire/travail/maison/avec/jour + pl./focus

mbāt-ùmè gògō dá ī dā kālā ngà  
maigrir/moi/désormais/focus/tu/faire/travail/ce

bé àlò dá ī ndā mbāt tōj-mó  
genre/nég./si non/tu/futur/maigrir/dépasser/moi

« Mais à force de construire, je suis devenu tout petit. Désormais, ne fais plus ce genre de travail, si non tu deviendras plus petit que moi ».

lóná tándžè ò tà ná sīrè èl-á dá tél-gògó  
quand/pintade/entendre/parole/que/moineau/dire/lui/focus/retourner

ndì dā kālā tǎá džódžó  
en train de/faire/travail/mais/peu à peu

ndī ndì dē lóná sīrè ò tándžè ndì dē  
pluie/en train de/venir/quand/moineau/voir/pintade/en train de/venir

è ìō rōá mbènà mū-tó lóná ∅ ìò kúdžó-tó  
fuir/cacher/corps/lui/milieu/herbe/là/où/il/cacher/maison/loc.

« Mais peu à peu, la pluie tombe. Quand le moineau voit la pintade s'approcher de lui, il disparaît sous les herbes là où il a caché son nid ».

lòntó lóná ndī ndì èd wè bálá bód tándžè  
pour lui/quand/pluie/en train de/tomber/déjà/grosse/tête/pintade

à ìò ròá ndú kám-tó  
aller/cacher/corps/lui/sous/feuille/loc.

« Lorsque s'abat la pluie, bêtement la pintade va se cacher sous les feuilles ».

kālá kèd ndī-tó dá sīrè tè kēm  
après/pleuvoir/pluie/là/focus/moineau/sortir/ventre

kúdʒó-tó lòá tǎá ò nānā tǎndʒè mbènà ndū  
maison/loc./pour lui/et/regarder/oncle/pintade/parmi/sous

kāgō-tó tǎá ndì ìgò-á  
arbre/loc./et/en train de/rire/lui

« Après la pluie, le moineau sort de son nid et voit oncle pintade sous les branches d'un arbre et se moque de lui ».

nī là kè ndābī-gō là tǎndʒè dā kúdʒó  
c'est pourquoi/chaque/jour + pl./focus/pintade/faire/maison

àló tǎndʒè ndì bī ndú kāgō-gō tó  
nég./pintade/en train de/dormir/sous/arbre + pl./loc.

dè ná gól-ī dá kìé kó kófé tà tátó  
personne/qui/tromper/toi/focus/laisser/avec/seul/parole/bouche.

« C'est pourquoi, on voit désormais que les pintades ne font pas de nid, mais dorment dans les branches des arbres. Celui qui te trompe, te laisse seul le jour de ton jugement ».

## TRADUCTION LIBRE

### *Le moineau et la pintade*

Un jour, une tornade s'annonce à l'horizon. La pintade cherche à construire un nid. Elle coupe les herbes à cette intention. Mais au moment où il est en train de travailler, le moineau lui pose la question en ces termes : « Que fais-tu là, oncle pintade ? »

- Es-tu fou de me poser une pareille question ? Ne vois-tu pas ce qui est dans le ciel ?

Le moineau lui dit alors :

- Excuse-moi, oncle pintade. Je voudrais te parler. Sache que moi qui te parle, j'ai été plus gros que toi. Mais à force de construire, je suis devenu tout petit comme tu le vois. Je te conseille à l'avenir de ne pas faire ce travail, car tu vas devenir aussi petit que moi.

En entendant cela, la pintade réfléchit et arrête son travail. Mais peu à peu, la pluie arrive. Quand le moineau la voit toute proche, il disparaît sous les herbes où son nid est caché sous les feuilles.

Lorsque s'abat la pluie torrentielle, la pintade tout bêtement va se réfugier sous les branches d'un arbre, ne pouvant plus supporter les menaces.

Après la pluie, le moineau sort de son nid et voit oncle pintade perché dans les branches toujours. Il se moque de lui.

Mais à partir de ce jour, oncle pintade a jugé inutile de se construire un nid, préférant dormir dans les branches.

C'est pourquoi, on sait désormais que les pintades ne font pas de nids, mais dorment dans les branches.

Moralité : « Celui qui te trompe, te laissera seul le jour de ton jugement ».

## PROVERBES

Compte tenu du caractère spécifique des proverbes, nous présentons le proverbe dagba, la traduction mot-à-mot, la traduction littéraire et le contexte dans lequel le proverbe est employé.

### 1. kádìbìrè èn kálò kè ngán kǒgō mbè mādʒè àlǎ

sauterelle/pr<sub>1</sub>/dire/aller/avec/enfant/mère + pl./bien/bon/nég.

Il n'y a rien de plus important que la vie en communauté.

L'union fait la force.

### 2. kídʒínà èn méǵódǎ là nè tǒj-nǎ kàd kǔ-tǎ

crabe/pr<sub>1</sub>/parler/dire/plus/petit/focus/eux/dormir/eux/cote/galerie forestière/loc.

C'est l'homme seul qui connaît le secret de sa vie.

Ne jamais juger quelqu'un quand on n'a pas des éléments d'appréciation.

### 3. kósòlǐ èn dǎ nǐsà kètā ngīd bǒg-ùnè

épervier/pr<sub>1</sub>/dire que/lui/manger/à cause de/aile/épaule/lui

L'épervier dit qu'il mange à cause de ses ailes.

Dans la vie, il faut travailler pour avoir à manger.

### 4. kógà èn nǎ kǎsà nǒdʒǎ ì dà kākàlè tǎ

corbeau/pr<sub>1</sub>/dire/chose/manger/parent/pr<sub>1</sub>/être/tête/pilotis/loc.

Il faut profiter chez les parents sa part de nourriture pendant le partage.

Aucune chance d'avoir sa part de provision quand cela est rentré déjà dans le grenier.

### 5. ndābī kòdʒ ngōn dèé dǎ tǎ mūd-ùnǎ àlǎ

jour/accouchement/enfant/femme/nég./cacher/vagin/elle/nég.

La femme ne cache jamais son vagin le jour de son accouchement.

Ne jamais avoir honte quand son intérêt est en jeu.

### 6. dǎ bè dǎ dùm mǒt àlǎ

bataille/village/focus pr<sub>1</sub>/dépasser/habitant + pl./nég.

Même handicapé, on peut participer à l'effort de guerre pour vaincre l'ennemi.

L'union fait la force.

### 7. **kārè èn kè̀m dè̀gè ās-ì nǔ́tá tǎ̀ ìḍz-è-wí**

crapaud/pr<sub>1</sub>/dire/ventre/personne+pl./être même/ensemble/pour/crier+pl./cri

Pour que la causerie soit agréable, il faut être tous rassasiés.

Il ne faut jamais provoquer ceux qui sont affamés.

### 8. **gū̀m kā̀ ī̀bà̀ jè̀l dá̀ ndù̀m**

piège/autre rive/prendre/oiseau/focus/pourrir

L'animal pris dans un piège de l'autre rive n'a pas la chance d'être récupéré vivant.

L'éloignement fait toujours défaut.

### 9. **dè̀ ndì̀bè̀ré̀ ī̀ḍzà̀-wṑr kè̀ ḍẓẓ à̀ló**

personne/pr<sub>1</sub>/être assis/pr<sub>1</sub>/cracher/avec/haut/nég.

Ne jamais cracher en-haut quand on est assis.

Le plus fort a toujours raison.

### 10. **kā̀gṑ nā̀ nél̀ ndà̀ kò̀ḍf-á̀ dá̀ ò̀ ndī̀ nǎ̀ ndì̀ ì̀l ḍẓẓ à̀ló**

arbre/que/vent/f<sub>2</sub>/enlever/lui/focus/voir/pluie/qui/pr<sub>2</sub>/noircir/haut/nég.

L'arbre que la tempête va abattre ne voit jamais l'orage qui se prépare à l'horizon.

Le naïf n'est toujours pas au courant du plan machiavélique qui se prépare contre lui.

### 11. **lò̀ ndì̀ kārè̀ mbè̀ à̀ló̀ kārè̀ ṅgódḕ**

endroit/assoir/crapaud/bien/nég./crapaud/pousser

Il faut prendre des précautions quand on sent des menaces.

Il faut savoir quitter à temps les fonctions.

### 12. **tā̀mbṑr mbā̀-gṑ tí̀úbó̀r ì̀s-è̀-ndè̀ nǎ̀**

à cause de/étranger + pl./punaise + pr<sub>1</sub>/manger + pl./eux/chose

Les égoïstes ne donnent qu'à manger le jour où les étrangers sont chez eux.

Une rigueur excessive est mauvaise.

**13. ɲgɔ̃n ná tɔ̃l-í kɛm-í-tó àlɔ́ dá à tɔ̃l-í tégéé**

enfant/qui/pr<sub>1</sub>/tuer/toi/ventre/toi/loc./nég./focus/f<sub>2</sub>/tuer/toi/dehors

Un enfant turbulent est toujours source de problèmes.

Un délinquant est un danger pour la société.

**14. màn kò dā ndīf ɲá àlɔ́**

eau/quémänder/repas/pr<sub>1</sub>/cuire/chose/ramolir/nég.

L'eau quémändée ne suffit pas pour cuire la nourriture.

Ce n'est toujours pas suffisant ce qui vient d'ailleurs.

**15. bìdʒá ìndà ɲá lòn kɛmènè tó**

verre de terre/pr<sub>1</sub>/conserver/chose/pour lui/ventre/lui/loc.

Ne jamais dévoiler un secret.

C'est un danger que de vouloir dévoiler un secret.

**16. bīs ɲgà dɔ̃ dā dɔ̃ àlɔ́**

chien/de/aboyer/ne/pr<sub>1</sub>/mordre/nég.

Chien qui aboie ne mord pas.

L'apparence est parfois trompeuse.

**17. ɲgɔ̃n ɲgà ndàn dā tɔ̃n dʒī-nè àlɔ́**

enfant/de/rassasié/ne/pr<sub>1</sub>/lécher/doigt/lui/nég.

Un enfant rassasié ne lèche pas ses doigts.

On n'a pas de souci quand on est à l'aise.

**18. mbárá èn ɲgà kèsí là dānè gāng-ì-nè ɲgōr**

biche sp./pr<sub>1</sub>/dire/pour/matin/focus/faire eux/pr<sub>1</sub>/couper + pl./eux/corde

Il faut suffisamment manger pour avoir la force de travailler.

La productivité dépend de la force de travail.

**19. dè bōdè dā tēgā lò kè ndāngó àlɔ́**

personne/bêtise/nég.pr<sub>1</sub>/promener/endroit/avec/vieux/nég.

L'homme qu'on croyait sot ne se promène pas inutilement.

Il y a un intérêt dans tout acte posé par l'homme.

**20. ng̃n ná dā d̃ō ò ná às kè bálá d̃ngà ná ndìbèró**

enfant/qui/pr<sub>1</sub>/être debout/pr<sub>1</sub>/regarder/chose/pouvoir/avec/vieillesse/homme/qui/pr<sub>1</sub>/s'asseoir  
Un enfant debout ne regarde pas ce qu'un homme adulte voit.

Il faut du temps pour un jeune d'avoir l'expérience qu'a un vieux.

**21. kāndzē nìnó-gē ànd-ì grè gò nàtó**

poisson/cadavre+pl./pr/entrer+pl./nasse/après/ensemble  
Ils sont tous pareils.

Qui s'assemble se ressemble.

**22. kāl nōdzē dā t̃ nōdzē àlò**

dispute/parent/nég./pr<sub>1</sub>/séparer/parent/nég.

Quelle que soit la nature du problème qu'ont les parents, ils finiront par trouver une solution.

Tout problème finit par avoir une solution.

**23. dōb ng̃l t̃l māmè**

route/longue/pr/tuer/serpent boa

L'éloignement peut avoir des conséquences graves.

La distance fait toujours défaut.

**24. m-ō mō yēt ìndà-nó mbàrènō tēgēè**

je/regarder/je/regarder/déposer/lui/palette/miel/lui/dehors

Se méfier de ceux qui parlent vite.

Avant de parler, il faut remuer sept fois sa langue.

**25. kwè-tà ng̃è dā t̃āndzè**

mentir/parole/focus/pr<sub>1</sub>/raser/tête/pintade

A force de mentir, la pintade finit par avoir un crâne chauve.

Le mensonge ne paye pas, mais plutôt nuit à l'homme.

**26. kádzà t̃à là kè dzī kálò ɔ̃n**

couper/nourriture (sauce)/focus/pr<sub>1</sub>/déchirer/main/caméléon

La gourmandise est un défaut.

Il faut se conformer aux règles de la société dans laquelle on vit.

**27. b̄̀ b̄̀ b̄̀ d̄̀ b̄̀**

après/après/poil/pr1/manger/varan

Qui rejette à demain trouvera malheur en chemin.

Il faut profiter quand il est temps.

**28. d̄̀ nd̄̀ d̄̀m d̄̀ k̄̀ t̄̀d̄̀z̄̀**

bataille/nuit/pr1/dépasser/tête/mère/abeille

Quelle que soit votre force, vous ne pouvez pas vous battre correctement la nuit.

L'obscurité est le moment le plus mystérieux de la vie.

**29. k̄̀nd̄̀z̄̀ nd̄̀ d̄̀ n̄̀ n̄̀ mb̄̀p̄̀ k̄̀ nd̄̀-nd̄̀**

poisson/nuit/personne/qui/qui/pr1/chercher (fouiller)/avec/langue/lui

Lorsque vous commettez un acte, vous assumez la responsabilité.

Soyez responsable de vos actes.

**30. b̄̀lé b̄̀ d̄̀z̄̀ò òg d̄̀ b̄̀s nd̄̀**

quémander/village/deux/pr1/refuser/focus/chien/être rassasié

Lorsqu'un choix est fait, ne revenez pas plus sur un autre choix.

Ne jamais poursuivre deux lièvres à la fois.

**31. t̄̀j d̄̀ t̄̀b̄̀ d̄̀ á ĩs̄̀ b̄̀b̄̀úf k̄̀ḡ̀**

dépasser/tête/lion/focus/pr1 manger/pourri/bois

Lorsque le lion est dépassé, il est obligé de manger tout ce qui est à sa portée.

Lorsqu'on n'a pas les moyens de sa politique, on pratique la politique de ses moyens.

**32. ŋ̄̀ḡ̀n nd̄̀b̄̀ ò t̄̀ k̄̀ nd̄̀mb̄̀r**

enfant/orphelin/pr1/voir/parole/avec/appel public

Lorsque vous n'avez plus vos parents pour vous donner des conseils, profitez des conseils des parents des autres.

L'éducation publique est pour tout le monde.

**33. b̄̀s kw̄̀ d̄̀ t̄̀-ád̄̀ t̄̀ d̄̀-ť**

chien/chasseur/focus/bouche/sa/habitude/toujours/mordre/ventre

Le chien qui chasse a toujours envie de mordre.

Il est toujours difficile à l'homme de changer d'habitude.

**34. ngà gót-í nd̄m-té ì gwè nd̄m-té**

celui/tromper/toi/danser/loc./pr/il/pr/moquer/danser/loc.

Celui qui te pousse à faire quelque chose est toujours prêt à se moquer de toi.

Mieux vaut avoir un ennemi sage plutôt que d'avoir un ami fourbe.

**35. kùg mbùf bō-là bō dà t̄j**

couper/boule/gros/focus/grossir/tête/hibou

L'exagération est un défaut.

Il faut se conformer à ce que font les autres.

**36. kàlò kè káḏán tētè kób lī**

aller/avec/seul/focus/pr1/casser/cou/serpent

Vivre dans la solitude est un danger pour l'homme.

Malheur à l'homme seul.

**37. ḏā ò-j mùd t̄j ɔḏ-ī mōtè**

il falloir/voir+pl./vagin/avant/enlever+pl./pénis

Il faut s'assurer de quelque chose avant d'en parler.

Il est imprudent de parler de ce dont on n'a pas les éléments.

**38. kēm bógè Ø ndàng**

ventre/voleur/pr1/trembler

Quand on vole, on est toujours prêt à soupçonner les autres.

On prête toujours les oreilles quand on est coupable de quelque chose.

**39. kōndzá mbā n̄è tà mōlā-té**

poulet/étranger/pr1/perdre/bouche/renard/loc.

Le poulet amené de l'étranger est toujours victime d'un vol.

Il faut se méfier de l'inconnu, si non on risque de laisser sa peau.

**40. ì dè ná ì kúd̄z-ú lèé àlò dá ònà kōlā ḏā-j tégēé**

toi/pers/qui/être/maison/loc./toi/nég./focus/laisser/travail/faire + pl./dehors

Quand on n'est pas chez soi, on s'abstient de faire des bêtises.

Celui qui entre dans la maison d'autrui, laisse ses défauts à la porte.

**41. kōn kūb là ḏā ndī n̄enó ngà k̄id̄z**

vieux/habit/focus/pour/pr1/conservé/celui/nouveau

Ce sont les vieux habits qui préservent les neufs.

Le passé est important pour bâtir le futur.

**42. kēm dè dā wè dà ná ngàng ìngá àlò**

ventre/pers./nég./pr1/oublier/focus/chose/force/homme /nég.

L'homme n'oublie jamais les leçons apprises dans la chaleur.

Il est difficile à quelqu'un d'oublier un évènement qui l'a marqué.

**43. dè nā ò sà wòf ná bē dō dā ndà dā wòf àlò**

pers./qui/pr1/regarder/la/fumée/feu/qui/monter/haut/focus/futur/faire/feu/nég.

Qui a peur de la fumée qui monte n'allumera pas le feu.

Quand on a peur, on ne peut rien réaliser.

**44. ndōtá tà dè dōs dá mbēē à kōngà ngōn-á**

quand/bouche/pers./être plein/focus/barbe/F2/trouver/petit/pour lui

Quand la bouche est pleine, la barbe reçoit les miettes.

Dans un pays où il y a abondance, les pauvres ont aussi leur part.

**45. nīnó jèl ndùm dō àlò tèn dē béró**

cadavre/oiseau/pr1/pourrir/haut/nég./mais/pr1/venir/sol

Le cadavre d'un oiseau ne pourrit pas en l'air mais au sol.

Quel que soit le rang social d'un individu, son cadavre ne sera jamais abandonné, mais enterré quelque part.

**46. dè ná tòbèré ò dè ná dā dō ná gíd-á tāá àlò**

pers./qui/être couché/regarder/pers./qui/rester debout/que/dos/lui/faire mal/lui/nég.

Celui qui est couché ne sait pas que celui qui est debout est fatigué.

On ne se soucie jamais de la peine des autres.

**47. dè dā ìlā hābò kè jàngō àlò**

pers./ne/prendre/hippopotame/avec/hameçon/nég.

On ne prend pas l'hippopotame avec un hameçon.

On ne peut s'attaquer à un homme puissant quand on ne peut pas résister.

**48. kōndzà-gō dēdēf ná ndì ìdž-è-wí dá ì-n kād kōndzà-gō kétéé**

poulet + pl./tous/qui/pr2/crier + pl./cri/focus/être + pl./œuf/poulet/ + pl./avant

Tous les coqs qui chantent ont été d'abord des œufs.

On n'apprend jamais à un vieux singe à faire la grimace.

**49. ηgōn kúd3ó ná jarē tōj bólá kúd3ó**

petite/maison/qui/pr1/ruiner+pr1/dépasser/grande/maison

Une petite maison vaut mieux qu'une grande maison.

Il vaut mieux se contenter de ce que l'on a que de rêver de ce qu'on ne peut avoir.

**50. dè ná gēè kāgē dá gēè dzīá-gē dōtó**

pers./qui/vouloir/arbre/focus/vouloir/main/lui+pl./aussi

Qui aime l'arbre, aime ses branches aussi.

L'amour doit être sincère à tous les niveaux.

# TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
ABREVIATIONS, SIGLES ET SIGNES.....	iii
RESUME .....	v
ABSTRACT .....	vi
INTRODUCTION GENERALE .....	1
0.1. LA PRESENTATION GENERALE DE LA CENTRAFRIQUE.....	2
0.2. L'APERÇU HISTORIQUE DES SARA .....	6
0.3. LA SOCIOLOGIE DU PEUPLE .....	9
0.3.1. Les activités économiques.....	9
0.3.2. L'éducation .....	10
0.3.3. Le mariage .....	11
0.3.4. Les Croyances .....	11
0.3.5. Situation géographique des Dagba .....	12
0.4. CLASSIFICATION LINGUISTIQUE.....	14
0.5. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE .....	14
0.5.1. Cadre théorique.....	14
0.5.1.1. Justification du choix du sujet .....	14
0.5.1.2. Problématique de recherche.....	15
0.6. LES OBJECTIFS DE RECHERCHE .....	16
0.6.1. Les objectifs généraux.....	16
0.7. LA THEORIE RETENUE : LE STRUCTURALISME .....	17
0.8. REVUE DE LA LITTERATURE .....	19
0.9. TECHNIQUE DE COLLECTE DE DONNEES .....	21
0.10. LA POPULATION CIBLE.....	21
0.11. DIVISION DU TRAVAIL.....	22

PREMIERE PARTIE : PHONOLOGIE.....	24
PREMIERE PARTIE : PHONOLOGIE .....	24
CHAPITRE I : LE TONEME .....	24
Introduction.....	25
I.1.1. Inventaire des tons ponctuels .....	25
I.1.1.1. Le ton bas .....	25
I.1.2. Le ton moyen (- ) .....	26
I.1.3. Le ton haut (´) .....	26
I.2. Inventaire des tons modulés .....	27
I.2.1 Ton montant bas-haut (˘).....	27
I.2.2. Ton montant moyen-haut (- ˘) .....	27
I.2.3. Ton montant bas-moyen .....	27
I.2.4. Ton descendant haut-bas .....	27
I.2.5. Ton descendant moyen-bas .....	27
I.2.6. Ton descendant haut-moyen .....	28
1.3. L'identification des tons simples .....	28
1.3.1. Le tonème bas .....	28
1.3.2. Le tonème moyen : -.....	29
1.3.3. Le tonème haut ´ .....	30
1.4. L'identification des tons modulés .....	31
1.4.1. Ton haut-haut-moyen .....	31
1.4.2. Ton moyen/moyen-bas .....	31
1.4.3. Ton moyen-moyen-haut.....	32
1.4.4. Ton moyen/haut-moyen .....	32
1.4.5. Ton moyen/bas-haut.....	32
1.4.6. Ton bas/haut-moyen .....	32
1.4.7. Ton bas/bas-moyen.....	32

1.5. Opposition tons modulés/tons ponctuels.....	33
1.6. Opposition tons modulés/tons modulés.....	33
1.6.1. Tons bas-haut/haut-moyen.....	33
1.6.2. Ton bas-haut/moyen-bas .....	33
1.6.3. Tons bas-haut/moyen-haut.....	33
CHAPITRE II : LE SYSTEME VOCALIQUE.....	36
2.1. Inventaire des sons vocaliques.....	36
2.1.1. La voyelle [i].....	36
2.1.2. La voyelle [e].....	36
2.1.3. La voyelle [ɛ].....	37
2.1.4. La voyelle centrale [ə].....	37
2.1.5. La voyelle [a].....	37
2.1.6. La voyelle [u].....	38
2.1.7. La voyelle [o] .....	38
2.1.8. La voyelle [ɔ].....	38
2.1.9. La voyelle [ɪ] .....	39
2.1.10. La voyelle [ɛ̃] .....	39
2.1.11. La voyelle [ɑ].....	39
2.1.12. La voyelle [y] .....	40
2.1.13. La voyelle [ɔ̃] .....	40
2.2. Phonologie des voyelles .....	42
2.2.1. Le phonème /i/ .....	42
2.2. 3. /i-u/.....	42
2.2.4. Le phonème /e/ .....	43
2.2.5. /e-i/ cf. /i/ .....	43
2.2.6. /e-ɛ/.....	43
2.2.7. /e-o/.....	43

2.2.8 Le phonème /ɛ/.....	43
2.2.9. /ɛ-e/ cf. /e/ .....	43
2.2.10. /ɛ-o/ .....	44
2.3. Le phonème /a/.....	44
2.3.1. /a-ɛ/ cf. 2.2.3.2.....	44
2.3.2. /a-ɔ/.....	44
2.4. Le phonème /u/ .....	44
2.4.1. /u-i/ cf. /i/ .....	44
2.4.2. /u-o/ .....	44
2.4.3. /u-ɔ/.....	45
2.6. Le phonème /ɔ/ .....	45
2.6.1. /ɔ-a/ cf/ /a/ .....	45
2.6.2. /ɔ-u/ cf. /u/ .....	45
2.6.3. /ɔ-o/ cf. /o/.....	45
2.7. Cas particulier du phone [ə].....	45
2.8. Les voyelles nasales .....	47
2.8.1. Le phone /j̃/.....	47
2.8.1.1. /j̃-i/ .....	47
2.8.1.2. /j̃-ɛ/.....	48
2.8.2. Le phonème /ɛ̃/.....	48
2.8.2.1. /ɛ̃-i/ cf. 2.3.1.2.....	48
2.8.2.2./ɛ̃-ɛ/ .....	48
2.8.2.3. /ɛ̃-ɔ/ .....	48
2.8.3. Le phonème /ɑ̃/.....	49
2.8.3.1. /ɑ̃-a/ .....	49
2.8.3.2. /ɑ̃-ɔ/.....	49
2.8.4. Le phonème /ɔ̃/ .....	49

2.8.4.1. /ɔ̃-ə/ cf. 2.3.3.2. ....	49
2.8.4.2. /ɔ̃-ɛ/ cf. 2.3.2.3. ....	49
2.8.4.3. /ɔ̃-ɔ/ .....	49
2.8.5. Le phonème /y/ .....	50
2.8.5.1. /y-u/ .....	50
2.9. Définition des voyelles .....	50
2.10. Classement des voyelles .....	52
CHAPITRE III : LE SYSTEME CONSONANTIQUE .....	54
3.1. Inventaire des consonnes.....	54
3.1.1. Le phone [β] .....	54
3.1.2. Le phone [b].....	54
3.1.3. Le phone [p].....	55
3.1.4. Le phone [mb] .....	55
3.1.5. Le phone [m] .....	55
3.1.6. Le phone [w].....	55
3.1.7. Le phone [d].....	56
3.1.8. Le phone [t] .....	56
3.1.9. Le phone [d].....	57
3.1.10. Le phone [nd] .....	57
3.1.11. Le phone [n].....	57
3.1.12. Le phone [s] .....	58
3.1.13. Le phone [l].....	58
3.1.14. Le phone [r] .....	58
3.1.15. Le phone [dʒ] .....	59
3.1.16. Le phone [ndʒ] .....	59
3.1.17. Le phone [ɲ].....	59
3.1.18. Le phone [j].....	60

3.1.19. Le phone [k].....	60
3.1.20. Le phone [g].....	61
3.1.21. Le phone [ŋg].....	61
3.1.22. Le phone [ŋ].....	61
3.1.23. Le phonème [h] .....	62
3.2. Identification des phonèmes consonantiques .....	63
3.2.1. Le phonème /β/ .....	63
3.2.1.1. /β-p/ .....	63
3.2.1.2. /β-b/ .....	63
3.2.1.3. /β-mb/ .....	64
3.2.1.4. /β-m/ .....	64
3.2.1.5. /β-w/.....	64
3.2.2. Le phonème /p/ .....	64
3.2.2.1. /p-β/ cf. 3.2.1.1. ....	64
3.2.2.2. /p-b/ .....	64
3.2.2.3. /p-mb/ .....	65
3.2.2.4. /p-m/ .....	65
3.2.2.5. /p-w/ .....	65
3.2.3. Le phonème /b/ .....	65
3.2.3.1. /b-β/ cf. 2.2.2.1. ....	65
3.2.3.2. /b-p/ cf. 2.2.2.2. ....	65
3.2.3.3. /b-m/ .....	65
3.2.3.4. /b-mb/ .....	65
3.2.3.5. /b-w/.....	66
3.2.4. Le phonème /mb/ .....	66
3.2.4.1. /mb-β/ cf. 2.2.1.1. ....	66
3.2.4.2. /mb-p/ cf. 2.2.1.2. ....	66

3.2.4.3. /mb-b/ cf. 2.2.1.3. ....	66
3.2.4.4. /mb-m/ .....	66
3.2.4.5. /mb-w/ .....	66
3.2.5. Le phonème /m/.....	67
3.2.5.1. /m-β/ cf. 3.2.1.4. ....	67
3.2.5.2. /m-p/ cf. 3.2.2.4. ....	67
3.2.5.3. /m-b/ cf. 3.2.3.3. ....	67
3.2.5.4. /m-mb/ cf. 3.2.4.4. ....	67
3.2.5.5. /m-w/.....	67
3.2.6. Le phonème /w/ .....	67
3.2.6.1. /w-β/ cf. /β/.....	67
3.2.7. Le phonème /d/.....	67
3.2.7.1. /d-β/ .....	68
3.2.7.2. /d-d/ .....	68
3.2.7.3. /d-t/ .....	68
3.2.7.4. /d-b/ .....	68
3.2.7.5. /d-nd/ .....	68
3.2.7.6. /d-n/ .....	69
3.2.7.7. /d-s/.....	69
3.2.7.8. /d-t/ .....	69
3.2.7.9. /d-r/ .....	69
3.2.8. Le phonème /t/ .....	70
3.2.8.1. /t-d. cf. 3.2.7.2. ....	70
3.2.8.2. /t-d/ .....	70
3.2.8.3. /t-nd/ .....	70
3.2.8.4. /t-n/ .....	70
3.2.8.5. /t-s/.....	71

3.2.8.6. /t-l/ .....	71
3.2.8.7. /t-r/.....	71
3.2.9. Le phonème /d/.....	71
3.2.9.1. /d-t/ cf. 3.2.8.2. ....	72
3.2.9.2. /d-ù/ cf. 3.2.7.2. ....	72
3.2.9.3./d-nd/ .....	72
3.2.9.4. /d-n/ .....	72
3.2.9.5. /d-s/.....	72
3.2.9.6. /d-l/.....	72
3.2.9.7. /d-r/ .....	73
3.2.10. Le phonème /nd/.....	73
3.2.10.1. /nd-d/ cf. d.....	73
3.2.10.2. /nd-t/ cf. 3.2.8.3. ....	73
3.2.10.3. /nd-d/ cf. 3.2.9.2. ....	73
3.2.10.4. /nd-n/ .....	73
3.2.10.5. /nd-s/.....	73
3.2.10.6. /nd-l/ .....	74
3.2.10.7. /nd-r/ .....	74
3.2.11. Le phonème /n/.....	74
3.2.11.1. /n-d/ cf. 3.2.7.5. ....	74
3.2.11.2. /n-t/ cf. 3.2.8.4. ....	74
3.2.11.3. /n-d/ cf. 3.2.9.3. ....	74
3.2.11.4. /n-nd/ cf. 3.2.10.4. ....	74
3.2.11.5. /n-s/.....	74
3.2.11.6. /n-l/.....	75
3.2.11.7. /n-z/.....	75
3.2.12. Le phonème /s/ .....	75

3.2.12.1. /s-d/ cf. 3.2.7.6.....	75
3.2.12.2. /s-t/ cf. 3.2.8.5.....	75
3.2.12.3. /s-d/ cf. 3.2.9.4.....	75
3.2.12.4. /s-nd/ cf. 3.2.10.5.....	75
3.2.12.5. /s-n/ cf. 3.2.11.5.....	75
3.2.12.6. /s-l/ .....	75
3.2.12.7. /s-r/.....	75
3.2.13. Le phonème /l/ .....	76
3.2.13.1. /l-d/ cf. 3.2.7.7. ....	76
3.2.13.2. /l-t/ cf. 3.2.8.6.....	76
3.2.13.3. /l-d/ cf. 3.2.9.5.....	76
3.2.13.4. /l-nd/ cf. 3.2.10.6.....	76
3.2.13.5. /l-n/ cf. 3.2.11.6.....	76
3.2.13.6. /l-s/ cf. 3.2.12.6. ....	76
3.2.13.7. /l-r/ .....	76
3.2.14.4. /r-nd/ cf. 3.2.10.7.....	76
3.2.14.5. /r-n/ cf. 3.2.11.7.....	76
3.2.14.6. /r-s/ cf. 3.2.12.7. ....	76
3.2.14.7. /r-l/ cf.3.2.13.7 .....	76
3.2.15. Le phonème /dʒ/ .....	77
3.2.15.1. /dʒ-ndʒ/ .....	77
3.2.15.2. /dʒ-j/ .....	77
3.2.16. Le phonème /ndʒ/ .....	78
3.2.16.1. ndʒ- dʒ/ cf. 3.2.15.1. ....	78
3.2.16.2. /ndʒ-j/.....	78
3.2.17. Le phonème /j/ .....	79
3.2.17.1. /j-dʒ/ cf. 3.2.15.2.....	79

3.2.17.2. /j-ndʒ/ cf. 3.2.16.2.....	79
3.2.17.3. /j-w/ .....	79
3.2.18. Le phonème /k/ .....	79
3.2.18.1. /k-g/ .....	79
3.2.18.2. /k-ŋg/ .....	79
3.2.19. Le phonème /g/ .....	80
3.2.19.1. /g-k/ cf. 3.2.18.1. ....	80
3.2.19.2. /g-ŋg/ .....	80
3.2.20. Le phonème /ŋg/ .....	80
3.2.20.1. /ŋg-k/ cf. 3.2.18.2. ....	81
3.2.20.2. /ŋg-g/ cf. 3.2.16.2. ....	81
3.2.20.3. /ŋg-ndʒ/ .....	81
3.2.21. Le phonème /h/ .....	81
3.2.21.1. /h-k/ .....	81
3.2.21.2. /h-ndʒ/ .....	81
3.3. Position des phonèmes en médiane .....	82
3.3.1. Le phonème /ʃ/ .....	82
3.3.1.1. /ʃ-p/ .....	82
3.3.1.2. /ʃ-b/ .....	82
3.3.1.3. /ʃ-mb/ .....	82
3.3.1.4. /ʃ-m/ .....	82
3.3.2. Le phonème /p/ .....	82
3.3.2.1. /p-ʃ/ cf. 3.3.1.1. ....	83
3.3.2.2. /p-d/ .....	83
3.3.3. Le phonème /b/ .....	83
3.3.3.1. /b-ʃ/ cf. 3.3.1.2. ....	83
3.3.3.2. /b-m/ .....	83

3.3.4. Le phonème /mb/.....	83
3.3.4.1. /mb-nd/ .....	83
3.3.5. Le phonème /m/.....	83
3.3.5.1. /m-ḃ/ cf. 3.3.14. ....	83
3.3.5.2. /m-b/ cf. 3.3.3.2.....	83
3.3.5.3. /m-mb/ .....	83
3.3.6. Le phonème /w/ .....	83
3.3.6.1. /w-j/.....	83
3.3.7. Le phonème /dʰ/ .....	84
3.3.7.1. /dʰ-ḃ/ .....	84
3.3.7.2. /dʰ-d/ .....	84
3.3.8. Le phonème /d/.....	84
3.3.8.1. /d-dʰ/ cf. 2.3.7.2. ....	84
3.3.8.2. /d-s/ .....	84
3.3.9. Le phonème /t/.....	85
3.3.9.1. /t-g/ .....	85
3.3.10. Le phonème /nd/.....	85
3.3.10.1. /nd-dʰ/ .....	85
3.3.10.2. /nd-s/ .....	85
3.3.11. Le phonème /n/.....	85
3.3.11.1. /n-m/ .....	85
3.3.12. Le phonème /s/ .....	85
3.3.12.1. /s-d/ cf. 3.3.9.2. ....	85
3.3.12.2. /s-nd/ cf. 3.3.10.2. ....	85
3.3.12.3. /s-l/ .....	85
3.3.13. Le phonème /l/ .....	86
3.3.13.1. /l-s/ cf. 3.3.12.3. ....	86

3.3.13.2. /l-b/.....	86
3.3.14. Le phonème /r/ .....	86
3.3.14.1. /r-n/ .....	86
3.3.15. Le phonème /k/ .....	86
3.3.15.1. /k-dʒ/ .....	86
3.3.15.2. /k-g/ .....	86
3.3.16. Le phonème /g/ .....	86
3.3.16.1. /g-k/ cf. 3.3.15.1. ....	87
3.3.16.2. /g- ŋg /.....	87
3.3.17. Le phonème /dʒ/ .....	87
3.3.17.1. /dʒ-k/ cf. 3.3.15.2. ....	87
3.3.17.2. /dʒ-ndʒ/ .....	87
3.3.18. Le phonème /ndʒ/ .....	87
3.3.18.1. /ndʒ-dʒ/ cf. 3.3.17.2. ....	87
3.3.18.2. /ndʒ-g/.....	87
3.3.19. Le phonème /j/.....	87
3.3.19.1. /j-d/.....	87
3.3.19.2. /j-w/ .....	87
3.4. Position des phonèmes consonantiques en finale .....	88
3.4.1. Le phonème /ʃ/ .....	88
3.4.1.1. /ʃ-l/ .....	88
3.4.1.2. /ʃ-r/ .....	88
3.4.2. Le phonème /b/ .....	88
3.4.2.1. /b-ʃ/ .....	88
3.4.3. Le phonème /p/ .....	88
3.4.3.1. /p-b/ .....	88
3.4.4. Le phonème /mb/.....	88

3.4.4.1. /mb-n/ .....	88
3.4.5. Le phonème /m/.....	89
3.4.5.1. /m-t/ .....	89
3.4.6. Le phonème /w/ .....	89
3.4.6.1. /w-l/ .....	89
3.4.7. Le phonème /d/.....	89
3.4.7.1. /d-b/ .....	89
3.4.8. Le phonème /t/ .....	89
3.4.8.1. /t-m/ cf. 3.6.5.1. ....	89
3.4.8.2. /t-b/ .....	89
3.4.9. Le phonème /d/.....	89
3.4.9.1. /d-b/ .....	89
3.4.9.2. /d-m/ .....	90
3.4.10. Le phonème /nd/.....	90
3.4.10.1. /nd- ŋg / .....	90
3.4.11. Le phonème /n/.....	90
3.4.11.1. /n-d/ .....	90
3.4.11.2. /n- ŋg / .....	90
3.4.12. Le phonème /s/ .....	90
3.6.12.1. /s-t/.....	90
3.4.12.2. /s-n/ .....	90
3.4.13. Le phonème /l/ .....	91
3.4.13.1. /l-w/ cf. 3.6.6.1. ....	91
3.4.13.2. /l-r/.....	91
3.4.13.3. /l-t/ .....	91
3.4.13.4. /l-d/ .....	91
3.4.14. Le phonème /r/ .....	91

3.4.14.1. /r-l/ cf. 3.6.12.1. ....	91
3.4.14.2. /r-k/ .....	91
3.4.15. Le phonème /k/ .....	91
3.4.15.1. /k-r/ cf. 3.6.14.2. ....	91
3.4.15.2. /k-ŋg/ .....	91
3.4.15.3. /k-d/ .....	92
3.4.16. Le phonème /g/ .....	92
3.4.16.1. /g-k/ .....	92
3.4.16.2. /g- ŋg /.....	92
3.4.17. Le phonème /ŋg/ .....	92
3.4.17.1. /ng-nd/ cf. 3.6.10.1. ....	92
3.4.17.2. /ng-g/ cf. 3.6.16.1. ....	92
3.4.18. Le phonème /dʒ/ .....	92
3.4.18.1. /dʒ-s/ .....	92
3.4.19. Le phonème /j/ .....	93
3.4.19.1. /j-s/ .....	93
3.5. Définition des phonèmes .....	93
CHAPITRE IV : COMBINAISON ET FREQUENCE DES PHONEMES .....	100
4.1. Définition de la syllabe .....	100
4.2. La forme canonique.....	101
4.2.1. La structure monosyllabique (CV) .....	101
4.2.2. La structure monosyllabique (CCV) .....	102
4.2.3. Les monosyllabiques (CVC).....	102
4.2.4. Les dissyllabiques CVV .....	102
4.2.5. La structure polysyllabique CVCV .....	103
4.2.6. La structure polysyllabique CVCVC.....	103
1. 4.3. Distribution des phonèmes .....	103

4.3.1. Combinaison des consonnes CV <sub>1</sub> CV <sub>2</sub> .....	103
4.3.2. Combinaison C <sub>1</sub> VC <sub>2</sub> VC <sub>3</sub> V.....	105
4.3.3. Combinaison CV <sub>1</sub> .....	107
4.3.4. Combinaison des voyelles CV <sub>1</sub> CV <sub>2</sub> .....	108
4.3.5. Combinaison des voyelles nasales en CV <sub>1</sub> V <sub>2</sub> .....	109
4.4. Fréquence des unités phonologiques.....	110
4.4.1. Fréquence de chaque phonème.....	110
4.4.2. Fréquence des voyelles.....	112
4.4.3. Fréquence des consonnes.....	112
DEUXIEME PARTIE : MORPHONOLOGIE NOMINALE.....	115
LA MORPHOLOGIE NOMINALE.....	116
INTRODUCTION.....	116
CHAPITRE I : LA MORPHOLOGIE NOMINALE - LE SUBSTANTIF.....	117
1.0. INTRODUCTION.....	117
1.1. Les nominaux simples.....	117
1.2. Les nominaux complexes.....	120
1.3. La structure syllabique des nominaux.....	120
1.3.1. La structure syllabique des nominaux simples.....	121
1.3.2. La structure syllabique des nominaux complexes.....	123
1.3.2.1. Les trisyllabiques.....	123
1.3.2.2. Les quadrisyllabiques.....	124
1.4. Schème tonal des nominaux.....	124
1.4.1. Les nominaux simples.....	124
1.4.2. Schème tonal des nominaux complexes.....	127
1.5. La formation des noms.....	128
1.5.1. La dérivation.....	128
1. La dérivation par préfixation.....	129

2. La dérivation par suffixation .....	130
3. La dérivation déverbative .....	130
1.5.2. La composition .....	131
1.5.2.1. La composition par juxtaposition .....	131
1.5.2.2. La composition de deux nominaux reliés par le connecteur « tà ».....	133
1.5.2.3. Les noms spécifiques en dagba .....	133
1.5.3. La reduplication.....	135
1.5.4. L'emprunt.....	136
1.5.4.1. La reprise intégrale d'un terme donné sans y apporter des modifications morphologiques .....	136
1.5.4. Modifications morphologiques.....	137
1. La labialisation .....	138
1.5.4.2. La dépalatisation.....	139
1.5.4.3. La dénasalisation vocalique.....	139
1.5.4.4. Tons des termes d'emprunts.....	140
1.5.5. Les termes de désignation de l'homme et de la femme en dagba .....	140
1.5.5.1. Le nombre.....	141
CHAPITRE II : LES ADJECTIFS .....	144
2. Introduction .....	144
2.1. Le qualificatif .....	144
2.1.1. Emploi de deux nominaux (déterminant-déterminé).....	145
2.1.2. L'ordre déterminé-déterminant (Dé-Da) .....	145
2.1.3. Par l'effacement de la voyelle finale [á] à partir d'un syntagme nominal.....	145
2.1.4. Dérivation verbale .....	146
2.1.5. Dérivation par préfixation .....	147
2.2. Les adjectifs possessifs.....	147
2.2.1. Présentation des adjectifs possessifs.....	147
2.2.2. Emploi de /gā/ dans les deux formes de possessif.....	150

2.2.3. Place de l'adjectif possessif.....	151
2.3. Les adjectifs démonstratifs /nɛ̃/ et /jo/.....	151
2.3.1. L'emploi de /nɛ̃/ dimension proche.....	152
2.3.2. L'emploi de /jo/ dimension lointaine.....	152
2.3.3. Place de l'adjectif démonstratif /nɛ̃/ ou /jo/.....	153
2.3.4. Le pluriel de l'adjectif démonstratif.....	153
2.4. Les adjectifs indéfinis.....	154
2.4.1. L'emploi de /mɑ̀dɑ̀/ (autre, certain).....	154
2.4.2. L'emploi de /dɛ̃dɛ̃d/ (tous).....	154
2.5. Les numéraux.....	155
2.5.1. Les numéraux cardinaux.....	155
2.5.2. Morphologie des cardinaux.....	156
2.5.2.1. La forme simple des cardinaux.....	156
2.5.2.2. La forme composée des numéraux.....	156
2.5.2.3. Place de l'adjectif numéral cardinal.....	159
2.5.2.4. L'emploi redoublé du numéral cardinal.....	159
2.5.3. Les numéraux ordinaux.....	160
2.5.3.1. Forme simple des ordinaux : structure du cardinal +/-á/.....	161
2.5.3.2. Forme composée des ordinaux : structure du card+/-á/.....	161
2.5.3.3. Place des ordinaux.....	162
2.5.3.4. Emploi de kētée « premier » et tǎgā ndégá « dernier ».....	162
CHAPITRE III : LES PRONOMS.....	164
3.0. INTRODUCTION.....	164
3.1. Les pronoms personnels sujet et complément.....	164
3.1.1. Les pronoms personnels sujet.....	164
3.1.1.1. Les pronoms personnels du singulier.....	166
3.1.1.2. Les pronoms personnels du pluriel.....	167

3.2.1. Les pronoms personnels complément .....	169
3.1.2.1. Les pronoms personnels du singulier .....	169
3.1.2.2. Les pronoms personnels du pluriel .....	170
3.2. Les pronoms possessifs .....	172
3.3. Les pronoms démonstratifs.....	173
3.3.1. La forme du pluriel .....	174
3.3.2. L'emploi du démonstratif avec des suffixes /-nɛ̃/ et /-nú/ .....	174
3.4. Les pronoms relatifs .....	175
3.4.1. Le pronom /ná/ postposé à son antécédant .....	175
3.4.2. Le pronom /ná/ en position de complément.....	176
3.4.3. Le pronom /ná/ comme complément déterminatif .....	176
3.5. Les pronoms interrogatifs .....	176
3.5.1. Le pronom interrogatif /ná/ en position de sujet.....	177
3.5.2. Le pronom interrogatif /dí/ comme complément .....	177
3.5.3. Les pronoms interrogatifs /ná/ et /dí/ comme attribut.....	178
3.5.4. Le pronom interrogatif composé /kàtōdí/.....	178
3.6. Les pronoms indéfinis.....	179
3.6.1. Les indéfinis à sens négatifs /dè/ « personne » ; /dèkádè/ « aucun » et /gòtó/ « rien »....	179
3.6.2. Les indéfinis à sens positif /dèmàdè/ « quelqu'un, certain » ; /dèkàdè-kádè/ « chacun », /dēdēd/ « tout, toute, tous, toutes », /màdè/ « autre », /ngàkádè/ « le même ».....	180
TROISIEME PARTIE : .....	183
LA MORPHOLOGIE VERBALE .....	183
TROISIEME PARTIE : LA MORPHOLOGIE VERBALE .....	183
CHAPITRE I : STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU VERBE .....	184
0.1. Introduction.....	185
1.2. La copule et les pseudo-copules.....	186
1.2.1. La copule [i] – être.....	186
1.2.2. Les pseudo-copules [dè] = devenir ; [nɛ̃ɛ̃]= demeurer, rester .....	186

2. Le pseudo-copulatif [nḡḡ]= demeurer, rester .....	187
1.3. La structure syllabique des verbes .....	187
1.3.1. Les radicaux à structure CV .....	187
1.3.3. Les dissyllabiques à structure CVV .....	188
1.3.4. Les dissyllabiques à structure CVCV .....	188
1.4. Schème tonal des radicaux.....	189
1.4.1. Tons des radicaux dans les monosyllabiques CV.....	189
1.4.2. Tons des radicaux dans les monosyllabiques CVC.....	189
1.4.3. Tons des radicaux dans les dissyllabiques CVV .....	190
1.4.4. Tons des radicaux dans les dissyllabiques CVCV .....	190
1.5. Base verbale .....	191
1.5.1. Définition .....	191
1.5.2. La base verbale simple .....	192
1.5.3. La base verbale étendue .....	192
1.5.4. La dérivation verbale .....	193
1.5.4.1. Le réciprocatif (réciproque).....	193
1.5.4.2. Le causatif (cause) .....	194
1.5.4.3. L'itératif .....	195
1.5.4.4. Le simultané .....	196
1.5.4.5. Le gérondif.....	197
1.5.4.6. L'instrumental (inst.) .....	198
1.5.4.7. Le réfléchi (refl.) .....	199
1.5.4.8. Le locatif (loc) .....	200
CHAPITRE II : LA FLEXION VERBALE .....	203
2.0. Introduction .....	204
2.1. Le mode.....	204
2.1.1. Définition.....	204

2.1.2. Le mode infinitif .....	204
2.1.3. Le mode indicatif .....	205
2.1.4. Les temps de l'indicatif.....	206
2.1.5. Les temps du passé (p) .....	207
2.1.5.1. Le passé immédiat.....	207
2.1.5.2. Le passé récent (P <sub>2</sub> ) .....	209
2.1.5.3. Le passé lointain (P <sub>3</sub> ) .....	210
2.1.6. Les temps du présent (pr) .....	210
2.1.6.1. Le présent simple (pr <sub>1</sub> ) .....	211
2.1.6.2. Le présent progressif (pr <sub>2</sub> ).....	211
2.1.7. Les temps du futur (F) .....	212
2.1.7.1. Le futur proche (F <sub>1</sub> ).....	213
2.1.7.2. Le futur lointain (F <sub>2</sub> ).....	214
2.1.4. Le mode conditionnel.....	215
2.1.5. Le mode subjonctif .....	216
2.1.6. Le mode impératif .....	218
2.1.6.1. Le mode impératif et la 2 <sup>ème</sup> personne du singulier.....	218
2.1.6.2. Le mode impératif à la 1 <sup>ère</sup> personne du pluriel.....	219
2.1.6.3. Le mode impératif et la 2 <sup>ème</sup> personne du pluriel .....	219
2.2. Les aspects verbaux.....	220
2.2.1. L'aspect perfectif.....	221
2.2.2. L'aspect imperfectif.....	221
2.2.2.1. L'inchoatif.....	222
2.2.2.2. Le progressif ou le continuatif.....	223
2.2.2.3. Le complétif (compl.).....	223
2.2.2.4. L'habituel (l'hab.).....	224
2.2.2.4.1. L'habituel au passé .....	224

2.2.2.4.2. L'habitude au présent .....	224
2.2.2.4.3. L'habitude au futur .....	225
2.2.2.5. L'itératif (itér.) .....	225
CHAPITRE III : LES FORMES VERBALES COMPLEXES ET L'INTERROGATION .....	227
3.0. Introduction.....	228
3.1. Les auxiliaires.....	228
3.1.1. Les auxiliaires véritables.....	228
3.1.1.1. L'auxiliaire être /j/.....	229
3.1.1.2. L'auxiliaire avoir /j/ .....	230
3.1.1.3. L'auxiliaire avoir /j/ + (kà) .....	231
3.1.2. Les auxiliaires de temps.....	231
3.1.3. Les auxiliaires de mode (kàs, à et gèè) .....	232
3.2. L'interrogation.....	233
3.2.1. L'interrogation totale.....	234
3.2.2. L'interrogation partielle .....	235
3.2.3. Les interrogations négatives .....	235
CONCLUSION GENERALE .....	238
BIBLIOGRAPHIE.....	243
WEBOGRAPHIE .....	251
I. INDEX DES CARTES.....	251
II. TABLEAUX.....	251
ANNEXES.....	253
ANNEXE 1 : Lexique dagba-français .....	254
ANNEXE 2 : Textes recueillis à travers les contes et les proverbes .....	298